



Les Mensonges
QUE L'ON DIT

UNE NOUVEAU POUR LE MILLIARDAIRE

EMMA QUINN

Copyright 2023 par Emma Quinn

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen électronique, mécanique, photocopiée ou autre, sans la permission écrite de l'auteur.

Ceci est une oeuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, lieux, événements et incidents évoqués sont soit les produits de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière totalement fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, ou à des événements véridiques est une pure coïncidence.

AVERTISSEMENT : Ce livre romantique contient des scènes à caractère sexuel et est très fortement déconseillé aux lecteurs de moins de 18 ans.

OceanofPDF.com

LES MENSONGES QUE L'ON DIT



EMMA QUINN

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Les Mensonges que l'on dit

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Epilogue

Extrait du livre: Restons Professionnels

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

OceanofPDF.com

LES MENSONGES QUE L'ON DIT



EMMA QUINN

OceanofPDF.com

PROLOGUE



Lucy

Je tends l'oreille, guettant les voix des derniers invités qui s'attardent encore à la porte. Je saisis celle d'Amy, toujours pleine d'entrain, qui salue son petit monde en ponctuant ses phrases de ce rire cristallin qui n'appartient qu'à elle.

Bon sang, Amy, dépêche-toi !

J'adore ma meilleure amie, vraiment. Mais sa manie de toujours réclamer de l'attention est quelquefois exaspérante. Je me mordille nerveusement l'intérieur de la joue : j'ai enduré un après-midi entier d'attente, en m'efforçant de faire bonne figure au milieu des festivités. Je suppose que je peux bien patienter quelques minutes de plus... Au moins, je sais déjà qu'elle va avoir un petit garçon.

Pour passer le temps, je commence à rassembler les décombres de la baby-shower. Papier de soie et emballages jonchent le sol autour du fauteuil qu'occupait notre hôte, tandis que des tasses de thé et des assiettes gisent aux quatre coins de la pièce.

Je fronce les sourcils, essayant de deviner combien cette petite fête a bien pu coûter. Je ne suis pas vraiment calée en événementiel : ma remise de diplôme a été le seul événement marquant de ma vie jusqu'à présent. Et j'ai fêté ça en famille, chez mes parents, à bonne distance de New York. Mais je vis en ville depuis assez longtemps pour savoir que les cupcakes à eux seuls devaient bien valoir plusieurs centaines de dollars...

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Je me retourne et découvre Amy sur le seuil de la pièce. Elle me fixe avec une expression horrifiée :

— Tu n'envisages quand même pas de *ranger* ?

Je hausse un sourcil, sceptique :

— Tu ne comptes pas faire ça toute seule ?

Elle éclate de rire :

— Bien sûr que non. Tasha et son équipe vont passer.

— Tasha ?

— L’organisatrice. Tu n’imaginais pas que j’avais organisé tout ça toute seule, quand même ?

N’y tenant plus, je m’approche d’elle et je la saisis par le bras, l’entraînant doucement, mais fermement vers le canapé :

— OK. Maintenant, ça suffit. Tu peux me dire comment tu as pu te payer une fête pareille ? Et est-ce que tu vas enfin te décider à me dire qui est le père de cet enfant ?

Amy se mordille la lèvre, l’air très ennuyé. Je la connais assez pour savoir que quand elle minaude de cette façon, c’est qu’elle compte bien tout dire – non : qu’elle en meurt d’envie, aussi. Mais je sais aussi que si je cède à l’agacement, elle va se braquer. Je m’efforce donc de prendre sur moi, et au bout de quelques instants, elle se décide enfin à mettre fin au suspense. Elle se tourne vers moi, prenant une grande inspiration :

— Très bien. Je vais tout te dire.

Après une nouvelle pause pour ménager ses effets, elle m’assène :

— Hunter Whitaker.

Elle me fixe, comme si elle attendait une réaction spécifique de ma part. Je réfléchis à toute allure, en vain. Ce nom ne m’évoque rien.

— Lucy, enfin... Tu me fais marcher ?

Je me demande tout à coup si cet homme pourrait être un collègue de travail ou un de ses *date* dont elle m’aurait parlé et que j’aurais pu oublier – ce qui ferait sans doute de moi une bien piètre amie. Mais je ne peux que la fixer d’un air stupide.

— Je suis désolée, Amy...

Elle m’interrompt avec un soupir d’exaspération :

— Hunter Whitaker est l’une des plus grosses fortunes du pays.

Je reste silencieuse un instant, assommée, avant de l'interroger :

— Le père de cet enfant est millionnaire ?

Elle pouffe :

— Un peu plus que millionnaire, crois-moi.

Une sourde angoisse me noue l'estomac, mais j'essaie de me convaincre de ne pas m'affoler. Après tout... Je ferme les yeux, mobilisant toute ma logique :

— Bon. On va reprendre depuis le début, Amy. Tu es enceinte d'un homme richissime que tu as rencontré... comment ?

Elle me sourit, visiblement ravie :

— Je t'ai dit que mon patron m'avait repérée tout de suite, n'est-ce pas ? Lorsqu'il s'agit de faire bonne impression, il sait qu'il peut compter sur moi. Oh, je ne suis pas idiote : je sais que ce n'est pas vraiment mon esprit qu'il veut mettre en avant...

Je grimace. Amy a toujours eu un don pour jouer les ravissantes idiotes, et elle ne s'en prive pas, surtout quand cela peut lui rapporter de l'argent sans faire trop d'efforts. Mais elle est loin d'être stupide, et dès qu'elle s'est fait engager comme secrétaire au sein d'un cabinet immobilier spécialisé dans les biens de luxe, je me suis doutée qu'elle n'aurait de cesse de mettre le grappin sur un client fortuné. Aussi a-t-elle pris un malin plaisir à se faire remarquer de son patron, qui l'invite fréquemment à dîner quand il cherche à conclure une vente. Mais je ne m'imaginais pas qu'elle arriverait aussi rapidement que ça à ses fins.

— Donc, tu as une relation avec un homme multimillionnaire ?

Elle grimace :

— Eh bien... Pas exactement, non.

Je hoche la tête, espérant conserver une expression neutre, bien que mon sentiment d'angoisse s'intensifie :

— C'est-à-dire ?

Elle lève les yeux au ciel :

— Ce n'était qu'une brève aventure. Un coup d'un soir, si tu préfères.

Je la regarde, peinant à masquer à quel point je suis horrifiée :

— Un coup d'un soir ?

Elle se lève, exaspérée :

— Oh, tu ne vas pas jouer les prudes. Tu n'as jamais eu une petite aventure sans lendemain, toi ?

Je me lève à mon tour, mais uniquement pour poser la main sur son épaule et la convaincre de se rasseoir :

— Si, ça a pu m'arriver...

Une fois. Et j'en suis encore malade de honte, ce que je n'admettrais jamais face à Amy, qui peut être aussi moqueuse que délurée.

— ... mais je ne me suis jamais retrouvée enceinte. Alors, c'était un accident ?

Amy secoue la tête, en me regardant comme si je n'étais qu'une petite fille naïve :

— Eh bien, je parlerais plutôt d'un coup de chance.

J'ouvre de grands yeux, effarée :

— Amy, tu ne crois pas sérieusement que ce type va t'épouser ?

Elle se met à rire :

— Oh, mon Dieu : non ! Je ne suis pas idiote à ce point-là. Mais il va assumer sa paternité, et ça me suffit amplement. D'ici quelques mois, je vais arrêter de travailler – définitivement.

Elle affiche un sourire radieux et plein d'assurance, et je sais instantanément qu'il est tout à fait inutile de tenter de la raisonner. Tout comme j'ai la certitude que cette histoire ne peut que mal tourner. Elle s'empare tout à coup de mes mains, me regardant avec des yeux pleins de ferveur :

— Lucy, dis-moi : tu veux bien être la marraine de mon fils ?

J'ouvre de grands yeux, prise de cours :

— Je...

Tout mon être me hurle que c'est une très mauvaise idée, mais la réponse m'échappe :

— Bien sûr, Amy !

Alors qu'elle me serre dans ses bras, je ferme les yeux, espérant ainsi faire taire cette petite voix qui n'arrête pas de me répéter que je me suis embarquée dans de gros ennuis.

OceanofPDF.com



Lucy

— Hé !

Je sursaute en me retournant, répandant une bonne partie du contenu de ma tasse de café sur la moquette. Planté dans l'encadrement de la porte, Percy me regarde avec une satisfaction non dissimulée :

— J'adore faire cet effet aux femmes !

Je lève les yeux au ciel. Ce type a beau être exaspérant, c'est aussi un jeune avocat brillant, spécialisé en droit de la famille. Et il n'est pas dénué de charme, avec ses cheveux perpétuellement en bataille, qui contrastent étrangement avec son costume soigné.

— Je ne trouve pas ça drôle, Percy.

Il soupire, en s'approchant de la machine à café :

— À vrai dire, moi non plus. Mais l'humour douteux, c'est tout ce que j'ai trouvé pour évacuer le stress.

Je me rembrunis tout à coup. Voici quelques mois à peine que j'aie été engagée chez Myers & Christie. Et si les premières semaines se sont plutôt bien passées, des rumeurs se sont ensuite propagées d'un département à l'autre. Le cabinet aurait de sérieuses difficultés financières depuis l'ouverture de sa filiale à Chicago.

— Tu crois que la situation est aussi sérieuse que ça ?

Il hoche la tête, le regard fixé sur sa tasse :

— J'en ai bien peur. Et les petits nouveaux comme toi et moi seront les premiers à être poussés vers la sortie...

Je me laisse aller contre la table de la salle de repos, accablée. Ce n'est pas du tout le moment de me retrouver au chômage. Me lançant un coup d'œil en coin, Percy m'adresse un sourire contrit :

— Je suis désolée, Lucy. Je ne voulais pas te stresser. Tu sais bien que c'est le lot de beaucoup de jeunes avocats. Il est courant qu'on soit débarqué d'un cabinet au début de notre carrière. Mais il n'est pas si compliqué de retrouver un job, surtout pour une jeune femme aussi brillante que toi.

Je soupire :

— Je ne suis pas certaine d'être si brillante que ça. Et je suis plutôt nulle pour me vendre... Je ne sais pas comment j'ai convaincu ce cabinet de m'engager. J'aurais été ravie que mon premier poste soit le bon, surtout...

Je m'interromps, et Percy hoche la tête :

— Surtout avec un prêt étudiant à rembourser, hein ?

Je m'empresse d'acquiescer. Même si ce n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai *vraiment* besoin de mon salaire.

— Tu sais, je pense qu'on a intérêt à passer dès maintenant des entretiens dans d'autres cabinets. Mieux vaut prendre les devants.

Je plisse les yeux, réfléchissant à la question. Il a sans doute raison.

— Je... Je ne suis pas super à l'aise en entretien. On peut peut-être travailler ça tous les deux, ce soir ?

Je lui lance un coup d'œil suspicieux, afin de mesurer si sa proposition est sérieuse, ou si comme à son habitude, il saisit une occasion de faire son numéro de charme. Comme s'il lisait dans mes pensées, il me fait un petit sourire en coin un peu fatigué :

— Sérieux, Lucy. Il faut qu'on prenne les choses en main, crois-moi.

— Très bien. Mais pas ce soir. J'ai à faire.

Il hausse les sourcils :

— Voyez-vous ça... La très sérieuse Lucy Jenkins aurait-elle un rencard ?

Je lève les yeux au ciel en secouant la tête, mais je quitte la pièce pour regagner mon minuscule bureau en me gardant bien de répondre.



Il n'est pas loin de 20 heures quand je finis par quitter le bureau. Tandis que je m'engouffre dans le métro, je ne peux m'empêcher de jurer intérieurement. Certaines de mes journées sont bien plus longues que ça. Comme toutes les premières années, je ne compte pas mes heures. Et pourtant, Percy a raison : s'il faut réduire les frais, c'est nous qui serons renvoyés les premiers. Contrairement à mes habitudes, j'ai profité de recherches à faire dans les archives pour surfer sur le net avec mon téléphone. Et la bonne nouvelle, c'est que de nombreux cabinets recrutent – même si la plupart soient moins prestigieux que Myers & Christie. Et le salaire est certainement inférieur à mon salaire actuel aussi. Mais je ne peux pas me permettre d'être licenciée sans avoir un plan B.

Tout comme Percy, et la majorité des jeunes avocats de cette ville, j'ai un crédit étudiant à rembourser. Et je refuse de demander de l'aide à mes parents. Tous deux travaillent encore et ils pourraient sans doute me donner un coup de main. Et même si je sais qu'ils n'hésiteraient pas à le faire, je sais qu'ils se poseraient des questions. Sans être mirobolant, mon salaire est censé être suffisant pour que je vive décemment. En réalité, il le serait, sans Amy.

Je soupire profondément. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait sérieusement pu penser qu'un homme avec lequel elle a passé *une* nuit allait assumer sa paternité, tout richissime qu'il soit. J'ai largement eu le temps de me renseigner sur le compte de Hunter Whitaker au cours des mois qui se sont écoulés. Je dois avouer qu'il est très bel homme, avec ses traits réguliers et sa silhouette athlétique. Mais il n'a pas vraiment l'air d'un tendre... Je l'imagine mal en papa gâteau. Ou ne serait-ce qu'à se préoccuper des conséquences de ses aventures d'un soir... Très beau et très riche, c'est une combinaison dangereuse... Amy aurait dû le savoir.

Malheureusement, mon amie ne s'est pas contentée de prendre un congé maternité : elle a démissionné de son travail avec fracas. Et depuis la naissance de Lou, elle est sans arrêt fauchée. Sans parler de son attitude des plus déstabilisantes. Elle passe de l'enthousiasme à l'accablement le plus complet d'une heure à l'autre. D'ailleurs...

Je fronce les sourcils, en jetant un coup d'œil à l'heure. Je n'ai pas eu de nouvelles d'Amy de toute la journée, ce qui ne lui ressemble pas. Son appartement est situé sur la même ligne de métro que le mien, et bien que je tombe de fatigue, je décide de faire un crochet par chez elle avant de rentrer.

Lorsque j'émerge du métro, je me dirige d'un pas pressé vers le bâtiment d'Amy. Alors que j'approche, j'aperçois du mouvement sur le toit. Je réprime un petit sourire. Quand les jours commencent à radoucir, quoi de plus sympa qu'une soirée sur les toits de New York ? Alors que je lève les yeux, mon sang se glace : cette silhouette, ce n'est quand même pas... Si, pas d'erreur possible : c'est bien Amy qui danse au son de je ne sais quelle musique, les bras levés vers le ciel. Je n'arrive pas à croire qu'au lieu de coucher son bébé, elle l'ait embarqué sur le toit, pour faire la fête !

Sans réfléchir, je me mets à courir, et je fonce vers l'entrée du bâtiment, montant les escaliers à toute allure. Mais lorsque j'arrive au second étage, je me fige, percevant un son étouffé. Des pleurs de bébé.

— Lou !

Je n'arrive pas à le croire. Amy a bien couché son bébé, mais elle l'a laissé seul chez elle ! Je fouille à toute allure dans mon sac, cherchant le double de la clé de son appartement, qu'elle m'a confié à son retour de la maternité, afin que je puisse faire ses courses. Une porte s'ouvre derrière moi, mais je l'ignore :

— Qui êtes-vous ?

Je me retourne en reconnaissant la voix de Norah Hoyos, la voisine d'Amy. Elle me regarde, mi-soulagée, mi-furieuse :

— Oh, c'est vous, mon petit. Votre amie est inconsciente. Dieu sait où elle est passée, et ce pauvre petit ange qui pleurait quand je suis rentrée du travail. Qui sait depuis quand ? J'allais appeler le 911 pour qu'ils viennent le sortir de là !

Je fouille frénétiquement dans mon sac, tremblante d'angoisse :

— Tout va bien, madame Hoyos. Je vais m'en occuper.

Elle s'avance vers moi, les mains sur les hanches :

— Tout ne va pas bien, Lucy. Sans vous, j’aurais déjà appelé les services sociaux. Votre amie est incapable de s’occuper d’un enfant.

— Madame Hoyos, je vous en prie...

À cet instant, ma main se referme enfin sur la clé de l’appartement d’Amy. Renonçant momentanément à parlementer avec elle, je m’engouffre dans l’appartement et je fonce dans la chambre, sortant Lou de son petit lit.

— Mon pauvre bébé, viens là.

— Cet enfant doit être changé et il meurt de faim.

Je me retourne, constatant que Norah m’a emboité le pas :

— Je sais. Je m’en occupe.

— Lucy : cet enfant est en danger.

— Vous dramatisez.

Mon estomac se noue alors que je dis ça, car au fond de moi, je sais qu’Amy est loin d’être une mère parfaite, et la situation aurait pu terriblement mal tourner, ce soir.

— Écoutez, Amy est une jeune mère célibataire. Le baby blues...

Norah se met à ricaner :

— Le baby blues ? Pitié ! Je vous préviens, Lucy : encore un coup comme ça, et je préviens les services sociaux.

Elle tourne les talons, sans me laisser le loisir de répondre.

Une fois Lou changé, je lui donne son biberon, fixant la porte d’entrée comme si cela allait faire rentrer Amy comme par magie. Une fois qu’il est couché, j’attrape mon portable. Pas question de laisser Lou tout seul pour monter la chercher sur le toit. Sans surprise, elle ne décroche pas. Je me laisse tomber sur son canapé, furieuse et accablée à la fois. Je dois me résoudre à l’admettre : Norah a raison. Lou est en danger avec Amy.



Un son inhabituel me tire de mon sommeil agité, et il me faut quelques instants pour retrouver mes esprits. Je réalise brutalement que je me suis assoupie sur le canapé d'Amy, et que quelqu'un tente maladroitement d'ouvrir la porte. Je fonce vers l'entrée, ouvrant à la volée. Comme je m'y attendais, c'est bien Amy qui rentre. Mais à ma plus grande surprise, elle n'est pas seule : un type est collé à elle, et je comprends mieux pourquoi elle avait autant de mal à ouvrir.

Lorsque mon amie se reconnaît, elle blêmit :

— Lucy !

Le type qui l'accompagne fronce les sourcils, manifestement éméché :

— C'est quoi, ce plan ? Tu m'avais pas dit que t'étais en couple. Et avec une meuf, en plus ?

Je lui lance un regard furibond, et il lève les mains, s'éloignant en titubant :

— C'est bon, je te rends ta copine, chérie. Je veux pas d'ennuis, moi. Je voulais juste passer un bon moment...

J'attrape Amy par le poignet, et je l'attire à l'intérieur, bénissant le ciel qu'il soit assez tard pour que Norah ne soit plus dans les parages.

— Tu peux m'expliquer ce que ça veut dire ?

Amy remue, mal à l'aise, et je la soupçonne d'avoir aussi le cerveau embrumé d'alcool.

— Je suis pas sortie bien longtemps. J'étais juste sur le toit, et j'avais tout prévu, tiens...

Elle fouille maladroitement ses poches, extirpant un babyphone de sa poche. Je le lui prends des mains :

— Les piles sont mortes, Amy. Et de toute façon, la portée est insuffisante. De toute façon, je ne vois pas ce que tu aurais pu entendre. Tu n'as même pas entendu ton téléphone.

La dureté de ma voix me surprend moi-même, mais la soirée a été trop éprouvante pour que je parvienne à m'adoucir.

— Et ce type, là ? C’était quoi, le projet ? Baiser sur ton canapé, sans même prendre le temps d’aller voir si Lou allait bien, hein ?

— Je t’interdis...

Avant d’avoir compris ce qui se passe, je gifle Amy de toutes mes forces. Elle me fixe un instant, interloquée, avant de fondre en larmes. Regrettant déjà mon geste, je la prends dans mes bras, tandis qu’elle se met à sangloter violemment :

— J’en peux plus Lucy. Je n’ai plus de vie depuis la naissance de Lou. Son père n’a même pas voulu le voir, tu te rends compte ? Il n’a pas pris de nouvelles de lui une seule fois. Il... Je...

Je m’efforce de la calmer, en la serrant contre moi :

— Je suis désolée, Amy. Ça va aller, tu vas voir. Je suis là. Ça va aller...

OceanofPDF.com



Hunter

Le son d'une sirène de police me tire brutalement du sommeil, et je me redresse à demi. Plissant les yeux, je découvre une chambre à la décoration sommaire, qui ne m'évoque strictement rien. Je plisse les yeux, fouillant ma mémoire. Mais c'est le vide sidéral. J'examine les lieux plus attentivement. L'état du lit ne laisse aucun doute sur ce que j'y ai fait cette nuit, mais avec qui ? Un éclair de douleur me vrille le crâne, et je me masse les tempes. Je grimace. Le constat est amer, mais j'ai beaucoup trop bu hier soir. Encore.

Avec un soupir, je me lève et je m'efforce de rassembler mes vêtements, puis je quitte cette chambre inconnue pour émerger dans un salon en désordre. La table basse est occupée par un ordinateur portable et des piles de dossiers. Une odeur de café flotte dans l'air, mais alors que je m'approche d'un pas prudent de la cuisine, je n'y trouve personne. J'hésite à me servir une tasse – après tout, j' imagine qu'il est là pour ça. Tout à coup, un son très identifiable me parvient : de l'eau qui coule dans une douche. Avec un soupir las, je me dirige vers la porte. J' imagine que je ne saurai jamais avec qui j'ai passé la nuit dernière, mais si ça peut m'éviter une scène gênante, ça me va bien...

Quelques instants plus tard, je franchis le seuil de l'immeuble, découvrant une rue bordée d'immeubles en briques rouges typiques. Je n'ai pas à sortir mon téléphone et à consulter mon GPS pour savoir que je suis dans le quartier de Brooklyn Heights. Je parcours quelques centaines de mètres afin de mettre de l'espace entre l'appartement que je viens de quitter en douce et moi, puis je hèle un taxi. Le chauffeur me lance à peine un regard lorsque je lui donne l'adresse de mon bureau.

Il faut presque quarante minutes pour que le taxi franchisse l'East River et me dépose au pied de la tour qui abrite ma société. À cette heure, la plupart des employés sont à leur poste, et le vaste hall est quasiment vide quand j'entre. Le vigile me salue en jetant un coup d'œil surpris à mon allure

dépenaillée, mais il s'abstient de tout commentaire – les avantages d'être le patron. Je n'en suis pas moins vaguement embarrassé quand je m'engouffre dans l'ascenseur.

Alors que je me dirige vers mon bureau, je suis surpris de ne pas trouver Jennifer, mon assistante personnelle. Cela ne lui ressemble pas de désertier son poste, mais je suis plutôt soulagé qu'elle ne me voie pas dans cet état. Un espace privé comportant un salon pouvant faire office de chambre, un dressing et une vaste salle de bain flanquent mon bureau, et j'ai hâte de prendre une douche et de retrouver visage humain. Toutefois, quand je pousse la porte de mon bureau, je comprends vite que mes plans vont être quelque peu retardés.

— Shawn... Salut.

Planté devant la baie vitrée, mon ami et associé semble perdu dans des considérations plutôt sombres.

Il se tourne vers moi, le visage fermé :

— J'ai pris la liberté d'envoyer ton assistante au département des ressources humaines pour lui demander de ramener tout un tas de dossiers dont tu n'as pas besoin. Il me semble qu'il vaut mieux qu'elle ne te voit pas dans cet état... *encore*.

Je me raidis, sur la défensive :

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je reconnais à peine ma propre voix, chargée d'agressivité. Shawn plisse les yeux, accusant sans doute le coup : même si on a pu se chamailler depuis notre rencontre à l'université, je crois bien que je ne lui avais encore jamais parlé sur ce ton. Mais il se contente de désigner mon bureau d'un geste du menton :

— Il y a du café. Et un petit déjeuner décent. Il va falloir qu'on parle, Hunter.



Le petit déjeuner et une bonne douche chaude ont fait leur effet. Ma migraine s'est estompée, et j'ai l'esprit plus clair. J'ajuste ma cravate en évitant soigneusement mon reflet dans le miroir, et je me dirige vers mon bureau. Comme je m'y attendais, Shawn est de retour, et je ressens un désagréable mélange de culpabilité et de honte. Par chance, Jennifer est avec lui, lui tendant des dossiers – les fameux documents qu'il l'a envoyé chercher pour l'éloigner. À la pensée de cette ruse, je me sens encore plus embarrassé, mais je suis assez doué pour ne rien laisser paraître quand les circonstances l'exigent.

Shawn s'empare des dossiers, qu'il brandit dans ma direction :

— Jennifer nous a tout ramené, nous allons pouvoir régler ça.

Je souris en saluant Jennifer, qui s'empresse de retourner à son poste. À peine la porte fermée, Shawn lance négligemment les dossiers sur mon bureau, et se tourne vers moi. Je tente d'échapper à la confrontation :

— J'ai passé l'âge qu'on me fasse la leçon. Je te remercie pour ce matin, mais à l'avenir, je me passerai de tes initiatives.

Shawn secoue lentement la tête :

— Sérieusement, Hunter ? C'est comme ça que tu crois pouvoir te débarrasser de moi : en jouant le grand patron ? Tu peux me virer si ça te soulage, mais je ne quitterai pas ce bureau avant qu'on ait discuté de la situation.

Je détourne le regard, mal à l'aise. J'aurais dû me douter que mon ami ne battrait pas en retraite aussi facilement.

— *Quelle* situation ?

Shawn abat le plat de sa main sur mon bureau, avec une expression furieuse :

— Tu me prends pour un con ?

Je me laisse tomber sur mon fauteuil de bureau, vaincu. Pourtant, en dépit de la tension qui plane dans le bureau, je ne peux retenir un petit sourire.

— Je peux savoir ce que tu trouves aussi amusant ?

Je regarde mon ami, en souriant franchement :

— Tu as toujours été tenace. Je me souviens, à la fac. Tu étais le seul boursier à avoir intégré la fraternité. Tu bossais dans ce restau où la bouffe était épouvantable, pendant qu'on se la coulait douce. Mais c'est toi que tout le monde écoutait.

Il se laisse tomber dans un fauteuil, en plissant les yeux :

— On n'est plus à la fac, Hunter. À l'époque, tes frasques de jeune héritier passaient. Mais aujourd'hui, tu es l'image d'un groupe qui pèse très lourd. Ton comportement peut avoir des conséquences.

Je me laisse aller en arrière en soupirant, tandis qu'il poursuit :

— Et même pour toi. Collectionner les conquêtes sans lendemain, c'est une chose. Mais on sait où ça t'a mené...

Je serre la mâchoire. En tant qu'avocat et en tant qu'ami, Shawn est le seul à connaître l'existence de Lou, mon fils de neuf mois – né d'une aventure hasardeuse.

— Tu l'as vu, récemment ?

Je me tourne vers lui, secouant la tête :

— Pas depuis trois semaines. Sa mère...

Je sors mon téléphone, et j'affiche une photo que je lui montre :

— Elle me réclame de l'argent même pour m'envoyer une photo de lui.

— Et toi, tu payes ?

Je hausse une épaule :

— J'ai les moyens.

Shawn se penche en avant :

— Oui, en effet. Tu as les moyens d'ailleurs, on en a déjà parlé. C'est précisément pour ça qu'elle s'est arrangée pour se retrouver dans ton lit, et pour tomber enceinte. Je suis conscient que la situation est très compliquée, mais je ne suis pas sûr que le fait de sortir tous les soirs et de boire autant te permette d'y échapper. Tu risques surtout de te retrouver avec un autre

gamin dans la nature ! À supposer que cet enfant soit le tien... Tu ne crois pas qu'un test de paternité serait utile ?

Je soupire profondément.

— Il faudrait encore qu'elle accepte.

— Eh bien, si tu veux mon avis, le fait qu'elle refuse...

— Elle ne refuse pas, Shawn. Elle veut de l'argent. Pour ça, comme pour tout le reste.

Shawn se renfrogne.

— Elle est futée, la garce. Si cet enfant est bien le tien, elle a les moyens de déclencher un scandale qui entachera joliment ton image. Et s'il ne l'est pas, elle peut tout de même faire assez de remous pour te pourrir la vie.

Je me lève, arpentant le bureau :

— Cet enfant n'est pas le mien, officiellement. Tant que je ne l'ai pas reconnu, je n'ai pas le moindre droit. Elle peut me faire chanter autant qu'elle veut...

Shawn se lève à son tour, venant se placer sur mon passage :

— Il n'est pas question que tu prennes de décision sans avoir la certitude que c'est bien ton fils.

— Et si *c'est* mon fils ? Il va grandir sans père ? Je vais passer à côté de ses premiers pas, de ses premiers mots ?

Je secoue la tête, retournant me laisser tomber dans mon fauteuil. Il y a quelques mois à peine, je menais une vie de célibataire privilégié – très privilégié. Une relation stable n'était pas à l'ordre du jour, fonder une famille encore moins. Si on m'avait posé la question, j' imagine que je me serais contenté de hausser les épaules en riant. Mais...

— C'est ridicule et ringard, mais je me rends compte qu'une part de moi pensait qu'un jour, je me marierais avec la femme que j'aime et qu'on aurait des enfants. Et regarde où j'en suis... J'ai fait un gosse à une fille dont je ne sais quasiment rien, et elle se sert de son propre enfant pour m'extorquer un chèque après l'autre.

Shawn me regarde avec une expression indéchiffrable :

— Tu l’as dit toi-même, Hunter. Dans ta situation, l’argent n’est effectivement pas un problème. Alors, si tu veux vraiment résoudre la situation une fois pour toutes, tu as les moyens de le faire. Tu peux même de permettre de contourner un peu les voies, disons... *traditionnelles*.

Je regarde mon ami avec une curiosité teintée d’inquiétude.

— Qu’est-ce que tu suggères, au juste ?

— Si tu veux récupérer la garde de ton fils, il ne faut pas faire de sentiments. Il me semble évident que sa mère n’a pas de principes. Alors, d’accord. Jouons selon ses règles.

OceanofPDF.com



Lucy

En poussant la porte de mon appartement, je pousse un soupir de soulagement. J'adore Amy et je suis très attachée à Lou, vraiment. Mais ça fait du bien de rentrer chez soi – même si ce n'est que pour quelques heures. Après avoir découvert Lou tout seul, j'ai décidé de m'installer à demeure chez ma meilleure amie, le temps qu'elle reprenne pied, et concilier le stress du boulot et cette drôle de vie de famille a été bien plus éprouvant que je ne le pensais. Épuisée, je décide de remettre le petit déjeuner à plus tard, et de m'accorder une très longue douche avant de partir travailler.

Tandis que mes muscles se détendent sous le jet d'eau chaude, j'essaie de repousser les préoccupations qui m'accablent. J'ai passé les deux dernières semaines à courir du bureau à l'appartement d'Amy, et malgré mes bonnes résolutions et l'insistance de Percy, je n'ai pas entrepris la moindre démarche pour me trouver un autre job. En même temps, rien ne bouge au boulot, et je commence à croire que nous nous sommes peut-être emballés.

Bien que ma journée de travail ne commence qu'à 9 heures, je mets habituellement un point d'honneur à arriver au bureau dès 8 heures – comme toutes les premières années qui tiennent à faire leurs preuves. Mais ce matin, exceptionnellement, je m'autorise à prendre tout mon temps pour m'habiller et prendre un vrai petit déjeuner. Je ne sais même pas à quand remonte la dernière fois que j'ai pu m'asseoir pour avaler quelque chose tranquillement.

Lorsque j'arrive en vue du bureau, j'aperçois une silhouette familière qui se dirige dans ma direction.

— Percy ?

— Hé ! Salut, Lucy. Je suis content de te voir en personne avant de partir.

Je tressaille, surprise :

— Tu as trouvé un autre poste ?

Il hoche la tête :

— Ouais. Juste à temps. On vient de me renvoyer.

Mon sang se glace. Percy est de loin le plus brillant d'entre nous. S'ils se passent de ses services...

— ... j'ai mal choisi mon jour pour arriver en retard, hein ?

Il se met à rire :

— Bah, virée pour virée... tu as bien fait de ne pas faire d'heures sup'. Tu as quelque chose en vue ?

Je secoue piteusement la tête :

— Non. J'ai eu des problèmes perso, ces temps-ci.

— Mon nouveau cabinet cherche encore quelqu'un pour le département de droit des affaires. Si tu veux tenter ta chance... ils savent que c'est l'hécatombe, chez Myers & Christie, ils seraient très intéressés pour récupérer les meilleurs éléments. La paye n'est pas la même, mais c'est un bon cabinet. Et il a les reins solides.

Je lui adresse un sourire reconnaissant :

— Merci, Percy. Ça me sauverait la vie.

— Et puis, tu aurais le grand bonheur de continuer à travailler avec moi !

Je lève les yeux au ciel.

— Pour le moment, je vais commencer par aller au bureau, pour me faire virer.

Percy me sourit :

— Quand c'est fait, envoie-moi ton CV. Je suis sûr que tu auras un entretien avant la fin de la semaine.

Après l'avoir remercié, je me dirige vers le bâtiment dans lequel je travaille encore pour quelques heures. J'essaie de me dire que grâce à la sollicitude de Percy, je n'ai pas de raison de paniquer. Mais quand les portes de l'ascenseur se referment sur moi, je constate que j'ai les jambes en coton. Un instant, je crains de faire une crise de panique. Une fois à l'étage,

j'aperçois la silhouette massive de Ray Scarpitta, le chef du personnel, qui arpente les couloirs. Je suis tentée de me réfugier aux toilettes en douce, et d'appeler ma mère pour me donner du courage. Mais je n'ai aucune envie de l'informer que sa fille est sur le point de perdre son emploi...

Bon sang, Lucy : conduis-toi en adulte !

Je ferme les yeux, essayant de rassembler tout mon courage. Et quand je les ouvre, je tombe nez à nez avec Scarpitta :

— Lucy. Je vais vous demander de me suivre, s'il vous plaît.

Alors que je lui emboîte le pas, je suis prise de tremblements. Je m'empresse de joindre les mains devant moi et de relever le menton.

Tandis que le chef du personnel me fait son laïus, je m'efforce de me répéter comme un mantra que ça n'est pas personnel. Après tout, ce n'est pas comme si je perdais mon job parce que je suis incapable. D'ailleurs, je peux compter sur une excellente lettre de recommandation, m'assure Ray. Il n'empêche que je viens officiellement de perdre mon job...



La matinée touche à sa fin quand je pousse à nouveau la porte de mon appartement, et me laisse tomber sur mon canapé. J'attrape mon téléphone, cherchant désespérément quelqu'un à appeler. En rentrant, j'ai pris la décision de ne pas prévenir mes parents – je ne veux pas les inquiéter. Je préfère les informer de mes mésaventures une fois que j'aurai trouvé un autre poste. À supposer que ça arrive, et vite ! À une époque, j'aurais immédiatement téléphoné à Amy, mais à présent... Depuis la naissance de Lou, j'ai déjà dû l'aider à payer son loyer à deux reprises. En ce moment, c'est elle qui a besoin de compter sur moi...

Je ferme les yeux, essayant de décider de ce que je fais faire. Je décide finalement de commencer par remettre mon CV à jour et par l'envoyer à Percy, comme il me l'a demandé. Une fois que c'est fait, je décide de m'accorder un après-midi de libre.

Une heure plus tard, je flâne dans les rues de New York – une chose qui ne m’était plus arrivée depuis longtemps. Ou plutôt, *j’erre* dans les rues. Je ricane : ça fait moins de deux heures que je suis au chômage, et je me sens perdue, complètement déconnectée de tous ces gens qui avancent d’un pas pressé. J’ai l’impression que ma vie n’a plus aucun sens et qu’un énorme gouffre s’est ouvert sous mes pieds... Si jamais le cabinet qui a engagé Percy ne veut pas de moi...

Je prends une profonde inspiration. Je ne peux pas me laisser aller comme ça. Tout va à cent à l’heure, dans cette ville. Je vais forcément trouver une solution. Pour l’heure, c’est une magnifique journée estivale, et je pourrais passer chez Amy pour la convaincre d’emmener Lou au parc.



Alors que j’entre dans l’immeuble dans lequel vit Amy, j’aperçois Norah Hoyos debout devant sa boîte aux lettres. Lorsqu’elle m’aperçoit, elle penche la tête, avec un air de commisération :

— Lucy ! C’est bien que vous soyez déjà là. Amy a fait ce qu’il fallait, j’en suis sûre.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas un mot de ce qu’elle raconte. Mais je ne perds pas de temps à lui demander la moindre explication : de toute évidence, il est arrivé quelque chose. Et l’angoisse me noue l’estomac.

Lorsque j’entre chez Amy, je suis frappée par le silence qui règne dans l’appartement.

— Amy ?

Ma voix tremble légèrement.

— Amy !

Mon amie apparaît, sortant de la chambre qu’elle partage avec Lou. Elle est blême et tremble de tous ses membres :

— Lucy... Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ?

Je me précipite vers elle, la saisissant par les épaules :

— Je passais pour... peu importe ! Merde, Amy, qu'est-ce qui se passe ?
Est-ce que Lou va bien ?

Elle me regarde, comme hébétée :

— Je crois. J'en sais rien.

Mon cœur se met à cogner violemment dans ma poitrine.

— Tu *crois* ?

Je fonce dans la chambre, et je découvre le petit lit vide. Lou a disparu, tout comme la plupart de ses affaires. Je fais volte-face, retournant auprès d'Amy :

— Amy, qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle me fixe avec des yeux hagards, parlant d'une toute petite voix :

— Il... Il l'a emmené.

Je suis prise d'une furieuse envie de la secouer, pour qu'elle m'explique une fois pour toutes ce qui se passe. Mais j'essaie de rester aussi calme que possible :

— Qui, Amy ? Qui a emmené Lou ?

— Son père.

Je fronce les sourcils :

— Son père ? Tu veux dire que Hunter Whitaker est venu ici ?

Elle secoue la tête :

— Non, pas lui. Ses hommes.

Je prends une profonde inspiration, essayant de calmer mon rythme cardiaque qui s'emballe :

— Des hommes ont emmené Lou ?

Elle hoche la tête.

— Et tu dis qu'ils travaillent pour Hunter ?

Elle acquiesce, parlant tout à coup d'une voix précipitée :

— Il a dit que Lou est son fils et qu'il veut qu'il vive avec lui. Mais il ne veut plus que je m'approche de lui. Plus jamais.

Je recule un peu, essayant d'assimiler ce qu'elle est en train de dire.

— Très bien. On appelle la police tout de suite.

J'ai déjà mon téléphone en main quand elle me saisit le poignet, paniquée :

— Non ! Lucy, tu ne comprends pas à qui tu as affaire ! Il a dit... Il a dit qu'il me tuerait...

Je la coupe :

— Je me fous de ce qu'il a dit. Ce type n'est pas au-dessus des lois, Amy !

Elle me regarde avec une moue méprisante :

— Mais tu es stupide, ou quoi ? Tu as une idée de qui c'est ? Des relations qu'il a ?

Je pince les lèvres. Elle n'a pas tort sur un point : ça ne va pas être simple d'affronter un homme comme lui. Cependant...

— Lou est un enfant, Amy. *Ton* enfant. Ce n'est pas un petit animal de compagnie qu'il peut s'approprier comme ça, même si c'est son père !

Amy recule, tremblant de tous ses membres :

— Je suis une mère épouvantable, Lucy. Tu le sais. C'est... C'est peut-être mieux comme ça. C'est pour ça que j'ai signé...

Un instant, j'ai l'impression que mon cœur cesse de battre :

— Tu as signé ? Mon Dieu, Amy : qu'est-ce que tu as signé ?

Elle secoue la tête, des larmes roulant sur ses joues :

— Je sais pas trop... Ils ont dit... Lucy, j'avais peur !

Je ferme les yeux, essayant de réfléchir. Si Amy a renoncé à ses droits de mère, ça va sérieusement compliquer les choses. Tout à coup, le visage de Lou m'apparaît. Il n'est pas question de l'abandonner. C'est vrai : Amy est loin d'être une mère parfaite. Mais ça ne justifie pas qu'on lui arrache son enfant. J'ouvre les yeux, l'attrapant fermement par les épaules :

— Écoute-moi bien, Amy. Je ne sais pas encore comment je vais m’y prendre. Mais je te jure que je te ramènerai Lou !

OceanofPDF.com



Hunter

Un hurlement déchire la nuit, et je me redresse en sursaut, le cœur battant. Il me faut un long moment – *beaucoup* trop long, pour réaliser ce qui se passe.

Lou !

Je repousse le drap, me précipitant vers sa chambre, de l'autre côté du couloir. J'ai laissé les deux portes ouvertes en grand, pour m'assurer de l'entendre s'il se mettait à pleurer. Mais à présent que je suis là, je sais à peine quoi faire. Je regarde ce petit être qui pleure à fendre l'âme dans son berceau, et je me rends compte avec effroi que je vais manifestement devoir à nouveau le changer. J'ai déjà eu beaucoup de mal à m'en sortir tout à l'heure, en fin de soirée, alors que j'étais éveillé et en pleine possession de mes moyens. Je ne suis pas certain de m'en sortir en pleine nuit, abruti de sommeil.

Tant bien que mal, je parviens à le saisir – je suis si maladroit que j'ai toujours l'impression que je pourrais le briser. Je le dépose sur la table à langer flambant neuve, et je bataille pour lui retirer sa couche, tandis qu'il gigote comme un petit diable.

— Bon sang, Lou ! Aide-moi un peu.

Quand je finis par retirer la couche, je reste sceptique.

— OK. Fausse alerte. Je suppose que tu as faim, hein ?

Avec un soupir, je reprends la lutte pour l'emballoter, avant de l'emmener dans la cuisine pour lui préparer un biberon. Mais je me retrouve incapable de le faire, tout en tenant Lou dans mes bras. En quête d'une idée, je parcours l'immense cuisine ouverte et le salon du regard, quand une idée me vient à l'esprit. Fonçant vers l'entrée, j'attrape la poussette flambant neuve qu'on m'a livrée le matin même, et j'y installe Lou.

Il cesse de hurler, me regardant avec surprise.

— On dirait qu'elle te plait.

Comme pour mieux me donner tort, il se met à hurler de plus belle, et je l'entraîne dans la cuisine, avec la certitude d'être incontestablement le père le plus lamentable de la terre. Pourtant, tandis que je m'active pour faire chauffer son biberon, il se calme un peu, distrait par mes allées et venues. Mais il ne tarde pas à se remettre à pleurer, et dès qu'il est prêt, je m'empresse de lui donner son biberon, qu'il repousse avec force. Je le regarde, secouant la tête de dépit. Je me doutais que les débuts seraient difficiles, mais j'étais loin d'avoir mesuré à quel point...



— Hunter ! Hé !

Je laisse échapper un grognement de frustration, en entendant la voix qui m'appelle doucement. Une voix d'homme. Je me redresse brusquement, tombant nez à nez avec Shawn. Regardant autour de moi, je découvre Lou, qui dort paisiblement dans sa poussette, tandis que je suis affalé sur mon vaste canapé.

Shawn hausse un sourcil :

— On dirait que la nuit a été longue.

Je soupire profondément, lui répondant à voix basse moi aussi :

— Je crois que j'ai fait une grosse connerie, Shawn. Je ne suis pas fait pour être père.

Il me sourit en me tapotant l'épaule :

— Allez, viens. J'ai préparé du café.

Je le suis en me massant les tempes.

— J'ai pris des beignets en chemin. Ce n'est pas le petit déjeuner le plus raffiné du monde, mais c'est mangeable. Ce qui n'aurait pas été le cas si je

m'étais mis aux fourneaux. Tu as déjà pensé à engager une cuisinière ? Avec le bébé, un peu de personnel ne serait pas superflu. D'ailleurs, un type de ton statut qui n'a pas d'employés de maison, c'est presque bizarre.

Je lève les yeux au ciel, attrapant la tasse de café qu'il me sert, avant de me jeter sur un beignet.

— J'ai passé mon enfance dans une maison remplie d'employés. Et ça, c'est bizarre, crois-moi. Impossible d'avoir la moindre intimité, il y a toujours quelqu'un qui suit tes faits et gestes. C'est insupportable.

Shawn pouffe, en attrapant un beignet à son tour :

— Pauvre gosse de riche. Sérieusement, Hunter ? Qu'est-ce que tu comptes faire ? Embarquer ton fils au bureau ? Il te faut quelqu'un pour s'en occuper. Et jour et nuit, si tu veux mon avis.

Je termine mon beignet en silence, sachant pertinemment qu'il a raison. Mais je ressens encore viscéralement le mal-être que je ressentais quand j'étais enfant. Shawn peut rire : cette sensation d'être perpétuellement surveillé par les employés de maison de mon père était presque angoissante. Si je n'avais pas fini par partir à la fac, je crois que j'aurais fini complètement parano.

— Cet appartement est immense. Je suis sûr que tu peux bien cohabiter avec une *nanny*.

Je lui lance un regard noir :

— Cet appartement est le seul endroit où je puisse me laisser aller et être moi-même, sans avoir à faire attention à ce que je fais en permanence. Je n'ai aucune envie que quelqu'un envahisse mon espace vital.

Shawn me fixe en secouant la tête d'un air meurtri :

— T'es pas croyable. Quand on naît avec une cuillère d'argent dans la bouche et qu'on a été servi pendant toute son enfance, on est censé trouver ça normal, d'avoir une ribambelle d'employés de maison.

Je pose mon beignet, en me redressant :

— Tu vois, c'est ça, que je ne supporte pas. Qu'on me dise que je suis bizarre parce que je ne fais pas comme ci, ou qu'on s'attend à ce que je fasse comme ça. Je n'ai pas envie qu'on me juge chez moi, d'accord ?

Mon ami hoche la tête :

— OK. Je comprends. Mais je suis malheureusement contraint de te faire remarquer qu’il n’est pas loin de 11 heures et que tu n’es pas habillé, que tu as une barbe de deux jours, que tu es couvert d’un truc qui ressemble étrangement à du vomi et que ton fils dort dans une poussette au milieu du salon. Alors, juste au cas où...

Il sort une carte de sa poche, et la dépose sur le comptoir :

— ... l’agence la plus réputée de la ville. Un personnel surdiplômé, choisi aussi pour sa discrétion. Ils ont une liste d’attente impressionnante, mais le fait de s’appeler Hunter Whitaker, ça aide à passer en priorité. Même s’il va falloir verser un petit bonus.

Je le regarde avec scepticisme :

— Une liste d’attente ? Sérieusement ?

— Sérieusement. Je les ai appelés. Ils t’envoient trois candidates cet après-midi.

Je suis tenté de protester et de faire savoir à Shawn que sa manie de se mêler de ma vie privée commence à me taper sur les nerfs. Mais la vérité, c’est que je suis plutôt soulagé.



J’affiche une expression soigneusement neutre – le type d’expression que j’ai appris à afficher lorsque j’étais enfant, et que je détestais l’idée de montrer mes émotions aux nombreux employés qui semblaient me guetter sans arrêt. J’ai la nette sensation que les poils de mes bras se hérissent à ce souvenir. Mais la femme en tailleur strict qui se tient devant moi ne peut absolument pas s’en douter. D’abord, parce que j’ai enfilé un costume, et ensuite parce qu’elle est lancée dans une tirade :

— Voyez-vous, monsieur Whitaker, je pense que la plus grande difficulté pour de jeunes parents, c’est de savoir faire preuve de fermeté. Au cours de

leurs premiers mois, les bébés connaissent de fréquentes régressions nocturnes...

Je plisse légèrement les yeux. Des « régressions nocturnes » ? Je n'ai pas la moindre idée de ce dont parle cette femme, et je n'arrive pas à me concentrer sur ces paroles, de toute façon. Bien que je sache qu'en tant que père célibataire, je suis quasiment obligé d'engager une nounou, je refuse que mon fils supporte ce que j'ai eu à endurer quand j'étais enfant. Et cette femme aux cheveux tirés dans un chignon sévère est tout bonnement glaciale. Tandis qu'elle poursuit son discours, je repense aux deux autres candidates envoyées par l'agence. Si leur apparence était moins stricte, elles étaient tout aussi froides. Je ne peux pourtant pas continuer à m'occuper de Lou tout seul...

— ... n'est-ce pas ?

Je hausse un sourcil, réalisant tout à coup qu'elle a fini de parler et qu'elle attend mon approbation. Ou du moins, une réponse quelconque de ma part. Je me racle la gorge, en me levant :

— Absolument.

Elle me regarde avec une expression sceptique, mais se lève à son tour, serrant la main que je lui tends :

— Je vous tiendrai au courant, Mary.

Elle se raidit légèrement :

— Je préfère que l'on m'appelle Miss Colton, monsieur.

Je lui adresse un sourire un peu crispé, qu'elle me retourne, avant de prendre congé et de s'éloigner d'un pas raide.

Je me laisse tomber dans le canapé, dépité. C'est ça, l'agence la plus courue de la ville ? Et ils ont une liste d'attente, en plus... Dépité, je me laisse tomber dans mon canapé, et je laisse mon regard dériver vers l'immense baie vitrée qui ouvre sur l'Upper East Side. Il faut pourtant bien que je trouve une solution... J'ai pourtant eu à résoudre des crises autrement plus sérieuses que ça. Mais manifestement, je suis plus habile pour faire face à des actions qui chutent en bourse qu'à un nourrisson, même s'il s'agit de mon propre fils.

Je me dirige vers sa chambre, et je m'approche de son lit. Alors qu'il dort paisiblement, j'essaie de comprendre les émotions qui se bousculent en moi. Mais je n'ai guère le temps de m'interroger : il se met doucement à gigoter, et l'instant suivant, ses cris déchirent le silence qui régnait dans le penthouse.

Il faut *vraiment* que je trouve une solution.

OceanofPDF.com



Lucy

Je tressaille lorsque mon téléphone sonne. Je m'empresse de décrocher en voyant le numéro de Percy. Il ne me laisse même pas le temps de dire un mot :

— Tu as quelque chose de prévu demain à 14 heures ?

Je bafouille, interloquée :

— Quoi ?

Il éclate de rire :

— Tu as un entretien d'embauche chez Barnes.

Il me faut une seconde pour réaliser :

— Sérieusement ?

— Sérieusement ! Ils savent que Myers & Christie n'engage que les meilleurs. Barnes n'avait pas les moyens de lutter financièrement – on n'a pas le même salaire, ici. Mais ils sont ravis de nous récupérer !

Je ferme les yeux. Même avec un salaire inférieur à celui que je touchais jusqu'à présent, retrouver un nouveau job aussi rapidement serait miraculeux. Je pourrais continuer à rembourser mon prêt étudiant et surtout, il deviendrait possible de récupérer Lou. Ou du moins, d'entamer des démarches pour le faire...

— Je te remercie, Percy.

— Tu veux qu'on déjeune ensemble demain ? Je ne suis pas là depuis longtemps, mais je crois que je peux te donner quelques infos pour que tu sois sûre de réussir ton entretien.

Je le remercie et dès que nous avons convenu d'un rendez-vous, je raccroche. Je lève à nouveau les yeux vers le grand bâtiment blanc qui

s'élève de l'autre côté de la rue, et plus particulièrement vers le dernier étage. Le domicile de Hunter Whitaker lorsqu'il est en ville. L'endroit où se trouve Lou...

Je soupire d'épuisement. L'appel de Percy m'a ôté un lourd poids des épaules : avec son aide, je suis presque sûre d'obtenir le poste, demain. Mais cela doit bien faire des heures que je tourne en rond dans le quartier, en quête d'une idée pour apercevoir Lou, à défaut de l'approcher. Je parcours les environs du regard : je ne fréquente pas beaucoup l'Upper East Side.

Ici, tout est hors de prix, même un simple café. Et depuis que j'ai pris conscience que les démarches pour récupérer Lou risquent de durer très longtemps, je pars du principe que chaque cent est compté. Je finis donc par me résoudre à marcher encore un peu afin de rejoindre Central Park, espérant croiser un vendeur ambulant qui propose un café décent.

Quelques minutes plus tard, je tiens enfin une tasse fumante dans les mains, et je cherche du regard un banc sur lequel je me laisse tomber. Il faut absolument que je trouve un moyen d'avoir des nouvelles de Lou. Depuis que son père l'a littéralement fait kidnapper, Amy n'est plus que l'ombre d'elle-même. Elle tourne en rond, se tordant les mains et lançant des regards en coin autour d'elle, comme si elle craignait que les sbires de Whitaker ne surgissent de nulle part. Alors que je lève les yeux vers le ciel, deux silhouettes passent devant moi :

— ... quand on s'appelle Hunter Whitaker.

— Parfois, je me dis que nous faisons œuvre de salut public. Ces gens-là ne sont pas faits pour devenir parents.

Je me redresse, et je dois faire un gros effort pour ne pas regarder franchement les personnes qui viennent de s'installer sur le banc situé à côté du mien. Je glisse un regard en coin, et je découvre deux femmes portant un tailleur et un foulard de soie noué autour du cou. La plus jeune a une coupe au carré et un visage assez doux. L'autre a les cheveux tirés dans un chignon sévère. Mon cœur s'emballe un peu alors que je tends l'oreille.

La jeune femme aux cheveux courts soupire :

— Quand je pense à tous les efforts que j'ai faits pour intégrer l'agence. Tout ça pour finir chez un type aussi glacial que Hunter Whitaker.

L'autre a un petit ricanement :

— Rassurez-vous, ma petite Anna. Je crois bien que ce monsieur ne vous engagera pas. Ni vous, ni moi, ni sans doute Karen. Pourtant, la connaissant, je suis certaine qu'elle aura tout fait pour nous fusiller discrètement auprès de lui. Enfin ! Cet homme n'a manifestement aucune notion de ce qu'est une bonne nourrice. Dieu seul sait qui finira par s'occuper de ce pauvre enfant...

Je me raidis, à la mention de Lou.

— Vous l'avez vu, vous ? demande la dénommée Anna.

L'autre secoue la tête sèchement :

— Non. Il paraît qu'il dormait. Je crois même qu'il a dit précisément qu'il dormait *enfin*.

Elle soupire, avant de poursuivre :

— L'enfant a neuf mois. Il est en pleine régression du sommeil. J'ai essayé de le faire comprendre à son père, mais il n'a pas eu l'air intéressé le moins du monde.

Sans réfléchir, je me lève et je repars d'un pas précipité vers l'immeuble de Whitaker. J'ai de longues années de baby-sitting à mon actif, et je connais bien les régressions du sommeil – des périodes au cours desquelles les bébés refusent obstinément de dormir. Cela se produit principalement au moment où les tout-petits commencent à identifier les visages. Ils sont tout à coup terrifiés d'être séparés de leurs parents, même le temps d'une sieste. Lou a beau être un nourrisson, il sait très bien que Whitaker est un étranger. Il pourrait être marqué à vie...

Sans réfléchir, je m'engouffre dans le grand bâtiment blanc. Étrangement, le portier ne cille pas. Mais il y a un concierge dont le comptoir est situé juste à côté des deux ascenseurs aux portes d'acajou. Ce n'est qu'une fois plantée devant lui que je réalise que je n'ai pas le moindre plan...

— Mademoiselle...

J'hésite à peine, tentant le tout pour le tout :

— Je viens voir monsieur Whitaker. Je suis envoyée par l'agence.

Bien que j'affiche une grande assurance, je prie intérieurement pour qu'il ne me demande pas le nom de cette agence. Il m'examine des pieds à la tête, comme s'il ne semblait pas convaincu, mais il ne me pose pas de questions.

— Monsieur Whitaker m'a signalé trois candidates seulement.

— Je ne comprends pas. Il doit y avoir une erreur. Je vous assure que j'ai bien rendez-vous avec monsieur Whitaker.

Il hausse un sourcil, s'emparant du téléphone.

— Pardonnez-moi, monsieur. Il y a ici une mademoiselle...

Je souffle :

— Jenkins. Lucy Jenkins.

Aussitôt, je me mords les lèvres. J'aurais dû donner un faux nom !

— ... mademoiselle Jenkins. Elle prétend être envoyée par l'agence Crimson... Bien... Entendu, monsieur.

Le cœur battant à tour rompre, j'attends le verdict. À ma plus grande surprise, le concierge quitte son comptoir pour se diriger vers l'ascenseur :

— Monsieur Whitaker va vous recevoir.

Par chance, j'arrive à monter dans l'ascenseur d'un pas tranquille. Mais à peine les portes sont-elles refermées que mes jambes menacent de céder, et je dois m'appuyer contre la paroi pour ne pas m'affaler au sol. Alors que la cabine s'élève, je ferme les yeux et je prends de profondes inspirations. D'ici une poignée de secondes peut-être, je vais voir Lou. Même si pour ça, je vais devoir aussi affronter son père...



Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je découvre non pas un simple appartement, mais un immense penthouse. Mais je n'ai pas le loisir de m'étonner du luxe qui règne ici, bien que les lieux soient terriblement froids, car des pleurs – non, des *hurlements*, proviennent d'une pièce située

à proximité. Essayant de ne pas oublier que je suis censée être une candidate pour le poste de nounou, je fais attention à avancer d'un pas prudent, et non pas me précipiter pour prendre mon filleul dans mes bras. Le vaste hall débouche sur un immense salon, dans lequel je découvre un homme de haute stature qui me tourne le dos. Lorsqu'il se tourne vers moi, je reconnais immédiatement le visage aux traits réguliers. Mon regard tombe immédiatement sur Lou, qui s'agite dans ses bras.

Essayant d'empêcher mes mains de trembler, je m'approche. Lorsque j'arrive à la hauteur de Hunter Whitaker, je réalise qu'il est bien plus grand que je ne l'avais imaginé en le voyant en photo. Je suis impressionnée par son regard sombre, qui se plante immédiatement dans le mien, comme s'il cherchait à me sonder. Malgré son expression indéchiffrable, il est indéniablement séduisant. Très séduisant. Mais je ne peux pas m'empêcher de baisser à nouveau les yeux vers Lou, qu'il tient contre lui, tentant manifestement de le calmer.

Je pose la main sur son crâne, le caressant du pouce comme j'ai pris l'habitude de le faire quand je m'occupe de lui. Lou me regarde, s'apaisant presque aussitôt. Lorsque je lève les yeux, je suis frappée par l'intensité du regard de Hunter.

— Mademoiselle Jenkins, c'est ça ?

Je suis saisie par la profondeur de sa voix, et je hoche la tête :

— Lucy.

Il plisse les yeux, en m'examinant attentivement.

— Et vous dites que c'est l'agence Crimson qui vous envoie ?

Je réfléchis à toute allure, hésitant sur la meilleure attitude à adopter. Sous l'effet de l'adrénaline, j'ai menti sans vergogne au concierge. Mais je ne suis pas vraiment douée pour ça, et il me semble très risqué de poursuivre dans cette voie.

— Non.

Il semble brièvement surpris, mais l'instant suivant, il retrouve son expression neutre :

— Ah non ? Alors, qu'est-ce que vous faites dans mon salon ?

Je mordille ma lèvre inférieure, caressant la joue rebondie de Lou, qui est maintenant tout à fait calme.

— J’ai perdu mon emploi, et j’ai surpris une conversation entre deux des candidates que vous avez reçues aujourd’hui. Elles avaient l’air de penser que vous n’allez pas les engager, alors je me suis dit...

Il fronce les sourcils :

— Au moins, ces dames sont lucides. Et même si ce n’est pas très conventionnel, vous avez du cran, Lucy. Et un sacré don avec les enfants.

N’y tenant plus, je tends les bras :

— Je peux ?

Il hésite un instant, resserrant son étreinte sur Lou. Pour la première fois, je crois lire une expression sur son visage. Est-ce que c’est de l’inquiétude ? Mais il finit par me laisser le prendre dans mes bras.

— Hé, salut...

Je m’interromps, réalisant juste à temps que je ne suis pas censée connaître son nom. Je m’efforce de me montrer naturelle pour demander :

— Comment il s’appelle ?

— Lou.

— C’est très mignon. Salut, Lou.

Lou me fait un sourire accompagné d’un petit gloussement de joie.

— Alors, vous cherchez un emploi...

Je redresse la tête, reprenant conscience du rôle que j’ai à jouer.

— Oui.



Lorsque j'émerge de l'ascenseur, je m'efforce de traverser le hall aussi calmement que possible. Ce n'est qu'une fois dans la rue, à bonne distance de l'entrée, que je sors mon téléphone. Je n'arrive pas à croire que Hunter Whitaker m'ait engagée. Et je n'arrive pas à croire non plus le salaire qu'il m'offre. Mais une chose est sûre : à partir de demain, je serai auprès de Lou.

— Décroche, Amy ! Décroche !

Tandis que je fonce vers le métro, je tente de joindre mon amie à plusieurs reprises, mais je tombe sans arrêt sur la boîte vocale. Prise d'un mauvais pressentiment, j'ai peine à rester en place tout le temps du trajet. Enfin, je peux retrouver la surface, et je cours en direction de l'immeuble d'Amy.

Imaginant le pire, je dois lutter un instant pour ouvrir. Et lorsque la porte cède enfin, je découvre un appartement complètement vide. Je fais quelques pas dans le salon, abasourdie. Mais toute trace d'Amy a disparu. Saisie de panique, je fais volte-face, et je découvre Norah qui se tient sur le pas de la porte :

— Lucy ? Qu'est-ce que vous faites là ?

Je la fixe, interloquée :

— Amy...

Elle ouvre de grands yeux :

— Elle ne vous a rien dit ? Amy est partie en début d'après-midi. J'ai cru comprendre qu'elle quittait la ville.

J'ai l'impression que le sol se dérobe sous mes pieds. Quitter la ville ? En abandonnant Lou ? C'est impossible !



Hunter

Alors que j'arrive dans la cuisine en tenant Lou dans mes bras, je suis à peine surpris de trouver Shawn dans ma cuisine.

— Tu comptes te reconverter en livreur de beignets ?

Il me regarde avec une expression innocente qui n'est pas convaincante du tout.

— Je m'efforce de me comporter en ami, Hunter.

— Je vais finir par dire à Carl de t'interdire l'accès à l'ascenseur.

Il me regarde d'un air offensé :

— Ne sois pas ingrat, s'il te plaît. Je te rappelle que c'est grâce à moi que tu as trouvé une ravissante nounou pour ton fils.

J'installe précautionneusement Lou dans sa chaise haute – une manœuvre à laquelle je commence à peine à m'habituer.

— Qui a dit qu'elle était ravissante ?

Il ricane :

— Oh, pas à moi, hein ! Tu as renvoyé trois des meilleures nourrices de cette ville – je te remercie de m'avoir attiré les foudres de l'agence Crimson, d'ailleurs. Et tu engages une parfaite étrangère sortie d'on ne sait où comme ça, sans la moindre arrière-pensée ?

— Tout le monde n'est pas aussi obsédé que toi, Shawn.

Il croise les bras, un peu ironique :

— Ouais. Je suis sûr que tu as couché avec la mère de Lou parce que tu trouvais qu'elle était drôle et intelligente. Et si cette nounou providentielle envisageait d'enlever ton fils ?

— L'enlever, rien que ça ?

— Tu es le candidat idéal pour qu'on te réclame une grosse rançon. Tu n'as même pas pris le temps d'enquêter sur elle. C'est plutôt risqué.

Je soupire en commençant à préparer le biberon de mon fils. Je regrette amèrement d'avoir tout raconté à Shawn – j'aurais dû me douter qu'ilappliquerait ventre à terre, et qu'il désapprouverait. Et à vrai dire, je ne suis pas tout à fait certain de ma décision.

Lucy a indéniablement quelque chose avec les enfants. Du moins, elle a fait des miracles avec Lou. Mais j'ai la nette impression qu'elle ne m'apprécie pas vraiment. Si elle regardait Lou avec beaucoup de tendresse, son expression se durcissait instantanément dès qu'elle *me* regardait.

Je grommelle :

— Je te l'ai dit : Lou s'est calmé instantanément à son contact. C'est pour ça que je l'ai engagée.

Il me regarde d'un air sceptique :

— Mais elle n'est pas jolie ?

Je soupire. En fait, même si Lou hurlait à fendre l'âme quand elle est arrivée, je dois bien reconnaître que j'ai été frappé par son allure. Malgré sa tenue simple – une blouse, un jeans et des chaussures plates –, je dois bien reconnaître qu'elle était étonnamment séduisante. Cela dit, la dureté avec laquelle elle me regardait m'a rapidement fait oublier son charme.

— Sérieusement, Shawn. Il faut que tu fonces au bureau. Je te rappelle qu'on a une fusion importante à réaliser, et en attendant mon retour, tu dois t'en occuper. Personne ne sait rien ?

Mon ami retrouve tout son sérieux :

— Non. J'ai laissé entendre que tu avais la grippe. Mais il est temps que tu reparaisses en public, ou des rumeurs ne vont pas tarder. Tu ne pourras pas cacher éternellement l'existence de cet enfant, Hunt.

— Je sais. Mais pour le moment... j'ai besoin de temps pour m'habituer à la situation. Et lui aussi.

En effet, Lou repousse son biberon de toutes ses forces, et il se met à pleurer.

— Je serai au bureau dans l'après-midi.

Shawn hoche la tête :

— Très bien. Je rencontrerai donc cette fameuse nounou plus tard...

M'adressant un clin d'œil, il s'en va, me laissant seul face à Lou, qui recommence à hurler. Heureusement, Lucy ne tarde pas à faire son apparition. Et tout comme hier, Lou se calme instantanément quand elle s'approche de nous. Son regard se pose sur mon fils, et tout à coup, je suis parcouru par un étrange frisson – comme si la jeune femme pouvait effectivement représenter une menace. Maudissant intérieurement Shawn, je réponds à son salut avec un sourire un peu tendu :

— Vous avez le don d'arriver au bon moment.

Elle me répond sans me regarder, prenant déjà Lou dans ses bras :

— C'est pour ça que vous me payez, monsieur Whitaker.

— Hunter.

Elle m'adresse un coup d'œil, un peu interloqué. Je ne peux pas m'empêcher d'être vaguement mal à l'aise alors qu'elle m'examine sans se donner la peine de dissimuler sa curiosité.

— Très bien... Hunter.

Je me racle la gorge tandis qu'elle installe Lou dans sa chaise haute, afin de le faire manger. Lui accordant toute son attention, elle semble tout à fait m'ignorer, et je dois faire un effort pour lutter contre une sensation de malaise tandis que je me sers une tasse de café. Elle finit par me lancer un coup d'œil en coin :

— Pour ce qui est de m'installer ici, j'ai bien réfléchi. Je pense que ce sera le plus simple, pour être disponible 24 heures sur 24.

— Bien. Quand pouvez-vous emménager ?

— Je rentrerai chez moi ce soir afin de rassembler mes affaires, alors disons demain matin.

— Parfait.

L'anxiété me noue l'estomac. Je n'arrive pas à croire qu'à partir de demain, je vais cohabiter avec une parfaite étrangère. Je me doutais que l'arrivée d'une nounou dans ma vie ne serait pas très simple, mais sa froideur ne me facilite pas les choses. D'autant qu'elle n'a pas l'air plus impressionnée que ça par ma personne, ce qui tranche radicalement avec les employés de ma société.

— Je dois aller au bureau, cet après-midi. Je serais de retour vers 18 heures.

— Bien.

Son visage s'illumine tout à coup alors que Lou bat des mains en roucoulant :

— Je crois que ce petit bonhomme a bien mangé. Tu es prêt pour une nouvelle journée, mon petit cœur ?

Lou lui répond en gazouillant, et elle entreprend de l'extirper de sa chaise haute. Lorsqu'elle prend soin de lui, son regard sombre s'anime d'une lueur étrange, et son expression se teinte d'une grande tendresse. À croire qu'elle devient une tout autre personne...

— Dans ce cas, je vais peut-être vous faire visiter ?

Elle cale Lou dans ses bras :

— Bien sûr. Qu'est-ce que tu en dis, mon grand ?

Je la regarde avec curiosité, et je tressaille un peu quand elle surprend mon regard insistant.

— Il y a un problème, monsieur... pardon, Hunter ?

Je me mordille pensivement l'intérieur de la joue, avant de lui répondre :

— Je me disais seulement que vous ne m'avez pas posé de questions sur la mère de Lou.

Une expression indéchiffrable passe sur son visage :

— Eh bien, il me semble évident que la mère de Lou ne vit pas ici...

— Non, en effet.

— Est-ce qu'elle lui rend visite parfois ? Ou est-ce que c'est moi qui devrai le conduire chez elle ?

Je lui réponds plus sèchement que je ne devrais :

— Non. Elle a renoncé à sa garde. Pour tout vous dire, elle ne voulait pas de lui.

Lucy écarquille légèrement les yeux, rougissant violemment :

— Vous dites qu'elle l'aurait abandonné ?

Je me raidis, tout à coup agacé :

— Non, Lucy. Je vous affirme qu'elle l'a abandonné.

Elle a un petit mouvement de recul, et je m'en veux immédiatement :

— Désolé. C'est un sujet un peu délicat pour moi.

Elle plisse les yeux, le visage fermé :

— Bien sûr.

Je m'éclaircis la gorge, toujours tendu :

— Bon. Je vais vous montrer la chambre de Lou. Et la vôtre.

Tandis que nous parcourons l'appartement, je note que Lucy ne semble guère impressionnée par la décoration raffinée, signée de l'un des architectes d'intérieur les plus réputés de la ville. En revanche, elle ponctue la visite de quelques remarques.

Cela fait beaucoup de prises qu'il va falloir sécuriser... Il faudrait aussi penser à la sécurité sur les portes... et les escaliers...

Tandis qu'elle égrène les aménagements à prévoir, j'ai l'impression d'être le pire père du monde. Je réalise tout à coup que mon fils vit depuis des jours dans un lieu qui est totalement inadapté. J'ouvre la porte de la chambre de Lou avec une certaine appréhension.

Lucy la parcourt lentement, tenant un Lou toujours très calme dans ses bras. Je me racle la gorge, essayant de masquer mon embarras :

— La pièce a été aménagée un peu à la hâte.

— Ça se voit...

Lucy rougit :

— Enfin, je veux dire... la chambre est très bien, vraiment. La décoration est juste...

Je soupire, achevant pour elle :

— Inexistante. Écoutez, je vais être franc avec vous. Lou est...

Je serre la mâchoire, détestant ce que je m'apprête à dire :

— Lou est un accident. Son arrivée dans ma vie a été un peu chaotique. Je pensais que j'aurais le temps de m'occuper de tout ça, mais je pense que vous avez remarqué vous-même que je ne suis pas vraiment le père le plus doué du monde.

Lucy m'examine avec une expression indéchiffrable, mais elle finit par m'adresser un sourire :

— Eh bien, il n'est jamais trop tard. Qu'est-ce que tu en penses Lou ?

— Vous pensez que vous pourriez me donner un coup de main ?

Elle hoche la tête, son sourire s'élargissant :

— Bien sûr.



Je me laisse aller contre le dossier de mon fauteuil en fermant les yeux.

— Je crois que je n'ai jamais été aussi heureux de retrouver ce bureau.

Ouvrant un dossier dont il extrait des documents que je dois parapher, Shawn me lance un regard en coin :

— Et cette nounou, alors ?

Je soupire profondément, laissant mon regard dériver vers la baie vitrée.

— Je sais pas trop. Elle a vraiment un feeling incroyable avec Lou.

Mon ami hausse un sourcil :

— Et avec toi ?

Je grimace, et il éclate de rire.

— Eh bien, quelque chose me dit que ça promet d'être intéressant.

Je lève les yeux au ciel en secouant la tête. Je n'ai rien contre Lucy, mais il semble évident que je ne lui inspire pas la moindre sympathie, au contraire. Au point que pendant un instant, ce matin, j'ai envisagé de la garder à mon service pour parer au plus pressé, puis de la remplacer. Mais une part de moi déteste cette idée. D'autant que je dois être honnête : je ne suis pas vraiment habitué à ce qu'on me batte froid. Je me doute bien que je ne dois pas inspirer de la sympathie aux centaines d'employés qui travaillent dans cette société. Cela dit, ils ont au moins la décence d'être polis. Lucy, en revanche... Ce n'est pas qu'elle ait du mal à cacher son antipathie pour moi. C'est que par moment, elle ne se donne même pas la peine de faire un effort.

— Le plus exaspérant, c'est que je n'ai pas la moindre idée de ce qu'elle peut bien trouver à me reprocher.

Shawn rit de plus belle :

— C'est vrai. Tu es un type tellement chaleureux. Je me demande pourquoi elle ne se sent pas à l'aise avec toi.

Je me renfroge. Il n'a peut-être pas tort. Je ne suis pas le type le plus chaleureux du monde, en particulier vis-à-vis d'une jeune femme qui va vivre chez moi alors que je la connais à peine. Mais j'imagine que de son point de vue, ça ne doit pas être simple non plus de s'installer du jour au lendemain chez un parfait étranger. Je suppose que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes au fil du temps.



Lucy

Percy m'observe longuement :

— Tu as vraiment renoncé à ce poste pour devenir *nounou* ?

Je pince les lèvres. Percy s'est toujours montré si gentil avec moi que j'ai pris la décision de tout lui dire, malgré mes réticences.

— Je ne peux pas abandonner Lou, Percy.

Il se penche vers moi, plissant les yeux :

— Je crois que c'est sa mère, qui l'a abandonné. Je comprends que tu sois très attachée à cet enfant, mais...

— Amy *n'a pas* abandonné son fils.

Mon éclat de voix a attiré l'attention de quelques clients du restaurant cossu où je lui ai donné rendez-vous. Officiellement, je voulais m'excuser de l'avoir laissé tomber après qu'il m'ait décroché un entretien dans son cabinet. Mais la réalité, c'est que j'ai l'impression d'être submergée par une situation qui me dépasse.

— Je te l'ai dit : Whitaker a utilisé de l'intimidation pour la faire renoncer à ses droits parentaux.

— Et quand elle l'a fait, elle a aussi renoncé au droit de voir son fils, Lucy.

— Il lui a extorqué sa signature par la force !

Percy me regarde avec sympathie :

— Lucy... Je sais que tu n'es pas spécialiste du droit de la famille, mais tu connais la loi. Il va être très difficile de le prouver. Et tu n'as même plus le témoignage de ton amie. Si elle ne veut pas se battre...

Je l'interromps :

— Elle était bouleversée. Elle a besoin de se reprendre en main. Mais elle reviendra. Je le sais.

La vérité, c'est que je veux le croire. Mais en attendant...

— Whitaker a pris son fils comme il aurait adopté un petit animal de compagnie. Il est incapable de s'en occuper correctement. Parfois, je me demande même s'il en a envie. Si j'arrive à accumuler des preuves contre lui...

Le visage de Percy se durcit :

— Non. N'y pense même pas. Tu es sur le fil du rasoir, Lucy. Crois-moi, à ce stade, c'est toi qui flirtes avec les limites de la loi.



Pour la dernière fois avant longtemps, je reprends le chemin de mon appartement. Demain matin, je vais m'installer chez Hunter Whitaker, et cette perspective ne m'enchanté pas vraiment. Au moins, je serai auprès de Lou. Mais tous mes messages restent sans réponse, et j'ignore complètement où est Amy et, surtout, si elle va bien. Ma seule option, ce serait d'appeler sa tante, la seule famille qui lui reste. Cependant, j'ignore totalement ce qu'Amy a pu lui dire. Et si Amy n'est pas chez elle, je pourrais provoquer une violente crise entre sa tante et elle...

Alors que j'ouvre la porte de chez moi et que je me dirige directement vers la salle de bain, je réfléchis à ce que Percy m'a dit.

Tu es sur le fil du rasoir, Lucy. Crois-moi, à ce stade, c'est toi qui flirtes avec les limites de la loi.

Il n'a pas tort, je le sais. Mais il faudra bien que Hunter Whitaker comprenne qu'on ne traite pas les gens comme des objets... À cette pensée, je ressens un malaise. Je n'ai pas la moindre sympathie pour ce type. D'ailleurs, j'ai par moment tant de mal à le cacher que c'est miraculeux qu'il m'ait engagée. La façon dont il a arraché Lou à sa mère prouve bien

qu'il est dénué de toute humanité. Pourtant, lors de notre première rencontre, tout comme ce matin, lorsque je l'ai trouvé face à Lou qui pleurait à chaudes larmes, il avait l'air presque... *malheureux*. Je secoue la tête, chassant cette idée de mon esprit, et je me glisse sous la douche. Je ne vais quand même pas commencer à faire des sentiments avec cet enfoiré...



Je grimace quand l'alarme de mon réveil retentit. Cependant, je m'efforce de m'extirper du lit sans attendre. Je suis censée arriver chez Whitaker à 8 heures, avant qu'il ne parte pour son bureau, et je n'ai même pas encore préparé ma valise. J'ai passé la soirée à écumer les réseaux sociaux, en commençant par faire défiler le profil des personnes qu'Amy avait invitées à la baby-shower. Je grimace à ce souvenir... Je me souviens de mon inquiétude à cette époque. J'étais pourtant loin d'imaginer que les choses pourraient tourner aussi mal que ça.

J'ai eu beau passer au crible tous les contacts d'Amy, je ne vois personne chez qui elle a pu se réfugier. Je commence à me demander si sa voisine, Norah, n'avait pas raison. Peut-être Amy a-t-elle réellement quitté cet Etat... Et si c'est le cas, c'est forcément sous la menace de Whitaker.

Comme hier, je suis saisie par un sentiment étrange. Je sais qu'il a arraché Lou à sa mère, et qu'il l'a probablement poussée à partir. Mais je ne l'imagine pas agir de la sorte... Il est vrai que les hommes dans son genre ont plutôt tendance à faire exécuter ce genre de basse besogne moyennant finances... Je devrais sans doute commencer par là, et tenter de découvrir qui il charge du sale travail.

Ces pensées ne me lâchent pas tandis que je traine ma valise à travers la moitié de la ville pour rejoindre l'Upper East Side, ce quartier très chic dans lequel je vais vivre désormais – du moins jusqu'à ce que je trouve un moyen de récupérer Lou.

Lorsque j'arrive à hauteur de l'ascenseur, Carl s'échappe de son comptoir, brandissant une carte magnétique :

— Votre clé. Tâchez de ne pas l'égarer. Si cela venait à arriver, prévenez-moi immédiatement. La sécurité de nos résidents est primordiale.

Je hoche la tête, en m'emparant du précieux sésame. Ce morceau de plastique me donnant libre accès à l'ascenseur agit comme un électrochoc. Tout à coup, je prends réellement conscience de ce que j'ai fait : je me suis bel et bien introduite chez Hunter Whitaker, et si je suis démasquée, les choses pourraient *très* mal tourner. Je prends une profonde inspiration, et je monte dans l'ascenseur.

Lorsque j'entre dans l'immense penthouse, je suis surprise par le calme qui y règne. Trainant ma valise, je me dirige vers le salon, que je dois traverser pour accéder au couloir conduisant à ma chambre. J'ai été surprise d'apprendre qu'un homme de la stature de Hunter Whitaker n'avait pas d'employés de maison. Il m'a informée qu'il faisait appel à une entreprise qui envoie une équipe faire le ménage plusieurs fois par semaine. Aussi, en découvrant l'appartement aussi silencieux, je me demande un instant s'il est là. Mais j'imagine qu'il ne serait pas sorti aussi tôt avec Lou ? Perdue dans mes suppositions, je tressaille en découvrant un homme dans le salon. Un homme qui n'est pas Hunter Whitaker. Avec ses yeux clairs et son visage expressif, il semble même être son exact opposé.

Alors que je m'immobilise, il m'examine des pieds à la tête, sans même prendre la peine d'être discret, puis il m'adresse un large sourire :

— Lucy Jenkins, je présume ?

Je hoche la tête, sur mes gardes :

— Et vous êtes...

— Shawn Morris, un ami de Hunter.

Je hausse un sourcil, tandis qu'il se penche vers moi, avec un regard de connivence :

— En fait, il se trouve que je suis son meilleur ami. Et son avocat, en particulier pour tout ce qui a trait à ses affaires privées. D'ailleurs...

Il se dirige vers une liasse de documents posée sur la vaste table basse en marbre, dont il s'empare :

— ... votre contrat. Je vous demanderai de prêter une attention particulière à la clause de confidentialité.

Je sursaute légèrement, ne parvenant pas tout à fait à dissimuler ma surprise :

— Une clause de confidentialité ?

Shawn me regarde avec une expression sérieuse qui n'a plus rien de sympathique :

— Pour diverses raisons, il est préférable que l'existence de Lou soit préservée, disons... des curieux. Pour son bien, évidemment.

Et pour préserver son père du scandale, me dis-je sombrement. Mais je me contente de lui adresser un sourire sans joie :

— Évidemment. Je comprends tout à fait.

— Bien. Je vous laisse prendre le temps de lire ça.

Il me désigne le canapé d'un geste de la main, me faisant clairement comprendre que ma valise et moi-même, nous n'irons pas plus loin. Et je commence à croire que j'ai trouvé celui qui a dû se charger d'enlever Lou à sa mère.

Alors que je parcours le contrat, je n'arrête pas d'entendre l'avertissement de Percy, qui m'obsède depuis hier soir :

Tu es sur le fil du rasoir, Lucy. Crois-moi, à ce stade, c'est toi qui flirtes avec les limites de la loi.

Quand j'aurai signé ce document, je vais me retrouver dans une position vraiment difficile, pour rassembler des preuves contre Whitaker – et cet ami qui semble être son âme damnée.

— Lucy ?

Je lève les yeux, découvrant Hunter qui semble s'être matérialisé devant moi. Il me regarde avec un certain étonnement, avant de se tourner vers Shawn :

— Tu ne crois pas que tu aurais pu la laisser s'installer ?

Shawn ne cille pas face au ton exaspéré de son ami – et patron :

— Autant se débarrasser de la paperasse tout de suite. Et puis, si une clause ne lui convient pas, il serait dommage que Lucy perde son temps.

Hunter hausse un sourcil :

— C'est évident. Qu'est-ce que tu dirais d'aller lui préparer un café ?

Shawn le regarde avec un sourire amusé, avant de se tourner vers moi :

— Bien sûr. Et je vais même vous faire découvrir les meilleurs beignets de cette ville.

Alors qu'il se dirige vers la vaste cuisine ouverte, Hunter s'approche, s'accroupissant devant moi :

— Surtout, ne vous laissez pas impressionner par cet énergumène. Il n'est pas si méchant, quand on le connaît bien. Et si une clause ne vous convient pas, dites-le-moi, je réglerai ça. Je tiens à ce que Lou soit entre de bonnes mains, et je sais que personne ne s'en occupera mieux que vous.

Je le regarde avec curiosité, tandis qu'il me sourit chaleureusement. J'ai tout à coup beaucoup de mal à imaginer cet homme en train d'arracher Lou à Amy. Et maintenant que j'y pense, il avait l'air sûr de lui en affirmant qu'elle avait abandonné son fils... Subitement, un doute m'envahit. Je tourne machinalement le regard en direction de Shawn. Et si c'était *lui* qui avait pris l'initiative d'enlever Lou ?



Hunter

Vêtu d'un simple bas de survêtement et d'un t-shirt, je sors de ma chambre et traverse le couloir pour entrouvrir la porte de la chambre de Lou. Sans surprise, il dort paisiblement. Je m'approche de son lit aussi silencieusement que possible, pour le contempler. Les jours qui ont suivi son arrivée à la maison ne ressemblent qu'à un lointain brouillard, faits de nuits blanches, de cris et d'angoisse. Je dois reconnaître que bien qu'elle ne soit là que depuis quelques jours, l'arrivée de Lucy a tout changé. J'ai l'impression de pouvoir enfin découvrir Lou, car j'ai enfin pu passer du temps avec lui, sans qu'il hurle en permanence. Une part de moi considère ça comme un échec personnel : dans la seule ville de New York, il y a des milliers de parents célibataires moins fortunés que moi, et ils parviennent à s'en sortir seuls. Moi, si je n'avais pas écouté Shawn, j'ignore comment les choses auraient tourné...

Craignant de réveiller Lou, je me décide à quitter sa chambre pour gagner la cuisine. Je m'attarde un instant dans le salon, pour contempler la vue. Le soleil se lève à peine sur New York – j'en conclus qu'il n'est pas loin de 7 heures. Il n'y a ni horloge ni réveil dans mon appartement : je n'ai aucune envie d'avoir la sensation de courir après le temps chez moi. Et j'ai également laissé mon portable sur ma table de nuit, comme tous les samedis matin. Pour la première fois depuis des semaines, je vais pouvoir prendre le temps d'aller courir.

Je savoure la sensation de mes muscles qui s'échauffent tandis que je parcours Central Park en courant. Il y a décidément bien trop longtemps que je n'ai pas pu évacuer mon énergie en faisant du sport, et cela me manquait. Alors que l'allée dessine un large virage, j'allonge mes foulées, accélérant le rythme. L'instant suivant, je ressens un choc, et j'ai à peine le temps de lever la tête et de rattraper la personne que je viens de heurter de plein fouet.

Lorsqu'elle lève la tête, je découvre une ravissante petite blonde qui me fusille du regard, ouvrant déjà la bouche pour m'insulter. Je lève les mains, en m'excusant – bien que je pense qu'elle est aussi fautive que moi.

— Quoi ?!

Je remarque alors qu'elle porte des écouteurs, et vu les échos que je saisis, elle doit écouter sa musique à fond. Réalisant cela, elle les retire, en m'observant attentivement. Dans son regard, la colère cède le pas à une expression que je décrypte immédiatement : la convoitise. Sans hésiter, je lui décoche un sourire. J'ai la certitude que je rentrerai de mon footing avec son numéro en poche, et sans doute avec un rendez-vous pour le soir même. Et je ne suis pas mécontent que ma vie retrouve un cours normal.



Lorsque je regagne mon appartement, Lou est réveillé et fraîchement baigné, et Lucy l'installe dans sa chaise haute pour le faire manger. Elle me lance un coup d'œil rapide, en me saluant. Je fronce les sourcils en remarquant son expression surprise. Je réalise alors que par habitude, j'ai ôté mon t-shirt trempé de sueur dans l'ascenseur, et je sens que mon visage se réchauffe.

— Désolé. J'ai encore du mal à me faire à l'idée que je ne vis plus seul ici.

À nouveau pleinement concentrée sur Lou, Lucy hausse une épaule :

— Je comprends.

Manifestement, c'est tout ce que j'obtiendrai d'elle. Mal à l'aise, je me dirige rapidement vers le réfrigérateur pour prendre une bouteille d'eau. Sur le point de quitter la cuisine pour aller prendre une douche, je me retourne.

Comme toujours lorsqu'elle s'occupe de Lou, Lucy affiche un sourire radieux, et ses yeux brillent de tendresse. J'étouffe un soupir, et je m'éclaircis la gorge :

— J'ai prévu de sortir, ce soir.

Elle me lance un coup d'œil rapide :

— Très bien.

Je fronce les sourcils, dépité, tandis que je m'éloigne. Je sais que je suis son patron, mais le fait est que nous vivons sous le même toit. Et sa froideur commence à me taper sur le système. Alors que je m'engouffre dans ma salle de bain, je tombe nez à nez avec mon miroir, et je réalise tout à coup que je suis torse nu. Je soupire profondément. Je dois admettre que ça a pu la mettre mal à l'aise. J'imagine que je vais devoir faire un effort aussi, si je veux que notre cohabitation se passe mieux.



La lumière de l'après-midi baigne le salon, et je me perds dans la contemplation de l'Upper East Side qui s'étend au pied de l'immeuble. Comme tous les jours durant la sieste de Lou, Lucy est retranchée dans sa chambre, où elle passe le plus clair de son temps. Je n'ai jamais vu Lou aussi épanoui et paisible que depuis son arrivée, et je suis prêt à faire n'importe quoi pour m'assurer qu'il aille bien. Y compris à accepter quelqu'un sous mon toit. Mais elle ne me facilite vraiment pas la tâche...

Je suis tiré de mes réflexions par un toussotement discret. En me retournant, je découvre Lucy, baby-phone en main :

— Je peux vous parler ?

Je hausse les sourcils, surpris.

— Bien sûr.

Je me dirige vers le canapé, lui faisant signe de me suivre. Bien qu'elle s'installe à bonne distance de moi, je remarque qu'elle m'observe avec une expression plus chaleureuse qu'à son habitude.

— Je vous écoute.

Elle se racle la gorge :

— Voilà. C'est à propos de la mère de Lou.

Je me tends instantanément :

— Je vous ai dit que je ne souhaitais pas évoquer ce sujet.

Elle s'humecte les lèvres, hochant la tête avec gravité :

— Je sais, oui. Et j'imagine que vous avez vos raisons. Mais Lou a neuf mois. Si sa mère l'a fait vacciner, il doit recevoir sa troisième dose.

Je m'efforce de conserver une expression neutre, mais je bouillonne de colère contre moi-même, furieux de constater un nouvel échec en tant que père.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Elle n'a rien dit à ce sujet.

Lucy remue, visiblement mal à l'aise :

— Dans ce cas, il faudrait peut-être songer à la contacter.

Je me lève brusquement :

— Hors de question !

Elle se lève à son tour, venant se planter devant moi :

— J'ai bien compris que vos relations étaient tendues. Mais il en va de la santé de Lou. Il faut savoir quels sont ses antécédents médicaux, si...

Je la coupe :

— Vous ne comprenez pas, Lucy. Sa mère a quitté la ville, peut-être même le pays.

Elle blêmit :

— Vous pensez vraiment qu'elle aurait pu faire une chose pareille ?

— Je le sais. Elle a quitté New York.

À cet instant, les pleurs de Lou éclatent, mettant un terme à la conversation. Alors que Lucy se dirige vers sa chambre, je me remets à arpenter furieusement le salon, maudissant le jour où j'ai rencontré Amy. Pour elle, Lou n'était qu'un moyen de m'extorquer de l'argent. Il n'avait pas l'air maltraité, quand je l'ai récupéré. Mais qui sait comment elle s'est occupée de lui ? Qui sait si cet enfant a seulement déjà vu un pédiatre dans sa vie ?

Sans réfléchir, je me dirige vers sa chambre. Lucy l'a installé sur la table à langer, et je me précipite vers lui, le soulevant pour l'examiner avec attention, avant de le serrer contre moi. Lorsque je me tourne vers Lucy, la surprise se lit sur son visage :

— Je veux que dès lundi, vous l'emmeniez chez un pédiatre. Le meilleur que vous trouverez.

— Je suis désolée, je ne voulais pas vous inquiéter.

— Vous ne comprenez pas. Vous n'avez pas la moindre idée de qui est sa mère. Elle n'a jamais eu la moindre affection pour lui.

À ma grande surprise, les lèvres de Lucy se mettent à trembler et sa voix est vibrante de colère :

— Vous n' imaginez quand même pas qu'elle aurait pu le maltraiter ?

— Je n'en sais rien. Mais je veux m'assurer qu'à partir de maintenant, mon fils recevra les meilleurs soins.

Lucy me regarde avec une expression indéfinissable pendant un long moment, avant que Lou ne se remette à pleurer. Elle tend les bras :

— Donnez-le-moi. Je vais le changer.

Je la laisse prendre Lou et le réinstaller sur la table à langer. Tandis qu'elle s'affaire, je me dirige vers ma chambre, saisissant mon téléphone. J'hésite longuement, mais je finis par composer le numéro que j'ai noté à la va-vite en rentrant du parc, ce matin. Je suis presque soulagé de tomber sur la boîte vocale et de devoir laisser un message pour annuler le dîner de ce soir. Je dois me résoudre à l'évidence : ma vie « d'avant » est bel et bien terminée. Désormais, je dois faire de Lou ma priorité.



Lucy

Merde, Lucy, quelle idée tu as eue ?

J'ai beaucoup de mal à empêcher mes mains de trembler alors que je changeais Lou. Je sais qu'Amy a fait vacciner Lou. Et j'ai saisi ce prétexte pour essayer de pousser Hunter à me parler d'elle. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse réellement envisager qu'Amy ait pu maltraiter son fils. Amy s'est conduite de façon irresponsable, mais jamais elle n'aurait fait de mal à Lou !

Cela me conforte de plus en plus dans l'idée qu'il a été influencé, et que c'est mon amie qui en a fait les frais. Ce qui m'inquiète le plus, c'est ce qu'il m'a dit...

Sa mère a quitté la ville, peut-être même le pays.

Est-ce qu'il se fait des idées, ou est-ce qu'il sait réellement quelque chose ? L'angoisse me noue l'estomac. Je suis pieds et poings liés ici. Bien sûr, je suis heureuse de pouvoir prendre soin de Lou moi-même. Mais je commence à sérieusement m'inquiéter pour Amy. Depuis mon arrivée, je passe tout mon temps libre enfermée dans ma chambre, tâchant de mener des recherches à distances. Mais je n'ai pas la moindre piste, et je commence à trouver ça inquiétant. Très inquiétant.

Finissant d'habiller Lou, je décide de l'emmener au parc et d'en profiter pour appeler Percy. Après tout, un avocat en droit de la famille est assez calé quand il s'agit du meilleur moyen de retrouver une mère disparue.

Malheureusement, mes espoirs retombent lorsque Hunter reparait dans la pièce, le visage plus détendu :

— Il fait un temps magnifique. On devrait emmener Lou au parc.

Je hausse les sourcils, incapable de masquer ma surprise. Son expression se voile :

— Enfin... Si vous pensez pouvoir me supporter le temps d'une balade, évidemment.

Je me reprends rapidement :

— Bien sûr.

La résidence n'est située qu'à quelques blocs de Central Park, et il ne faut pas longtemps pour que Hunter et moi nous retrouvions installés sur une couverture étendue au soleil, sur laquelle Lou rampe avec entrain.

Hunter le regarde avec fierté :

— Dis donc, tu es un rapide. Je parie que dès que tu auras fait tes premiers pas, tu pourras venir courir ici avec ton père, pas vrai ?

Comme pour lui donner raison, Lou crapahute vers lui et prend appui sur ses genoux, pour essayer de se redresser. Il le prend dans ses bras et le soulève du sol pour l'installer sur ses genoux :

— Doucement, mon grand. Tu es encore trop petit pour te lancer.

Se tortillant comme un petit diable, Lou regagne la couverture et recommence à l'explorer. Je regarde Hunter avec curiosité :

— Vous êtes bien le seul parent du monde qui encourage son enfant à *ne pas* marcher.

Il se tourne :

— Avant l'âge de 10 mois, les articulations des bébés sont encore fragiles, ils pourraient se blesser si on les poussait à marcher. Vous ignorez donc ça, mademoiselle Jenkins ?

— Eh bien... je suppose que je ne devrais pas l'admettre devant l'homme qui me paye pour prendre soin de son fils, mais oui, en fait. Je l'ignorais. Et vous, comment le savez-vous ?

Il hausse une épaule, se tournant à nouveau vers Lou.

— Internet est notre ami. En tout cas, c'est l'ami des pères qui ne sont vraiment pas doués.

Je plisse les yeux, pensive. Il est évident que Lou est arrivé accidentellement dans sa vie, et qu'il n'était absolument pas prêt à devenir père, mais je dois bien reconnaître qu'il fait chaque jour un peu plus d'effort

pour s'améliorer. En réalité, je doute de trouver une bonne raison pour lui retirer la garde de son fils. De toute manière, pour entamer la moindre démarche, il faudrait déjà que je remette la main sur Amy...

— Lucy ?

La voix de Hunter me tire de mes pensées.

— Excusez-moi. J'étais ailleurs.

— Tout va bien ?

Je hoche la tête, parvenant à lui adresser un sourire. Mais il ne se détourne pas pour autant. Au lieu de ça, il me contemple pensivement, et je dois lutter pour ne pas rougir sous son regard insistant :

— Votre famille vous manque ?

J'ouvre de grands yeux, prise de court :

— Quoi ? Non, enfin... Si, je suppose.

— Désolé. Je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise. C'est juste que j'ignore tout de vous. Je ne sais même pas d'où vous venez.

Je me mordille la lèvre un instant, hésitante. Malgré mon coup d'éclat face au concierge le jour où il m'a engagée, je suis une piètre menteuse. J'ai donc le choix entre ne rien lui dire du tout, ou lui dire la vérité. La raison me souffle de me taire, mais...

— Plainfield.

Il se tourne vers moi, surpris.

— Je viens de Griwold. C'est dans le Connecticut. La petite ville la plus ennuyeuse du monde. Pourtant, parfois, elle me manque. Mes parents vivent toujours là-bas, mais je n'ai pas l'occasion d'y rentrer souvent. Le travail...

Je m'interromps, réalisant que j'étais sur le point de beaucoup trop en dire. J' imagine que finalement, je vais devoir lui mentir :

— Qu'est-ce que vous faisiez, avant de frauder pour débarquer dans mon salon ?

Je me mets à rire :

— Vous auriez dû me poser la question avant de m’engager, non ?

Hunter sourit un peu piteusement :

— Je suppose, oui.

— J’ai enchaîné les petits boulots, en espérant enfin décrocher une place fixe.

Je ne mens qu’à moitié. J’ai *vraiment* enchaîné les petits boulots avant d’être engagée par Myers & Christie. Je voulais absolument intégrer l’un des meilleurs cabinets de la ville. Je n’imaginais pas perdre mon job au bout de moins d’un an...

Soudain, Lou pousse une exclamation ravie, portant quelque chose à sa bouche. Je me redresse précipitamment pour le lui enlever, et Hunter en fait autant. Il est plus rapide que moi et il ne tarde pas à se tourner vers moi, brandissant la feuille qu’il vient de retirer de la main de son fils :

— Il semblerait qu’on ait évité le pire.

J’acquiesce en riant. Tout à coup, mon téléphone se met à sonner. Hunter prend Lou dans ses bras :

— Allez-y. Je crois qu’on va s’en sortir, tous les deux.

Je le remercie d’un sourire, et je m’éloigne, fixant le numéro inconnu qui s’affiche sur mon écran. J’espère du plus profond de mon âme que ce soit Amy qui ait retrouvé la raison et qui me donne enfin signe de vie. Mais lorsque je décroche, c’est une voix étrangère qui résonne au bout du fil :

— Lucy ?

— Oui ?

— Bonjour. Je suis Emma, la collègue d’Amy.

Je réfléchis à toute vitesse. Son nom m’évoque effectivement quelque chose. Je me souviens vaguement d’une femme menue au visage parsemé de taches de rousseur, que je croisais en retrouvant Amy pour le déjeuner, à l’époque où elle travaillait. Je crois même...

— Vous étiez à sa baby-shower, non ?

— Oui. D’ailleurs, c’est la dernière fois que je l’ai vue. Elle a démissionné sans même se donner la peine de passer récupérer ses affaires.

J'étouffe un soupir. Amy et ses coups de tête...

— Je vous appelle parce que nous avons de gros soucis à l'agence. Une de nos collègues est partie en congé maternité, et j'ai proposé que l'on rappelle Amy. Vous comprenez, elle a sale caractère, mais elle connaît son travail sur le bout des doigts. Mais... oh, comment vous dire ça...

Ma main se crispe sur le téléphone :

— Quoi ? Comment me dire quoi ?

À l'autre bout du fil, la voix se fait plus précipitée :

— Le patron a dit qu'il aurait pu faire l'effort de la rappeler si elle n'avait pas si mal tourné. Apparemment, elle aurait passé du temps... beaucoup de temps avec Tyler Thornhill.

— Qui ça ?

— Tyler Thornhill. Le fils d'un de nos gros clients, Dave Thornhill. J'imagine que c'est comme ça qu'Amy et lui se sont rencontrés. Ce qu'il y a, c'est que Tyler et son père sont fâchés à mort.

Un mauvais pressentiment me noue l'estomac :

— Et vous savez pourquoi, n'est-ce pas ?

Emma prend une profonde inspiration :

— Tyler est connu pour abuser de l'alcool et de la drogue. On dit que depuis que son père lui a coupé les vivres, il traîne d'un squat à l'autre.

Je ferme les yeux, accablée. Tout à coup, je vois l'attitude d'Amy sous un jour nouveau. Sa façon de passer de l'optimisme le plus fou à l'accablement... j'ai mis ça sur un baby blues et pour ses problèmes avec Hunter. Mais si je m'étais complètement trompée ?

— Lucy, j'ai toujours bien aimé Amy. Et je sais que vous êtes sa meilleure amie. J'ai essayé de la joindre, elle ne répond plus. Dites-moi, est-ce qu'elle va bien ?

Ma voix tremble légèrement :

— Je n'en sais rien, Emma.

— Quoi ? Mais...

— Merci de m’avoir prévenue.

Sans plus de cérémonie, je mets fin à la conversation, et je m’efforce d’intégrer les informations que je viens d’apprendre. Prise d’un doute terrible, j’ouvre le navigateur de mon téléphone, et je tape le nom de Dave Thornhill, puis je lance une recherche.

Je découvre la photo d’un homme d’affaires d’une cinquantaine d’années. Au détour d’un article, je découvre qu’il est aussi collectionneur d’art, et qu’il a ralenti ses activités de mécène depuis qu’on lui a diagnostiqué une maladie grave... à peu près à l’époque où Amy a rencontré Hunter. Mon cœur s’emballe en réalisant que Tyler Thornhill est potentiellement l’héritier d’une petite fortune, bien qu’elle ne soit sans doute pas comparable à celle de Hunter. Mon rythme cardiaque s’emballe alors que mon esprit assemble peu à peu les pièces du puzzle... Amy a sans doute eu une aventure avec ce Tyler, quasiment en même temps qu’avec Hunter. Ce qui voudrait dire que Lou pourrait tout aussi bien être le fils d’un toxicomane.

Je me retourne en direction de l’arbre sous lequel nous nous sommes installés. Agenouillé près de Lou, Hunter lui montre quelque chose dans l’herbe. Comme s’il avait senti mon regard peser sur lui, il se relève, Lou fermement calé dans ses bras, et se dirige vers moi d’un air inquiet.

— Tout va bien Lucy ?

Je le regarde, hébétée, avant de retrouver mes esprits :

— Oui. Ça va. Je crois que je suis juste un peu fatiguée.

Ses yeux sombres plongent dans les miens, et je frissonne face à l’intensité de son regard. J’ai la nette impression qu’il sait très bien que non, ça ne va pas du tout. Mais il se contente de me sourire :

— On devrait rentrer. Lou aussi est épuisé.

Nous faisons le chemin du retour en silence, ou presque. Lorsque nous franchissons le seuil de l’appartement, je me penche pour sortir Lou de sa poussette, mais Hunter m’arrête, posant la main sur mon poignet :

— Je vais m’occuper de lui, ce soir.

Je fronce les sourcils :

— Vous n’aviez pas un diner de prévu ?

Il s’accroupit devant Lou, l’extirpant de sa poussette :

— Je l’ai annulé. Je pense qu’il est préférable que je me concentre sur le fait de devenir un bon père. Allez-vous reposer.

Je hoche la tête et je regagne ma chambre aussi calmement que possible. Une fois la porte refermée derrière moi, je me laisse tomber sur mon lit.

Bordel, Amy : dans quelle galère tu nous as entraînés ? Et où es-tu ?

OceanofPDF.com



Hunter

Le soleil n'est pas encore levé lorsque je m'éveille. Il me faut quelques instants pour réaliser que nous sommes dimanche, et que je n'ai strictement rien de prévu. Il y a peu, j'aurais passé la journée à trainer chez moi, me remettant d'une nuit passée dans le lit d'une quelconque conquête éphémère. Mais désormais, tout ça me semble très loin. Pourtant j'ai presque passé une nuit blanche. En réalité, j'ai fait des rêves agités, qui reflètent mes préoccupations depuis hier. J'ignore qui a pu appeler Lucy lorsque nous étions au parc. Mais je suis certain que cet appel l'a bouleversée. Au point qu'elle n'a pas quitté sa chambre hier soir, pas même pour manger quelque chose. Et je ne vois guère qu'une explication à ça.

Un ex-petit ami.

Je repousse les draps et me dirige vers la salle de bain, comptant sur une douche pour m'éclaircir les idées. Mais je ne parviens pas à arrêter les rouages qui se sont mis en route dans mon esprit. C'est une jeune femme manifestement brillante, je ne saurais pas dire pourquoi, mais je suis à peu près certain qu'elle est allée à l'université. Elle pourrait prétendre à un autre job que nounou. Et bien que nos débuts aient été chaotiques, c'est une personne adorable. Elle devrait avoir une vie sociale, des amis. Pourtant, elle ne reçoit que peu d'appels, et elle a accepté immédiatement d'être disponible quasiment nuit et jour pour Lou. Mais si elle a cherché à changer de vie du jour au lendemain, c'est peut-être pour tourner la page après une rupture éprouvante...

Je coupe l'eau d'un geste rageur.

Tu te fais des films. Tu es vraiment en train de vriller, mon pauvre Hunter.

Tout en m'habillant, j'essaie de faire appel à ma logique. Mes premiers temps avec Lou ont été si éprouvants que je suis en panique à la simple idée que Lucy puisse démissionner.

Tandis que je me dirige vers la cuisine, j'ai la surprise d'y trouver Lucy, vêtue d'un t-shirt et d'un bas de survêtement qui ont connu des jours meilleurs. Elle rougit violemment en me voyant approcher :

— Hunter ? Vous êtes très matinal.

— Vous aussi.

Elle désigne une assiette, dans laquelle sont empilés des pancakes :

— Je mourais de faim, ce matin. Je crois que je me suis un peu emballée, alors si ça vous tente. Oh, et j'ai préparé du café.

Tandis que je me sers une tasse de breuvage chaud, je résiste à la tentation de lui poser des questions. D'autant qu'elle a les traits tirés, et que je devine qu'elle a passé une mauvaise nuit. Je m'abstiens donc aussi de lui demander si elle a bien dormi, et je m'installe pour me servir un pancake, comme elle m'a invité à le faire.

Je ne peux retenir une exclamation. Elle me regarde avec une expression inquiète :

— Ils ne sont pas bons ?

— Vous plaisantez ? Je crois que je n'ai plus mangé de pancakes aussi délicieux depuis des années.

Elle me sourit, visiblement soulagée.

— Je peux vous poser une question ?

J'acquiesce, en savourant mon petit-déjeuner :

— Vous n'avez jamais eu d'employés de maison ? Une cuisinière, au moins ?

Je me renfroge :

— Plus depuis mes quatorze ans.

Elle me regarde avec curiosité :

— Quatorze ans ?

Je hoche la tête :

— L'année où mes parents m'ont envoyé en pension. Je me suis juré que jamais je n'aurais à vivre avec de parfaits étrangers qui guettent le moindre de mes faits et gestes.

Je m'interromps, réalisant tout à coup ce que je viens de dire :

— Je ne dis pas ça pour vous...

Elle pouffe :

— Bien sûr que si. Je suis sûre que vous vous seriez bien passé de ma présence, sans Lou.

Je la regarde avec attention, incapable de la cerner.

— Reconnaissez que vous n'avez pas été facile, à votre arrivée.

Elle plante sa fourchette dans un pancake qu'elle dépose dans son assiette :

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Je la fixe jusqu'à ce qu'elle relève la tête :

— D'accord. J'avoue que je ne comprends pas que vous ne m'ayez pas virée au bout de 24 heures.

Je hausse un sourcil :

— J'y ai pensé. Plusieurs fois par jour.

Elle hoche la tête :

— C'est de bonne guerre, je dois dire...

Son expression s'assombrit légèrement, mais je n'ai pas le loisir de lui poser la moindre question, car Lou a apparemment décidé de se réveiller tôt, ce matin. Je soupire profondément. Lucy est sans aucun doute difficile à cerner. Mais je dois reconnaître que quand elle rit, elle est d'une beauté absolument renversante.

Je chasse aussitôt cette idée. Pour l'heure, elle est celle qui nous permet enfin de prendre le temps de nous apprivoiser, Lou et moi. Et c'est bien tout ce qui compte.



Installée sur le canapé, Lucy observe Lou qui déchire des morceaux de papier avec le plus grand sérieux.

— Vous êtes sûre que c'est une bonne idée ?

Elle acquiesce sans la moindre hésitation.

— Ma mère est infirmière en pédiatrie. Elle m'a toujours dit que c'était excellent pour que les enfants développent leurs sens du toucher, et leur habileté.

Je me pince les lèvres, essayant de ne pas rire. À cet instant, un bruit provient de l'entrée, et l'instant suivant, Shawn fait son apparition :

— Je vois que tout le monde est réveillé.

Je lève les yeux au ciel :

— Bonjour à toi aussi.

Il me lance un regard exaspéré :

— Très romantique, ta manie du week-end déconnecté, Hunt. Mais il serait judicieux que tu consultes tes messages de temps en temps. Je te rappelle que tu es le pilier de l'une des plus importantes sociétés de ce pays.

Je soupire profondément :

— Et si tu me disais ce qui se passe ?

Il se laisse tomber sur un fauteuil, et son regard tombe sur Lou, qui déchire toujours du papier :

— Je peux savoir ce que cet enfant est en train de faire ?

Lucy lui lance un regard glacial :

— Il développe sa psychomotricité.

Shawn me lance un regard de détresse, et je dois faire un gros effort pour ne pas rire.

— Je vois... Bien. Parlons sérieusement. Les choses s'accélèrent. La fusion est pour cette semaine.

Je fronce les sourcils :

— Comme ça ? Des semaines qu'Abbott fait trainer les choses en longueur, et tout à coup, il est pressé ? Je trouve ça louche.

— Et vous avez raison...

Shawn et moi échangeons un regard et nous tournons vers Lucy, qui agite à présent de petits personnages en peluche sous le nez de Lou, fasciné. Tout à son occupation, elle continue négligemment :

— Ils vous cèdent une coquille vide. Les créateurs des logiciels qui ont fait la réputation d'Abbott sont dépassés. C'est Roman Kerdish, l'avenir. Et le PDG d'Abbott l'a licencié discrètement. Quand il se sera débarrassé de son entreprise, il recommencera de son côté, avec son petit génie. Et...

Elle s'interrompt tout à coup, réalisant que Shawn et moi, nous la fixons, abasourdis. Frustré que les petits personnages aient disparu de son champ de vision, Lou se met à chouiner. Lucy le prend dans ses bras, fuyant notre regard :

— Je crois qu'il est fatigué. Je vais l'emmener se reposer.

Avant que Shawn et moi ne trouvions quoi dire, elle quitte la pièce, emmenant mon fils.

Shawn la regarde disparaître et se tourne vers moi, ironique :

— Je ne savais pas que ta nounou était spécialiste de la fusion-acquisition et de l'informatique. Sérieusement...

Je l'interromps, tiraillé par une sensation désagréable. Et pourquoi pas, après tout ? Cela confirmerait mon hypothèse d'une jeune femme au cœur brisé, qui prend une décision radicale pour changer complètement de vie.

— Qui est Roman Kerdish ?

Shawn me regarde, confus :

— Hunter...

Je me penche vers lui :

— Ne m’oblige pas à jouer au patron et à me montrer autoritaire, Shawn. Nous devons vérifier, et tu le sais très bien. Si tu avais eu cette info de n’importe qui d’autre, c’est toi qui aurais insisté pour le faire.

Mon ami se relève, levant les mains.

— Très bien. Je vais me renseigner.



Je fais les cent pas tandis que Lucy couche Lou pour sa sieste, déterminé à tenter d’en savoir plus sur elle. Après tout, c’est mon droit ? N’importe qui lui aurait posé des questions avant de l’engager, non ? Je grimace. N’importe qui, sauf moi. J’étais si démuni face à la détresse de Lou que je n’ai pas pris les renseignements les plus élémentaires. Je tends l’oreille, craignant un instant qu’elle ne parte se réfugier dans sa chambre. Mais quelques instants plus tard, elle apparaît bien dans le salon, munie du baby-phone.

Elle m’adresse un petit sourire, avant de se diriger vers le canapé, où elle se met à ramasser soigneusement les petits morceaux de papier que Lou a éparpillés. Je me racle la gorge, décidant d’attaquer la question de front :

— Roman Kerdish, hein ?

Elle me lance un coup d’œil en coin :

— Vous comptez racheter une entreprise d’informatique et vous ignorez qui il est ?

— Oui. Mais la question que je me pose, c’est comment *vous*, vous le savez.

Elle se redresse tranquillement :

— Au cas où vous ne l’auriez pas remarqué, je n’ai pas une vie sociale débridée. Disons que je suis... une espèce de geek.

Elle tourne les talons, partant jeter sa poignée de petits papiers.

Voilà qui expliquerait le temps qu'elle passe enfermée dans sa chambre. Et qui éliminerait du même coup la thèse de l'ex-petit ami. Je soupire profondément. Je suis en train de devenir parano à l'idée de perdre la nounou de mon fils. Et une compagnie plutôt agréable, me dis-je quand elle revient dans le salon, m'adressant un grand sourire.



L'après-midi touche à sa fin quand mon téléphone sonne. Cette fois, j'ai pris soin de le garder à portée de main. Voyant le nom de Shawn apparaître sur l'écran, je décroche sans cérémonie :

— Alors ?

— Alors, ta nounou avait raison. Il y a bien un Roman Kerdish qui a quitté Abbott il y a deux mois. Précisément au moment où la fusion est devenue incontournable pour eux. Et c'est bien un petit génie, qui n'a étrangement pas retrouvé d'emploi.

— À croire qu'il sait qu'un job l'attend.

— Exact.

— Et les autres employés ?

— Ta nounou avait raison, là encore. C'est le niveau zéro de la créativité. Celui qui est à l'origine des dernières innovations d'Abbott, c'est bien Kerdish.

Je me tourne vers le couloir, où j'aperçois la silhouette fine de Lucy qui entre dans la chambre de Lou. Je ne suis toujours pas certain de la cerner, mais il est évident qu'elle est vraiment beaucoup plus compétente que je ne le pensais en l'engageant.



Lucy

Je tends l'oreille, guettant le son discret de la porte, et je me détends une fois sûre que Hunter est parti. Je n'arrive pas à croire que j'ai pu agir avec une telle inconscience ! La société Abbott est l'un des clients de Myers & Christie. Bien que je n'ai à aucun moment travaillé sur ce dossier et que j'ai appris les projets de leur PDG par des bruits de couloir, j'ai d'une certaine façon enfreint le secret professionnel. Et j'ai failli du même coup ruiner ma couverture déjà bien fragile face à Hunter.

Face à Hunter et *Shawn*.

Je frissonne. Il ne m'aime pas, et je dois reconnaître que je le lui rends bien. Manifestement, il est plus méfiant que Hunter, et je le soupçonne aussi d'être plus agressif. Bien que j'ignore toujours où est Amy et pourquoi elle a disparu, je ne peux pas m'empêcher de penser que Shawn n'est pas étranger à l'affaire... Même si Tyler Thornhill ne m'a pas l'air d'un type particulièrement recommandable.

N'y tenant plus, je me jette sur mon téléphone, priant silencieusement pour que Percy décroche, bien qu'à cette heure-ci, il soit sans doute au bureau. Mon cœur se serre vaguement. Mon job d'avocate me manque. C'est peut-être pour ça que j'ai tendu l'oreille quand Shawn a évoqué la fusion, et que j'ai bien failli tout ruiner...

— Salut, toi. Alors, prête à renoncer au monde merveilleux des bébés et à revenir dans la cour des grands ?

Je soupire :

— Ne me tente pas Percy... Malheureusement, c'est un peu tôt pour envisager un retour. Je ne peux pas laisser Lou et je n'ai toujours pas retrouvé sa mère.

— On en a parlé, Lucy. Elle est partie de son propre chef...

Je le coupe :

— Ça, on n'en est pas sûrs du tout. Elle a pu être menacée.

— Tu as des preuves tangibles ?

Je soupire. Mon séjour ici ne m'a pas permis de découvrir quoi que ce soit – si ce n'est peut-être que Hunter fait de son mieux en tant que père, et qu'il n'a pas du tout le profil pour s'être montré menaçant... Face à mon silence éloquent, Percy poursuit :

— Ta seule option, c'est de faire appel à un détective privé.

— Tu aurais un nom à me donner ?

— Notre cabinet travaille avec plusieurs enquêteurs chevronnés. Mais ça a un coût...

— Je suis bien payée. Mieux que chez Myers et Christie.

— Pour faire du baby-sitting ?

Il émet un petit sifflement.

— Bien. Dans ce cas, ça ne devrait pas être un problème.

— Il faudrait aussi enquêter sur un certain Tyler...

J'entends un son étrange, suivi de voix étouffées. Un instant plus tard, la voix de Percy raisonne à nouveau :

— Je dois y aller. Le boulot. Envoie-moi tout ça par mail et je m'occupe de tout, OK ?

Je ferme les yeux, soulagée à l'idée que les choses vont peut-être enfin avancer :

— Merci, Percy. Je t'adore, tu le sais, ça ?

— Bien sûr ! Mais je compte sur toi pour m'inviter à dîner dès que tu auras retrouvé une vie normale.

— Promis.

Je raccroche en souriant et je fais volte-face pour me diriger vers la cuisine, mais je me fige aussitôt.

— Shawn ?

Il se tient sur le seuil du salon, m'examinant d'un œil suspicieux. Ses lèvres s'étirent lentement en un sourire que je n'aime pas du tout :

— J'ignore qui est ce Percy, mais il a beaucoup de chance.

Je me racle la gorge, me demandant depuis combien de temps il est là et ce qu'il a bien pu entendre.

— Vous entrez toujours sans vous annoncer ?

— Chez Hunter ? Oui. Je vous l'ai dit, je suis son meilleur ami et son avocat. D'ailleurs, c'est ce qui m'amène. Certains documents relatifs à la fusion sont restés...

Il fait courir son regard à travers la pièce, et ses yeux tombent finalement sur la table basse :

— ... sur une table encombrée de petits morceaux de papiers déchirés.

Mon sang se glace. Oh non, il ne manquerait plus que j'ai laissé Lou s'amuser à déchiqueter des documents importants ! Je me précipite, découvrant avec soulagement une chemise indemne, que je m'empresse de brandir :

— Merci... Lucy, c'est ça ?

Je plisse les yeux : il sait très bien comment je m'appelle, je le sais. Mais j'affiche un sourire et je hoche la tête :

— Vous savez que vous m'avez épaté, Lucy ? Roman Kerdish. C'était bien vu. Évidemment, ça ne nous empêchera pas d'acquérir Abbott, mais nous allons faire une offre beaucoup plus basse que prévu.

L'angoisse me noue l'estomac. Si un jour, quelqu'un venait à apprendre que j'ai dévoilé une information confidentielle, je pourrais faire une croix sur ma carrière d'avocate.

— Tant mieux... je suppose ?

Il me fixe attentivement :

— Alors, dites-moi, Lucy... comment est-ce qu'une nourrice peut connaître une information aussi capitale ?

Je fais un pas en avant, déterminée à ne pas me laisser impressionner :

— Je crois que la vraie question, c’est comment l’avocat de Hunter pouvait ignorer une information aussi capitale, vous ne croyez pas ?

Nous nous affrontons du regard, mais il finit par saisir le dossier que je brandis toujours et par reculer, non sans me mettre en garde :

— Je vous préviens. Hunter est mon ami, et je ne le laisserai pas se faire avoir. Dites-vous bien que si vous tentez quoi que ce soit pour lui nuire, vous aurez affaire à moi. Bonne journée, *Lucy*.

Je déteste la façon menaçante dont il prononce mon nom, mais je refuse de baisser les yeux, et il quitte les lieux. Une fois qu’il a disparu, je me laisse tomber sur le canapé, me jurant solennellement de ne plus passer le moindre coup de fil d’ici. Cet appartement n’est plus sûr du tout pour moi.



Lou se remet à pleurer, repoussant la cuillère que j’approche de sa bouche en se mettant à pleurer à chaudes larmes. Je ferme les yeux, respirant profondément pour tenter de me calmer. Il est agité depuis qu’il s’est réveillé de sa sieste, et je sais très bien que c’est parce qu’il sent ma propre nervosité.

— Je peux tenter ma chance ?

Je me retourne, découvrant Hunter qui se tient contre le comptoir. Il s’approche de moi doucement et s’empare de la petite assiette et de la cuillère, tandis que je m’écarte pour qu’il prenne ma place en face de Lou.

— Allez mon grand. Je suis sûr que tu as très faim, pas vrai ?

Sa voix grave apaise instantanément Lou qui se calme, regardant à présent la cuillère avec intérêt. À ma plus grande surprise, il se met à gazouiller, et il ouvre la bouche sans se faire prier alors que Hunter commence à le faire manger. Je remarque qu’il a retiré sa cravate, qu’il a négligemment posée sur le comptoir. Bien qu’il ait pris la précaution de remonter les manches de sa chemise, de petites éclaboussures de purée maculent déjà le tissu raffiné,

mais il ne semble pas s'en soucier. Il me faut un long moment pour réaliser que je fixe son profil, et je me détourne avant qu'il ne me surprenne.

— J'ai parlé à Shawn, aujourd'hui.

Mon sang se glace, mais je m'efforce de faire preuve de détachement.

— Oh...

— Vos informations étaient tout à fait fondées, et vous nous avez évité de perdre beaucoup d'argent. Et surtout de nous faire avoir, ce qui aurait porté un sale coup à notre réputation.

Je cherche quoi répondre, mais il poursuit :

— Je me suis dit que ça valait bien un diner.

J'ouvre de grands yeux :

— Vous voulez dire... vous et moi ?

Il grimace :

— J'imagine que ça ne peut être que vous, moi et ce petit bonhomme. Pas vrai, Lou ?

Je le regarde, comprenant de moins en moins :

— Je suppose qu'il est un peu jeune pour nous accompagner au restaurant, alors j'ai décidé de faire venir le restaurant jusqu'à nous, pendant qu'il dormira sagement.

Il me lance un regard malicieux :

— Mais je vous préviens, pas question de diner dans cet état. Il désigne d'un geste ses manches pleines de purée et ma blouse, qui n'est guère dans un meilleur état.



Une fois Lou baigné et couché, j'examine les quelques affaires que j'ai emmenées lorsque j'ai emménagé. J'ai bouclé ma valise dans la précipitation, mais j'ai eu la présence d'esprit de prendre une robe assez élégante pour un diner. Même si le diner en question a lieu dans le salon, je suis déterminée à jouer le jeu. Après tout, Hunter et moi avons bien mérité une soirée de détente, bien que ce soit pour des raisons entièrement différentes.

Tandis que je me prépare, un petit frisson me parcourt. J'essaie de me raisonner : c'est un diner avec mon patron, pas un *date* ! D'ailleurs, je ressens un petit pincement étrange... J'imagine que le fait de sortir commence aussi à me manquer. Avec un soupir, j'examine mon reflet. La robe met mes formes en valeur, sans être trop sexy : j'imagine que ça ira. De toute façon, il le faudra bien, puisque je n'ai rien d'autre à me mettre.

Lorsque je me dirige vers le salon, je découvre une ambiance tamisée, et je devine quelques silhouettes qui quittent la cuisine. Je découvre Hunter face à la baie vitrée – exactement comme la première fois que je l'ai vu, ici même. Mais lorsqu'il se tourne vers moi, cette fois, plus de trace de cette expression glaciale : il me sourit franchement, et bon sang, je dois reconnaître qu'il a un sourire à tomber.

— Lucy ! Vous êtes magnifique !

Je détourne le regard, un peu gênée, tandis qu'il s'approche de moi, désignant la table qui est dressée face à la baie vitrée :

— Je me suis dit qu'on allait profiter d'un diner avec vue. Même si j'imagine que vous commencez à la connaître.

— C'est vrai. Mais je ne m'en lasse pas. New York est vraiment magique, vu d'ici.

— Je trouve aussi. C'est pour ça que j'ai choisi cet appartement. Ça me console de devoir vivre en ville.

Je lui lance un coup d'œil curieux et il éclate de rire :

— Quoi ? Vous imaginiez qu'un type dans mon genre est incapable de vivre loin de New York ?

— Eh bien... oui.

Il s'empare de la bouteille de champagne, et entreprend de nous servir, l'expression triste tout à coup :

— Si j'avais le choix, je vivrais toute l'année à la campagne. Je déteste l'idée que Lou grandisse en ville.

Je me mordille la lèvre, interloquée. Décidément, il n'est pas du tout tel que je l'imaginais. Tout à coup, il se tourne vers moi, l'air vaguement inquiet :

— Vous aimez les sushis ?

— Les sushis ? Je... oui. J'adore les sushis.

— Bien. Je ne suis pas plus doué pour la cuisine qu'avec les bébés. Alors, il m'a semblé plus prudent de commander.

Je prends la coupe de champagne qu'il me tend :

— À quoi buvons-nous ?

Il réfléchit à peine un instant :

— À Lou ! Et à son incroyable nounou !

Je souris en levant mon verre et je m'empresse de baisser les yeux pour prendre une gorgée de champagne. Tout à coup, je me sens incroyablement coupable de lui mentir.



Hunter

— *Parfois, mes parents me manquent. Ma petite ville me manque. Je me dis que j'ai peut-être fait une erreur en venant vivre à New York.*

Le visage de Lucy s'assombrit légèrement. Malgré la lumière tamisée, je suis pratiquement sûr d'y voir briller une larme. Lorsqu'elle se tourne à nouveau vers moi, nos regards se croisent, sans qu'aucun de nous ne dise rien. Mon regard tombe sur ses lèvres pleines et je me penche.

Tout à coup, les pleurs de Lou déchirent le silence et je me redresse en sursaut. Il me faut un instant pour réaliser que je suis dans mon lit, et que je rêvais de ma soirée avec Lucy. Même si en réalité, nous nous sommes contentés de diner. Lucy a parfaitement joué le jeu, elle était ravissante dans sa robe noire, les cheveux simplement relevés en chignon. Nous avons parlé de tout et de rien, beaucoup de Lou, et elle s'est contentée de s'éclipser discrètement quand elle a entendu Lou s'agiter dans son sommeil. Mais il n'y a pas eu de confidences et encore moins de baiser. Je ne devrais même pas y songer, encore moins en rêver...

Une chose est bien réelle, en revanche : ce sont les cris de Lou, et je m'empresse de bondir du lit. Lorsque j'ouvre la porte de ma chambre, je constate que Lucy est déjà auprès de mon fils. Elle le serre contre elle, visiblement soucieuse. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle se tourne vers moi :

— Il a de la fièvre. Ce n'est certainement rien, mais je le conduirai chez le médecin, demain.

Je hoche la tête, en caressant la tête de Lou. Je ressens tout à coup une bouffée d'angoisse. Même si je ne suis pas vraiment le père de l'année, je sais qu'il est courant qu'un bébé ait de la fièvre. Mais une fois de plus, je m'interroge sur Amy, et sur ce qu'elle aurait bien pu me cacher. Elle a accepté bien vite d'abandonner Lou – à croire qu'il représentait vraiment

une énorme charge pour elle. Et si elle savait qu'il avait un problème de santé ? Si c'était grave ?

Lucy se tourne vers moi :

— Vous devriez aller vous coucher.

Cédant à une soudaine impulsion, je prends Lou dans mes bras :

— Non. Je vais m'occuper de lui.

Lucy me contemple avec une expression indéchiffrable. J'imagine qu'elle doute que je m'en sorte, ce qui n'est pas très étonnant vu mes débuts compliqués avec Lou.

— Ça va aller, Lucy. Allez dormir.



— Tu as une mine épouvantable.

— Merci, Shawn. Tu sais vraiment trouver les mots qui réconfortent.

Mon ami me fixe sans ciller :

— Tu es sorti, hier soir ?

— Non. J'ai juste diné avec Lucy.

Il tressaille :

— Ta baby-sitter et toi, vous dinez en tête à tête, maintenant ?

Je plisse les yeux, ressentant une pointe d'agacement, mais je renonce à lui répondre.

— Lou est malade. J'ai eu du mal à le rendormir.

Cette fois, Shawn me fixe avec de grands yeux :

— Tu fais la dinette avec ta jolie nounou, et c'est toi qui t'occupes de ton fils ensuite ?

Je me redresse en soupirant :

— C'est mon fils, Shawn. Je n'ai pas envie qu'il grandisse comme moi, à distance de ses parents. Déjà que sa mère...

Je m'interromps, en sentant la colère s'emparer de moi. Lucy m'a assuré qu'elle avait trouvé un bon pédiatre pour Lou, et qu'elle décrocherait un rendez-vous pour aujourd'hui même. J'espère que c'est le cas...

Un soupir bruyant me tire de mes pensées, et je me retourne vers Shawn, qui semble à la fois inquiet et exaspéré.

— Excuse-moi. J'étais ailleurs.

Il ricane :

— J'avais remarqué. Écoute, Hunt, je comprends que l'arrivée de Lou soit un bouleversement. Mais il faut aller de l'avant. Tu es l'image de l'un des groupes les plus importants de ce pays. Tu désertes les soirées, les réunions... Des bruits commencent à courir.

Je le regarde, surpris :

— Qu'est-ce que tu racontes ? On vient enfin de boucler cette fusion, non ?

— Oui, oui. Il n'empêche que ça fait des semaines qu'on ne t'a plus vu à une soirée.

Je reste un instant silencieux, abasourdi :

— Tu es en train de me dire que pour l'image de ma société, je suis censé recommencer à sortir ? Alors que c'est toi qui m'as fait la morale, en me disant que j'allais finir par tomber sur une autre Amy...

Il se relève, exaspéré, et se met à aller et venir dans mon bureau :

— Je t'ai dit d'éviter de faire des conneries, Hunt. Pas de te terrer chez toi du jour au lendemain. Tu es l'un des célibataires les plus convoités de la ville et désolé de briser des illusions, mais tu n'es pas le type le plus discret du monde. Tout le monde sait bien que tu ne te privas pas de collectionner les coups d'un soir. Et du jour au lendemain, tu disparaissais de la circulation...

— Et alors ?

— Alors, on a réussi à cacher l'existence de ton fils. Mais tu te doutes bien qu'il est impossible de faire taire les gens.

Je me lève à mon tour, franchement exaspéré :

— Et si tu me disais clairement ce que tu attends de moi ?

Il me fixe d'un regard noir :

— Je suis ton ami et ton collaborateur, Hunt. Je n'attends rien de toi, j'essaie juste de te mettre en garde.

Je serre les mâchoires, essayant de me calmer. Je dois bien reconnaître que Shawn est souvent de bon conseil, et que sans lui, mes démêlés avec Amy auraient certainement fini par un scandale.

— Admettons. Alors, dis-moi. Qu'est-ce que je devrais faire, d'après toi ?

— Je n'en sais rien, Hunter. Tu pourrais peut-être essayer de ne pas passer d'un extrême à l'autre. Tu pourrais sortir de temps en temps, mais te comporter en adulte ?

Je manque de m'étouffer, et je rugis :

— Excuse-moi ?

Il plisse les yeux, peu impressionné :

— Tout ce que je veux dire, c'est que tu peux te rendre à une soirée de charité ou même simplement aller dans un club sans forcément te taper la première fille venue.

— Mais tu es sérieux ? C'est *toi* qui me dis ça ?

— Je te rappelle que c'est *toi* qui as engrossé une parfaite inconnue.

Ses paroles me frappent en plein visage, et je sens immédiatement tous mes muscles se tendre. Je parviens malgré tout à conserver assez de maîtrise pour ne pas lui envoyer une droite. J'ignore s'il réalise à quel point je suis furieux et s'il me provoque, ou s'il est inconscient, mais Shawn continue sur sa lancée.

— C'est bien joli de jouer les cœurs à prendre et d'en profiter, mais tu n'as plus vingt ans. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le au moins pour ton fils. Il a besoin d'une mère, tu ne crois pas ?

Je recule légèrement. Il n'a pas tort sur une chose : tôt ou tard, Lou va souffrir de l'absence de sa mère. Je prends une profonde inspiration, essayant de canaliser ma colère :

— Pour le moment, la question ne se pose pas.

Shawn secoue la tête, en me fixant avec une expression impénétrable :

— Pourquoi ? Parce qu'il a une super nounou... ou parce que tu envisages qu'elle puisse devenir plus qu'une simple nounou ?

Je le regarde, éberlué, mais alors même que je m'apprête à rétorquer, les images de mon rêve me reviennent en tête. *Pourquoi* est-ce que j'ai rêvé que je l'embrassais ? Est-ce qu'inconsciemment... Lorsque je croise le regard de Shawn, il ouvre de grands yeux :

— Merde, Hunter... Tu n'es pas sérieux ? Tu te rends compte que ce genre de connerie, c'est bon pour les comédies romantiques ? Et tu ne sais rien d'elle !

Il fait un pas vers moi, répétant :

— Tu as engagé une fille sortie de nulle part ! Et si tu veux mon avis...

Je lui réponds d'une voix glaciale :

— Je n'en ai rien à foutre, de ton avis.

Il me regarde sans ciller :

— Eh bien, je vais te le donner quand même. Cette fille n'est pas claire, Hunt. Et elle ne t'attirera que des ennuis. Mais il faut croire que tu aimes ça, hein ?

Je fais un pas en avant, sifflant entre mes dents :

— Vas-y. Dis-moi ce que tu as à dire une bonne fois pour toutes.

— Ta précieuse petite nounou est une menteuse et une manipulatrice, mais j'en ai assez de te sortir de la merde en permanence. Maintenant, tu as le choix : tu peux me virer si ça te soulage. Mais que je parte ou que je reste, considère que nous ne sommes plus amis.

Je serre les dents, tandis qu'il me tourne le dos et qu'il quitte mon bureau. Il referme la porte doucement, sans un regard. Ses paroles résonnent à mes oreilles.

Considère que nous ne sommes plus amis.

Eh bien, ça me va très bien. Après tout, cette amitié était malsaine. Je me rends compte que je me suis effectivement toujours reposé sur Shawn, et qu'il a pris l'habitude de se montrer de plus en plus invasif. Peut-être qu'il est temps de mettre un terme à tout ça, et que je tourne la page.

Je me laisse tomber sur mon fauteuil, en me massant les tempes. Je ne peux pas imaginer renvoyer Shawn. Il faut seulement que j'arrête de tout mélanger. Désormais, il ne sera plus que mon avocat. Quant à Lucy... il faut que j'évite de déconner. C'est la nourrice de Lou, il a besoin d'elle. Peu importe ce que me raconte mon inconscient... Je ne peux pas me permettre de la perdre sous prétexte que je la voudrais dans mon lit...

OceanofPDF.com



— Tu as beaucoup de chance d’avoir une marraine qui s’occupe aussi bien de toi, Lou.

Lou répond à la remarque de sa pédiatre par un gazouillis plein d’entrain, et je m’empresse de détourner le regard pour cacher ma gêne. J’ai souvent accompagné Amy lors des consultations, mais c’est la première fois que je l’emmène seule – et pour cause.

Elisabeth Barnett se tourne vers moi :

— J’ignorais qu’Amy souhaitait reprendre le travail.

Je me racle la gorge, mal à l’aise. Je me suis bien gardée de lui dire qu’à présent, c’était le père de Lou et moi qui veillons sur lui à plein temps.

Pour le moment, me souffle une petite voix pleine d’espoir. La pédiatre ouvre de grands yeux, se méprenant manifestement sur ma gêne :

— Non pas que je pense que ce soit une mauvaise chose. Je suis moi-même une jeune maman, et j’estime que c’est tout à fait compatible avec une carrière épanouissante.

Je lui adresse un sourire crispé, et je suis soulagée qu’elle se tourne à nouveau vers Lou :

— Bien. Maintenant, le moment un peu désagréable. Mais je suis sûre que tu vas te montrer très courageux, n’est-ce pas Lou ?

Je pince les lèvres tandis que le Dr Barnett administre ses vaccins à Lou – qui se montre étonnamment coopératif. Quelques minutes plus tard, nous quittons le cabinet médical, et je me dirige vers le quartier des affaires.

Je lève un regard nostalgique en direction des hautes tours qui étincellent au soleil. À l’intérieur, j’imagine des couloirs grouillant de vie, et je ressens un

petit pincement au cœur. Mes débuts en tant que jeune avocate n'étaient pas simples, mais...

— Hé !

Malgré ma protestation, l'homme en costume qui m'a bousculée ne me prête aucune attention. Pas plus que les autres passants vêtus de tenues formelles qui se pressent sur le trottoir pour aller déjeuner. Je soupire en réalisant qu'avec ma poussette et le petit Lou qui lance des regards curieux autour de lui, je détonne complètement. Tout à coup, un bras s'enroule autour de mon épaule :

— Futée, la poussette. On ne peut pas te louper. Et puis, on ne passera pas inaperçus chez Marty's.

Je lance un regard meurtrier à Percy :

— On peut aller déjeuner ailleurs, si tu veux.

Il éclate de rire :

— Tu plaisantes ? Je suis spécialiste du droit de la famille, et je vais déjeuner avec une future cliente. C'est mon cabinet qui régale.

Je hausse un sourcil :

— Pitié, dis-moi que tu plaisantes.

Il me regarde le plus sérieusement du monde :

— J'ai un prêt étudiant à rembourser. Je n'ai pas les moyens de nous inviter à déjeuner dans un restaurant branché. Et puis...

Il baisse la voix :

— Il faut bien que j'explique au cabinet pourquoi j'ai envoyé un de nos privés sur la piste d'Amy.

Je ressens une violente bouffée d'espoir :

— Et ? Tu as du nouveau ?

Il me fait signe de le suivre.

Tandis que nous nous attablons dans la salle feutrée du restaurant, Percy se penche en avant, entrant directement dans le vif du sujet :

— Amy a bien quitté l’Etat. Il semblerait qu’elle se soit offert un séjour en Floride, avant de s’envoler pour la Californie.

Je le fixe, ébahie, tandis qu’il poursuit :

— Pour l’heure, on ne l’a toujours pas localisée. Mais on va finir par le faire.

Je fronce les sourcils. Je pensais qu’Amy avait fui la ville par peur. Mais cette « cavale » ressemble à s’y méprendre à des vacances au soleil...

Tout à coup, la réalité me frappe. Amy a dû faire face à un violent baby blues après la naissance de Lou. Elle n’était pas prête à affronter Hunter – ou plutôt Shawn. Car à présent que je connais Hunter, je sais qu’il serait incapable de se montrer aussi violent. Son ami, en revanche... Amy est bouleversée, j’aurais dû mesurer plus tôt la gravité de la situation.

— Je dois lui parler. Et je suis sûre qu’elle retrouvera ses esprits.

Pourtant, lorsque je croise le regard de Percy, j’ai la nette impression qu’il ne partage pas mon optimisme. Mais il se contente de me sourire :

— Alors ? Qu’est-ce que mon bureau t’offre, pour le déjeuner ?



Tandis que je dépose Lou dans son parc, je tressaille, persuadée de sentir un regard peser sur ma nuque. Je me retourne brusquement, mais l’immense salon est vide. Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration : je deviens complètement parano. Et tout ça à cause de Shawn...

Je lance un coup d’œil à l’écran de mon téléphone. 18 heures 30. Ma mère doit se préparer pour aller travailler – je sais qu’elle travaille de nuit, cette semaine. Je me mordille la lèvre avec hésitation. Je déteste l’idée de cacher des choses à mes parents. Je me vois mal leur dire que j’ai perdu mon job et refusé une occasion de rebondir pour devenir baby-sitter. Surtout si on considère que mon objectif reste de récupérer Lou et de le rendre à sa

mère... Mais je meurs d'envie d'appeler pour avoir de leurs nouvelles. Rassemblant mon courage, je finis par me décider à composer le numéro.

— Chérie ! Quelle bonne surprise ! Mais... il est très tôt. Tu n'es pas au bureau ?

Je m'efforce de répondre de façon aussi naturelle que possible :

— Si. J'ai juste réussi à m'accorder une pause.

— Oh, Lucy. Je sais que tu as un rythme infernal, mais j'espère que tu n'abuses pas de la caféine ? Tu sais qu'à haute dose...

Je ne peux pas m'empêcher de sourire tandis que ma mère me fait la leçon. Tout à coup, j'ai une furieuse envie de tout abandonner et de rentrer chez nous, dans notre petite maison, et de redevenir une adolescente qui n'a pas la moindre responsabilité. Ce sentiment est d'autant plus violent que la fin de l'année approche et que New York commence à se parer de ses décorations.

— ... Tu m'écoutes, ma chérie ?

Je ravale les larmes qui me montent aux yeux :

— Bien sûr. Ne t'en fais pas pour moi, maman. Dis-moi plutôt comment vous allez, papa et toi ?

— Oh, ça va très bien, même si j'aimerais que ton père se décide à se reposer davantage sur Ryan.

Je hausse un sourcil :

— Ryan ?

— Oui. Ton père a enfin engagé quelqu'un pour l'aider sur ses chantiers. Un très bon ébéniste, d'après lui. Et plutôt beau garçon. D'ailleurs, quand viens-tu nous voir ?

Un signal d'alarme s'allume dans ma tête :

— Maman... Tu n'envisages pas de jouer les entremetteuses ?

Ma mère soupire bruyamment :

— Oh, je sais que tu es pleinement épanouie dans ta vie de jeune avocate new-yorkaise. Mais l'amour fait des miracles, non ?

Je lève les yeux au ciel, mais je renonce à discuter.

— En fait, il se pourrait que je puisse venir vous rendre visite plus tôt que je ne le pensais. Bien sûr, ça ne sera sans doute pas pour les fêtes. Mais juste après.

— Ce serait merveilleux, chérie ! Mais dis-moi... tout va bien ?

Je grimace, mais je parviens à formuler un mensonge :

— Oui. C'est juste que j'ai fait énormément d'heures supplémentaires et que je suis sur un gros dossier. Dès que cette affaire sera terminée, je devrais pouvoir obtenir quelques jours de congé.

Je frémis, saisissant un bruit léger dans l'entrée, et je baisse la voix tout à coup :

— Je suis désolée. Je dois y aller maman.

— Ton patron, hein ? Allez, file.

Je raccroche précipitamment et je fais volte-face, persuadée de me trouver face à Shawn. Mais à ma grande surprise, c'est Hunter qui fait son apparition. Et lui aussi affiche une mine passablement renfrognée. Son expression contrariée fait place à de l'inquiétude :

— Vous avez conduit Lou chez le pédiatre ? Il y a un problème ?

Je me reprends, maudissant intérieurement Shawn qui m'a *vraiment* rendue parano :

— Non... Enfin, si : on a vu le pédiatre. Et Lou va très bien. Ce n'est rien qu'une petite poussée dentaire qui lui a donné de la fièvre.

— Oh...

Son visage se détend, le soulagement se lisant clairement sur ses traits. Mais son expression s'assombrit à nouveau presque aussitôt. Il m'examine un instant, penchant légèrement la tête :

— Tout va bien ?

— Oui. Bien sûr.

Je fronce légèrement les sourcils :

— Mais *vous*, ça va ? Vous rentrez beaucoup plus tôt que d'habitude.

— Tout va bien, oui.

Pourtant, il détourne le regard. Et alors qu'il se dirige vers le parc pour prendre Lou dans ses bras, j'ai la certitude que tout ne va pas si bien qu'il le dit. Mais à peine Lou voit-il vu son père approcher qu'il se met à babiller, levant les bras vers lui. L'instant suivant, Hunter le hisse dans ses bras, le visage rayonnant de joie.

La vue de cet homme tenant son fils fait naître une vague de chaleur dans ma poitrine, et je m'empresse de la réfréner. Ce n'est pas la première fois que je ressens ce genre de choses ces temps-ci. Hier soir, déjà, alors que nous dinions tous les deux, j'ai commencé à me sentir... étrange. Je tressaille. Bon sang, il est temps que je trouve le moyen de récupérer Lou – et accessoirement de remettre la main sur Amy. Je commence à ne plus être moi-même.

Involontairement, mon regard se tourne à nouveau vers Hunter, qui s'amuse de voir son fils tenter de mâchouiller sa cravate, et qui lutte doucement pour la lui retirer des mains. J'étouffe un soupir. Je déteste l'admettre, mais il semble tout avoir pour devenir un père merveilleux. Amy, quant à elle... Qui sait où elle se trouve à cet instant ?



Hunter

— Hé, doucement, champion ! Je sais que tu as les moyens de m'en racheter, mais je préférerais que tu évites de démolir le matériel.

Je cesse de frapper sur le sac massif qui se balance devant moi, et j'adresse un hochement de tête bref à Connor. Sa salle de sport n'est pas la plus grande, la plus moderne ou la plus huppée de la ville, mais elle est conviviale. Et elle le doit en grande partie au caractère de son propriétaire, un Irlandais qui traite tous ses habitués comme s'ils faisaient partie de sa famille. Je suppose que c'est en partie ce qui m'a fasciné quand je suis arrivé. J'avais séché les cours de mon école privée incroyablement chic pour explorer la ville, et j'avais immédiatement été happé par l'impression d'être comme à la maison. *Mieux* qu'à la maison, en fait.

Connor s'approche, m'examinant d'un œil inquiet :

— Ça va, gamin ?

J'acquiesce, réalisant tout à coup combien je suis essoufflé :

— Ouais. En fait...

Je lui lance un regard en coin. Bien qu'il me connaisse depuis des années, je me vois mal lui expliquer qu'un fils m'est tombé du ciel, et que son arrivée a mis ma vie sens dessus dessous. Mais face à son regard perçant, je finis par lui dire au moins une partie de la vérité :

— ... Non, en fait. J'ai l'impression que tout fout le camp dans ma vie.

Il hoche la tête gravement.

— Tu sais, moi, tout tes trucs de golden boys, j'y comprends pas grand-chose, mon grand. Tout ce que je sais, c'est que parfois, ça fait du bien de tout plaquer. Peu importe qu'on soit riche ou pauvre : cette ville finit par rendre dingue. Surtout à cette période de l'année...

Je fronce les sourcils. Effectivement, les fêtes de fin d'année approchent dangereusement. Même moi qui suis complètement insensible à la fameuse « magie de Noël », je ne peux pas ignorer complètement les guirlandes et autres décorations qui envahissent les rues. Tout à coup, une idée me frappe. Ce sera le premier Noël de Lou. J'imagine que c'est une chose qui compte pour un enfant. Du moins, s'il a une enfance normale. Et je veux que ce soit le cas pour mon fils.

— Tu as peut-être raison, Connor. Je crois que je ferais mieux de m'arrêter là pour aujourd'hui. Mais je vais y penser.

En fait, je ne cesse d'y penser en me changeant, et en rentrant.



Comme tous les matins à la même heure, je trouve Lucy installée dans le salon, où elle s'applique à proposer des jeux éducatifs à Lou. Elle est si absorbée par leur activité du jour qu'elle ne m'entend pas approcher. Bien que je sache que je devrais me manifester, je ne résiste pas à rester un instant dissimulé près de l'embrasement de la porte et à la contempler.

Face à Lou, elle affiche une expression douce et détendue que je ne lui connaissais pas. Même ses yeux sombres brillent d'un éclat particulier, et je ressens un petit pincement au cœur. Merde, je suis jaloux de mon fils de dix mois, ou quoi ? Cette idée éveille instantanément ma mauvaise conscience. Je ne peux pas nier que Lucy est particulièrement attirante, et bien qu'elle vive ici depuis maintenant plusieurs semaines, elle reste environnée d'une brume de mystère. Pourtant, si *je suis* effectivement un peu jaloux de Lou, ce n'est pas parce qu'il a la chance d'avoir toute l'attention de l'une des femmes les plus jolies que j'ai eu l'occasion de croiser. C'est aussi parce que j'ai passé mon enfance entouré des employés de mon père. Des personnes qui n'oubliaient jamais qui les payait, et qui me traitaient plus comme une corvée qu'autre chose... À ce souvenir, une violente bouffée de tristesse s'empare de moi, me faisant l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Je voulais précisément que mon fils ne connaisse pas ça, et même si

ça réveille de vieilles douleurs enfouies, je suis heureux d'avoir trouvé la personne parfaite pour prendre soin de lui...

Repoussant ses souvenirs désagréables, je me décide à entrer dans le salon. Lucy lève un regard surpris vers moi, et je constate avec peine que son expression change subtilement. Mais elle semble plus inquiète que contrariée :

— Hunter ? Vous ne deviez pas aller au bureau ?

Je lui souris, espérant la détendre :

— Désolé. Je ne voulais pas interrompre votre tête-à-tête avec Lou.

Elle se racle la gorge, visiblement mal à l'aise :

— C'est que... Shawn a téléphoné. Je n'ai pas bien compris pourquoi il ne vous appelait pas directement sur votre portable. Enfin, quoi qu'il en soit... il m'a demandé si vous aviez prévu de passer, et je lui ai dit que c'était le cas. Je n'aurais pas dû... Je suis désolée.

Je me raidis, mais je préfère jouer franc jeu :

— Ce n'est rien. J'avais effectivement prévu de me rendre directement au bureau, et c'est moi qui vous dois des excuses. J'aurais dû vous prévenir que Shawn et moi...

Je m'interromps, cherchant les mots. Je ne veux pas qu'elle se sente responsable de la situation.

— Disons que nous avons eu des désaccords, récemment.

Elle me regarde avec une drôle d'expression, mais elle ne fait pas de commentaire et se contente de hocher la tête :

— Je vois.

— Je le verrai tout à l'heure. Mais avant d'aller au bureau, je voulais vous parler d'une chose. De vive voix.

Je me racle la gorge, tout à coup embarrassé. Je me rends compte que je n'avais pas vraiment réalisé ce que je m'apprête à lui demander.

— Voilà. Cette année, c'est le tout premier Noël de Lou, et je me demandais si vous... Enfin, si vous aviez l'intention de le passer avec nous ?

Elle ouvre de grands yeux, rougissant un peu :

— Eh bien, oui, j’envisageais de travailler pour les fêtes, si c’est ce que vous me demandez.

— Oh. Bien. J’avais pensé que vous souhaiteriez rejoindre vos proches.

Elle secoue la tête :

— Non.

Je plisse les yeux. Lucy n’est pas du genre à se confier – en tout cas, pas avec moi. Mais elle a pourtant mentionné ses parents à quelques reprises depuis son arrivée. Un instant, je me demande si elle est en froid avec eux. Si c’est le cas, il serait tout à fait déplacé de lui poser la question, aussi je me décide à en venir au fait :

— J’envisageais de partir à la montagne pour les fêtes.

Elle penche légèrement la tête :

— Vraiment ?

— Oui. C’est le premier Noël de Lou. Je sais qu’il n’en gardera certainement aucun souvenir, mais j’aurais aimé faire quelque chose de spécial. Seulement, je vous avoue que partir seul avec lui... Je ne suis pas certain d’être prêt.

Elle se mordille la lèvre, tout à coup amusée :

— Eh bien.... Je ne veux pas me donner de l’importance, mais je pense qu’il est plus prudent que je sois dans vos bagages, en effet.

Je lui souris, soulagé.

— Bien. Je vais demander à mon assistante d’organiser tout ça.

Elle me regarde, ébahie :

— D’organiser... « tout ça » ?

Je hausse une épaule :

— Oui. La location de la résidence, la décoratrice et...

Elle éclate de rire :

— Vous avez bien dit la *décoratrice* ?

Je plisse les yeux, vaguement meurtri :

— Ben... Oui. Pour le sapin.

Elle reste silencieuse un instant, visiblement choquée, mais son amusement fait place à une expression indéchiffrable :

— Vous savez, je pense que ce n'est pas la façon la plus adaptée de fêter Noël. C'est vrai que Lou ne se souviendra sans doute pas de ce premier Noël, mais ce n'est pas grave. Vous pourriez prévoir des choses un peu plus...

Elle cherche ses mots, voulant sans doute éviter de me vexer. Je soupire :

— Des choses un peu plus normales, hein ?

Elle hésite un instant :

— J'aurais dit des choses un peu plus *simples*, en fait. Comment vous fêtiez Noël, quand vous étiez enfant ?

Je ricane, détournant le regard :

— Eh bien, un de nos employés se déguisait en Père Noël et sortait tout un tas de cadeaux de sa hotte dans la salle de jeux. Et j'étais censé passer la soirée à en profiter, pendant que mes parents donnaient un dîner de gala.

Le silence tombe dans la pièce, tandis que mon regard erre sur New York, de l'autre côté de la baie vitrée. Tout à coup, je réalise que Lucy se tient tout près de moi, et je sens sa main se poser sur mon bras. Je baisse le regard vers elle :

— Je suis désolée, Hunter.

Je grimace :

— Oh, il y a plus tragique, comme enfance.

Elle me regarde avec sérieux :

— Pourtant, vous n'avez pas envie que Lou connaisse la même.

— Non. Mais je ne sais pas comment m'y prendre pour lui offrir mieux.

À ma plus grande surprise, son visage s'illumine, et elle m'adresse un sourire confiant :

— Moi, si. Qu'est-ce que vous diriez que ce soit moi qui m'occupe d'organiser les fêtes ?

Je la regarde, frappé de voir ses yeux pétiller de malice, et je hoche la tête. Son sourire s'élargit davantage et elle fait volte-face, s'éloignant déjà. Tout à coup, elle s'immobilise et se tourne à nouveau vers moi :

— Oh. Par contre, je dois vous prévenir : vous allez devoir vous retrousser les manches, M. Whitaker.

OceanofPDF.com



Lucy

— Je t'en prie, Percy : dis-moi quelque chose.

Face à moi, mon ami semble pétrifié. Et il finit par secouer lentement la tête :

— Tu es dingue.

J'ouvre la bouche pour protester, mais il ne m'en laisse pas le loisir :

— Sérieusement, Luce. Je comprends ton inquiétude quand Hunter a fait signer cette renonciation à Amy. Mais nous ignorons toujours où elle est. Quant à lui, tu dis toi-même que c'est un bon père. Maintenant que tu es rassurée sur ce point, il serait plus que temps de mettre fin à cette comédie.

— Percy...

— Non. Écoute-moi bien : je te parle en tant qu'avocat et en tant qu'ami. Si Whitaker découvre tout, tu pourrais avoir de gros ennuis. Et légalement, tu n'as aucun droit sur Lou. C'est son père. Et toi...

Il prend une profonde inspiration :

— ... toi, tu n'es pas sa mère.

Je serre les mâchoires, encaissant le coup. Malgré les larmes qui me montent aux yeux, je ne peux que lui donner raison. Seulement...

— Les choses sont plus compliquées que ça, Percy. Je suis coincée. Hunter fait de son mieux, mais il n'est pas près d'assumer seul sa paternité. Et puis, il y a la loi et la réalité. Le fait est que Lou est attaché à moi. Je ne peux pas l'abandonner du jour au lendemain.

— Donc, tu comptes vraiment passer les fêtes de Noël avec eux plutôt qu'avec ta famille ?

— Écoute, on sait toi et moi qu'en tant que jeunes avocats, les fêtes de fin d'année en famille ne sont pas une option.

Il me coupe, furieux :

— Tu n'es *plus* avocate !

— Je le sais. Mais mes parents l'ignorent, et je ne veux pas qu'ils l'apprennent. Je vais m'assurer que Lou passe un bon Noël, et dès mon retour, je me mettrai à la recherche d'un nouveau job, d'accord ?

J'évite de penser au fait que Hunter confiera Lou à une autre nounou, et que je n'aurais peut-être plus jamais l'occasion de le revoir. En face de moi, Percy lève les mains en signe de défaite :

— Je n'ai pas envie de me disputer avec toi. Mais cette histoire va beaucoup trop loin.

— Percy...

Il se lève, déposant un baiser sur ma joue :

— Passe de bonnes fêtes. On se voit à ton retour.

Je serre les lèvres, renonçant à le retenir. Alors que je resserre mon écharpe autour de mon cou, m'apprêtant à quitter le café dans lequel Percy et moi nous sommes retrouvés, j'aperçois un visage familier. Shawn. Mon sang se glace, mais il est trop tard pour espérer passer inaperçue. Plissant les yeux, il s'avance vers moi. Je remarque qu'il a les traits tirés, mais il n'en affiche pas moins une expression dure :

— Tiens, tiens. Mais qui avons-nous là ? Cette chère Lucy, au beau milieu d'un café rempli d'avocats.

Je m'efforce de conserver un ton neutre :

— Bonjour, Shawn.

Il se penche vers moi, me fusillant du regard :

— Je *sais* que vous n'êtes pas qui vous prétendez être. Vous avez peut-être réussi à envoûter Hunter, mais ne vous y fiez pas. Il reprendra ses esprits. Il se lassera vite de jouer au papa et à la maman, croyez-moi.

Je le contourne, soulagée que nous soyons dans un lieu public, car il est évident qu'il me tordrait volontiers le cou :

— Bonnes fêtes, Shawn.

Quittant l'établissement sans me retourner, je presse le pas en direction du métro, le cœur battant. Je déteste l'idée de mentir à tout le monde – à mes parents comme à Hunter. Mais je déteste encore plus l'idée de laisser Shawn s'en tirer à si bon compte. Après tout, c'est de sa faute si Amy est partie en abandonnant son fils.



Je suis à peine calmée lorsque je pénètre dans l'appartement. Je repense avec un frémissement à la première fois que j'ai franchi cette porte. J'étais ébahie de mon propre culot et morte d'inquiétude, et j'avais trouvé un Lou hurlant dans les bras de son père. Aujourd'hui, tous deux ont bâti une vraie relation. Et si j'en crois les rires que j'entends, ils s'entendent même comme larrons en foire !

Lorsque j'entre, pourtant, Hunter se tourne vers moi avec un sourire inquiet :

— Bien. Les bagages sont chargés, et ce petit bonhomme sera prêt dès qu'on lui aura enfilé son manteau. Peut-être que vous allez enfin vous décider à me dire où nous allons ?

Essayant de chasser Shawn et Amy de mon esprit, je lui souris :

— Nous partons pour Whiteface Mountain.

Il hausse un sourcil et j'éclate de rire. J'imagine qu'il s'attendait plutôt à une station de ski très huppée, comme Aspen, véritable rendez-vous incontournable des stars et des personnalités les plus en vues du pays. Mais s'il est déçu, il n'en laisse rien paraître.



Il fait déjà nuit lorsque nous atteignons notre destination, un petit chalet situé un peu à l'écart de la ville de la station. Les propriétaires ont toutefois allumé l'allée, ainsi que l'intérieur, et le bâtiment en pierres et en rondins de bois semble gai et chaleureux, lorsque nous approchons. Hunter coupe le moteur, et se retourne prudemment vers l'arrière. Lou dort paisiblement dans son siège auto, et son père émet un petit sifflement :

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait été aussi calme.

Je pouffe :

— Arriver à dormir avec votre conduite, c'est plutôt héroïque.

Il me lance un coup d'œil meurtrier :

— Je vous avais prévenu que je n'étais pas vraiment un professionnel de la conduite en montagne.

— Je plaisantais. Vous vous en êtes plutôt bien tiré.

Il fronce légèrement les sourcils :

— Et pour votre idée d'aller couper un sapin nous-mêmes, rassurez-moi, vous plaisantiez aussi ?

— Eh bien, d'après le site internet, la ferme propose aussi des sapins déjà coupés. Mais je croyais que vous rêviez de vivre à la campagne ?

— Je n'ai jamais parlé de devenir bûcheron ! En revanche, si vous avez envie de vous lancer, Lou et moi, nous serons là pour vous encourager.

Je lève les yeux au ciel, tandis que Hunter descend du véhicule pour en sortir les bagages. Alors que je commence à le détacher, Lou se réveille lentement, jetant des regards curieux sur son nouvel environnement. Je le serre fermement contre moi en me dirigeant vers le chalet. Peu importe ce que l'avenir nous réserve : je compte bien lui offrir un premier Noël magique.



Si Lou s'est montré coopératif durant le voyage, il en va très différemment de sa première nuit au chalet. Alertée par ses pleurs, je me dirige vers son petit lit, et je le prends dans mes bras. Je pose la main sur son front, et je pousse un soupir de soulagement : pas de fièvre. Le serrant dans mes bras, je fais des allers-retours dans la chambre, quand j'aperçois Hunter dans l'encadrement de la porte :

— Il est malade ?

Je secoue doucement la tête :

— Non.

Il fronce les sourcils, s'approchant pour prendre le petit qui hoquète toujours dans ses bras. Je suis étonnée de constater que Lou se calme instantanément :

— Je ne comprends pas. Il dormait très bien, ces derniers temps.

À l'instant où je m'apprête à lui répondre, je réalise que ce n'est peut-être pas une bonne idée de lui donner mon avis. Mais Hunter a saisi mon mouvement, et il me contemple avec curiosité :

— Quoi ? Lucy, si vous savez ce qui se passe...

Je soupire, rassemblant mon courage :

— Eh bien, il est possible que ce changement d'environnement l'angoisse. Je veux dire... La dernière fois qu'il a changé de maison, c'était pour venir vivre chez vous.

Son visage s'assombrit :

— En somme, vous vous imaginez que je l'ai arraché à sa mère, c'est ça ?

Je le regarde, surprise par la dureté de son ton :

— Je n'en sais rien. Vous refusez systématiquement de parler d'elle...

Il me coupe, s'efforçant de conserver une voix calme pour ne pas affoler Lou, bien qu'elle soit vibrante de colère :

— Vous ignorez tout d'elle, Lucy.

Je sens la colère bouillir en moi – c’est le comble ! Même si de fait, il n’a aucun moyen de savoir qu’il s’agit de ma meilleure amie...

— Cette femme ne voulait pas de lui. Elle voulait juste un moyen de m’extorquer de l’argent, rien d’autre. Et d’ailleurs, moi ou un autre... ça lui était bien égal, croyez-moi. Un texto pour avoir de ses nouvelles, une photo, sans parler d’un moment passé avec mon fils : elle me faisait *tout* payer.

Je me fige, ouvrant de grands yeux horrifiés, tandis qu’il continue :

— Elle voulait de l’argent ? Elle en a eu. Et elle n’était que trop ravie d’être débarrassée de Lou, croyez-moi. D’ailleurs, c’est un miracle que cette folle furieuse ne l’ait pas tué, si on en croit ses voisins.

Je m’apprête à protester, quitte à me trahir. Mais tout à coup, je revois la silhouette élancée d’Amy, levant les bras vers le ciel en dansant sur le toit de son immeuble. Et pendant ce temps, Lou hurlait dans sa chambre... Lorsque je repense à cet épisode, les paroles de Hunter ne me semblent plus aussi absurdes, tout à coup. Dans ce cas... Je frissonne. Si Amy a véritablement agi comme ça, cela expliquerait que Shawn se montre aussi déterminé à protéger son ami. Cela expliquerait qu’il se montre aussi méfiant envers moi – et le fait est qu’il a vu juste. Je ne suis pas celle que je prétends être...

— Je suis désolée...

Les paroles m’échappent, et Hunter se radoucit tout à coup :

— Non. Lucy... Ce n’est pas votre faute, voyons. C’est moi. Je m’en veux terriblement que Lou soit né dans ses conditions, et que ces premiers mois aient été aussi difficiles.

Il se rapproche, posant la main sur mon épaule :

— Mais à présent, ça va aller. Après tout, il a une super nounou pour m’aider à y veiller.

Je le regarde, la gorge nouée. Et je réalise à quel point Percy avait raison. Les choses sont allées *beaucoup* trop loin, et je me suis jetée tête baissée dans une terrible situation.



Hunter

Lorsque je parviens à ouvrir un œil et à attraper mon téléphone, je constate qu'il est plus de 10 heures. Je bondis du lit, sachant que Lucy doit être debout depuis longtemps : qu'il dorme bien ou mal, Lou est toujours réveillé tôt. Je m'empresse de me laver et de m'habiller, et de descendre au rez-de-chaussée.

Comme je m'y attendais, Lucy a levé et habillé Lou, et elle lui a donné son petit déjeuner. Il est déjà très occupé dans son parc, qu'elle a installé au beau milieu du salon. Lorsqu'elle lève les yeux vers moi pour me saluer, je constate qu'elle a les traits tirés.

— Vous devriez prendre votre journée, Lucy. Vous avez l'air épuisée.

Elle me regarde avec une expression sérieuse :

— Impossible, voyons.

Mal réveillé, je me dirige vers Lou pour déposer un baiser sur son crâne avant d'aller me servir un café :

— Comment ça, impossible ?

— Je vous rappelle que nous avons un arbre de Noël à aller chercher.

Je grimace :

— Ça ne peut pas attendre demain ?

Elle secoue la tête :

— Pas question. Un sapin ne se décore pas à la dernière minute. Et puis, on annonce des chutes de neige, demain.

Je soupire doucement, regardant le canapé qui me fait de l'œil. Le chalet que Lucy a choisi est de dimensions assez modestes – une chambre pour moi, et une qu'elle partage avec Lou. Mais le salon est doté d'une vaste

baie vitrée qui donne sur une belle étendue de neige étincelant sous le soleil, qui plonge vers un lac gelé.

— Vous me laissez au moins le temps de boire mon café ?

Elle extirpe un plat de pancakes de nulle part, qu'elle me glisse sous le nez :

— Je vous conseille de prendre des forces.

Je lève les yeux au ciel :

— Je vous l'ai dit : il n'est pas question que je coupe ce sapin moi-même.



Une heure plus tard, je maudis intérieurement mes gants de ski, qui ne sont pas du tout appropriés au maniement d'une hache, et tandis que nous arpentons la ferme à sapins, je prie intérieurement pour ne pas me blesser et accessoirement me ridiculiser devant mon fils et sa bien trop ravissante nounou. Le visage rougi par le froid et les yeux brillants d'amusement, elle est plus jolie que jamais, et je dois faire un gros effort pour me concentrer sur la quête du sapin de Noël parfait.

— Je suis vraiment désolée.

Je lui lance un coup d'œil en coin :

— Vous n'en pensez pas un mot.

— Je vous assure que normalement, ils proposent des sapins déjà coupés. On arrive seulement un peu tard...

Je m'immobilise, et elle manque de me heurter.

— Une peu tard ? On est le 22 décembre, Lucy.

Elle me regarde comme si j'étais un extraterrestre :

— Précisément. On est *déjà* le 22 décembre.

Je plisse les yeux, suspicieux :

— Vous saviez qu'on allait arriver trop tard, hein ?

— Je vous assure que non. Mais...

Elle se mord les lèvres, incapable de dissimuler son sourire :

— ... je vous avoue que je suis curieuse de vous voir manier cette hache.

— Je devrais vous renvoyer à la voiture.

Elle laisse échapper une exclamation scandalisée :

— Vous n'avez aucun droit de faire ça.

— Vous êtes responsable de la sécurité de mon fils, non ?

— Oh, mais rassurez-vous : je compte bien le garder à bonne distance pendant que vous utiliserez cet engin.

— Vous êtes vraiment infernale.

Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire, en reprenant ma marche à travers les allées de sapin :

— Aidez-moi au moins à en choisir un.

Il nous faut une bonne vingtaine de minutes pour trouver l'arbre parfait – en tout cas selon les critères de Lucy. Je suis assez amusé de constater qu'elle prend d'ailleurs ce choix très au sérieux. Finalement, elle arrête son choix sur un arbre assez grand, et je me mets au travail. En tout cas, j'essaie. Je me rends vite compte qu'abattre l'arbre n'est pas le plus compliqué : il faut encore que je l'approche sans qu'une branche ne m'arrache un œil.

Étouffant quelques jurons, je finis pourtant par venir à bout de ma tâche, Lucy portant toujours Lou bien calé contre elle, et moi, trainant le sapin jusqu'à la voiture. Je grimace un peu à l'idée de le hisser sur le toit de mon SUV – certainement pas le véhicule le plus prestigieux de ma collection, mais incontestablement celui que je préfère. Mais à moins de ramener le sapin à pied au chalet, je suppose que je n'ai pas le choix.

Lorsque je m'installe au volant, Lucy m'adresse un coup d'œil en coin, amusée :

— Vous vous en êtes plutôt bien tiré.

Je hausse une épaule :

— Ce n'est pas si compliqué que ça.

Je me garde bien de lui dire que j'ai failli laisser un œil dans cette maudite ferme. D'autant que je dois bien reconnaître que tout bien considéré, c'était plutôt amusant. Elle se met à rire :

— J'étais sûre que ça vous plairait, de jouer les bûcherons.

Je m'apprête à lui demander ce qui peut bien lui laisser penser une chose pareille, quand je me rends compte avec stupeur que je souris – ce qui ne m'était plus arrivé depuis longtemps.



Une fois Lou couché, Lucy me rejoint dans le salon, où j'ai fini par installer le sapin. J'ai même eu le temps de déboucher une bouteille de vin, et de nous servir un verre chacun. Alors qu'elle s'approche, je lui en tends un :

— Je crois qu'on l'a bien mérité.

Elle me sourit, m'ôtant mon propre verre des mains :

— On l'aura bien mérité, *après*.

— Vous ne comptez quand même pas...

Avant même que j'aie terminé ma phrase, elle me colle une brassée de guirlandes dans les bras. Une part de moi a envie de refuser catégoriquement, mais je ne parviens pas à résister à son sourire enthousiaste.

Avec un soupir vaincu, je m'approche du sapin :

— Je vous préviens, je n'ai jamais fait ça de ma vie.

— Je suis sûre que vous allez très bien vous en sortir !

Je regarde le sapin qui s'élève presque jusqu'au plafond : si j'ai réussi à abattre et ramener cet arbre jusqu'ici, j'imagine que je devrais pouvoir gérer quelques décorations. La suite de la soirée ne tarde pourtant pas à prouver

le contraire, et il faut tout le talent de Lucy pour que le sapin ressemble finalement à quelque chose.

Alors que nous nous éloignons un peu pour contempler le résultat, Lucy laisse échapper un petit soupir de satisfaction :

— On a bien travaillé.

Je regarde le sapin, admiratif :

— Vous avez bien travaillé. Il est magnifique.

Mes mots sont à peine un murmure et Lucy se tourne vers moi, un peu surprise. Je m'efforce de repousser mon émotion pour lui sourire :

— Je crois que ce Noël ne sera pas seulement le premier pour Lou. C'est aussi un peu mon premier vrai Noël.

— Hunter...

Elle me regarde longuement, interdite par mon aveu. Hypnotisé par l'intensité de son regard, je me penche vers elle, quand tout à coup, quelque chose semble attirer son attention, et elle se détourne, le visage défait. Je la vois se précipiter vers la table basse, sur laquelle son téléphone est allumé. Avant que je ne réalise pleinement ce qui se passe, elle décroche, manifestement affolée :

— C'est toi... Enfin ! Je sais... J'ai accidentellement laissé mon téléphone sur silencieux... Attends... Calme-toi. S'il te plait...

Elle se tourne à nouveau vers moi, blême :

— Je suis désolée. C'est une urgence...

Je hoche la tête, mais je ne sais pas si elle a seulement le temps de s'en rendre compte. L'instant suivant, elle est à l'extérieur du chalet, et la porte s'est refermée sur elle. Je regarde sa silhouette s'éloigner un peu, et je réalise qu'elle est sortie dans la nuit sans même prendre la peine d'enfiler son manteau. L'espace d'un instant, j'envisage de le lui porter, ce qui serait absurde. Quelle que soit la personne qui l'appelle, il est évident que la situation est très grave.

Je passe nerveusement la main dans mes cheveux. C'est forcément quelqu'un de proche qui l'appelle, mais est-ce qu'elle irait jusqu'à sortir

dans la nuit – et dans la neige – si c’était sa mère ou son père ? Tout à coup, le spectre d’un ex-fiancé ressurgit. Et cette fois, je ressens une violence bouffée de jalousie.

Merde. La situation est pourtant claire. Je ne peux absolument pas prendre le risque de tout gâcher. Alors que je fais les cent pas dans le salon, j’entends la porte d’entrée s’ouvrir à nouveau, et Lucy refait son apparition. Et elle est toujours d’une pâleur mortelle.

— Lucy...

Elle s’avance et me coupe, parlant avec précipitation :

— Hunter, je me rends compte de ce que je vous demande, mais est-ce que je peux prendre la voiture ?

Je fais un pas en avant :

— À cette heure-ci ? En pleine montagne ?

— Je vous assure que j’ai l’habitude de conduire, même sur la neige. Je vous assure que je vous rendrai la voiture intacte.

— Je me fous de la voiture, Lucy. Il n’est pas question que vous alliez où que ce soit maintenant, c’est beaucoup trop risqué.

Elle pince les lèvres, fermant les yeux, avant de me regarder à nouveau :

— Je *dois* partir. Tout de suite.

— Dites-moi au moins...

— Je ne peux pas, je suis désolée.

Je la regarde attentivement. Elle est bouleversée, mais déterminée, et je me rends compte qu’il n’y a rien que je puisse faire pour la retenir.

— Très bien.

Elle m’adresse un sourire reconnaissant :

— Merci. Je vais chercher quelques affaires.

Il ne lui faut que quelques minutes pour les rassembler, et bientôt, elle se tient face à moi. Alors que je lui tends la clé de la voiture, nos mains se frôlent, et un sombre pressentiment m’envahit :

— On se retrouve à New York, n'est-ce pas ?

Elle me regarde avec une expression incertaine :

— Bien sûr. Merci encore, Hunter.

Lorsqu'elle quitte le chalet, un froid glacial m'envahit. Je fixe le sapin, mais je sais que toute magie s'est maintenant évanouie.

OceanofPDF.com



Lucy

J'essaie de conserver mon calme alors que je m'installe au volant. J'ai les mains qui tremblent lorsque je branche mon kit mains libres, et je sais que ça n'a rien à voir avec le froid. Je compose rapidement le numéro de Percy, puis je démarre dans la foulée.

— Réponds, réponds, réponds...

Alors que je m'engage sur le chemin conduisant à la route principale, j'entends enfin la voix de mon ami :

— Lucy ?

— Dieu merci, tu es réveillé.

Il manque de s'étouffer :

— Si je suis réveillé ? On est sur une affaire énorme, au cabinet. Tout le monde est sur le pont et je vais certainement passer la moitié de la nuit à éplucher des cartons d'archives. Mais où es-tu ?

— À la montagne. Enfin, sur la route. Je rentre. Elle a appelé. Percy : elle m'a appelée.

Je me rends compte que ma voix est saccadée, et qu'elle semble sur le point de se briser. À vrai dire, j'ai les nerfs si tendus que j'ai l'impression que je vais fondre en larmes d'un instant à l'autre.

— Merde, Luce : qu'est-ce que tu racontes ? *Qui* t'a appelée ?

— Amy, évidemment.

J'entends un bruit étouffé, tandis qu'il ferme une porte – sans doute pour s'isoler :

— Amy t'a contactée ?

— Oui.

— Et tu rentres à New York en pleine nuit ?

— Oui.

Ma voix monte dangereusement dans les aiguës, tandis que mes mains tremblent sur le volant. Tout à coup, je pile en lâchant un cri. Car alors que j'allais m'engager sur la route principale, j'ai failli couper la route à un camion.

— Lucy ?

Je respire bruyamment, sous le coup de l'adrénaline :

— Ça va... je vais bien.

— Non, tout ne va pas bien. Ça ne va pas du tout, Luce. Tu es à quoi ? Cinq heures, six heures de New York ? Qu'est-ce qui te prend de prendre de tels risques ? Amy est en ville ?

Je prends une profonde inspiration :

— Non. J'en sais rien. Elle était ivre morte. Ou stone. Peut-être même les deux. Elle tenait des propos complètement décousus.

Un peu comme toi en ce moment, me souffle une petite voix que je repousse aussitôt. Je prends une nouvelle inspiration, m'efforçant d'exposer la situation aussi clairement que possible à mon ami :

— Elle a... Elle m'a dit que Lou n'était pas le fils de Hunter.

Percy reste silencieux pendant ce qui me semble être une éternité.

— Tu es sérieuse ?!

— Bordel, Percy : qu'est-ce que tu crois ? Évidemment que je suis sérieuse !

— Tu dis toi-même qu'elle n'était pas dans son état normal.

J'essaie désespérément de retrouver un peu de calme :

— C'est vrai. Mais justement. Enfin : elle n'a plus donné signe de vie depuis des semaines, et tout à coup, elle m'appelle pour me balancer cette bombe. Tu crois vraiment qu'elle aurait pu inventer une chose pareille ?

— Je n'en sais rien, Luce. C'est ton amie. Et pour ce que j'en sais, elle me semble capable de tout.

— Justement. Il faut qu'on soit fixé, et vite.

— Lucy...

— Non, Percy. Tu ne comprends pas. Lou commence à peine à avoir une vie normale, et Hunter...

Je secoue la tête, profondément abattue :

— Il a complètement bouleversé sa vie. Il a même renoncé à son meilleur ami. Son seul ami, en réalité. Si Lou n'est pas son fils...

Je laisse échapper un sanglot, que je m'empresse d'étouffer :

— Il *faut* savoir. Et vite.

— Et comment tu comptes t'y prendre ?

— On va faire un test de paternité, évidemment.

— *On* ?

— Je t'en prie, Percy. Tu es spécialiste du droit de la famille. Tu dois bien avoir tes entrées dans un labo, non ?

Il soupire :

— Admettons. On est en pleines fêtes. Il va falloir patienter. C'est insensé de prendre des risques pareils...

Je répète, intransigente :

— Il faut qu'on sache, Percy.

Cette fois, Percy laisse échapper un soupir plus profond :

— Très bien. On se retrouve demain matin au café habituel. Et tâche d'arriver saine et sauve !

Le coup de téléphone d'Amy m'a tellement bouleversée que je n'ai pas de difficulté à rester bien éveillée jusqu'à ce que j'arrive en ville. Et comme promis, Percy est attablé au café qui nous sert désormais de QG. Je klaxonne, baissant la vitre, et il s'empresse de me rejoindre :

— Merde, Luce : j'étais mort d'inquiétude. Tout va bien ?

Je m'efforce de lui sourire :

— Ça peut aller. Tu me conduis à ton labo ?

Avec un profond soupir, il monte à bord, et nous nous mettons en route.



— C'est bien parce que c'est toi, Percy.

La blonde en blouse blanche qui nous accueille lui lance un coup d'œil gourmand – et je me dis vaguement que si elle s'est déplacée aussi tôt, ce n'est pas seulement parce que Percy a négocié une pension alimentaire avantageuse lors de son divorce. Elle se tourne vers moi à contrecœur :

— Vous avez les échantillons ?

Je hoche la tête, sortant un petit vêtement taché sur lequel Lou a bavé abondamment, et un mouchoir en papier que Hunter a utilisé pour panser une petite plaie après avoir installé le sapin. La jeune femme grimace :

— Sans protection, ces échantillons ont pu être corrompus. Mais je vais voir ce que je peux faire.

— Vite ?

Elle me lance un regard agacé, mais ses yeux dérivent immédiatement en direction de Percy, et elle soupire :

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Merci, Lizzie.

Elle hoche la tête, et je sens toute la tension accumulée se relâcher tout à coup. Alors que nous sortons, Percy se tourne vers moi :

— Je prends le volant.

Je tente de protester, en vain : je tombe de fatigue. Dans le brouillard, je remarque qu'on emprunte un itinéraire que je ne connais pas et je me tourne vers Percy. Mais je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche pour poser de question :

— On va chez moi. C'est non négociable.

Je soupire, renonçant à discuter. Je dois reconnaître que c'est assez agréable de me sentir prise en charge, pour une fois. Malgré sa propre fatigue, il me lance un coup d'œil taquin :

— Si j'avais su que c'était aussi facile, j'aurais tenté ma chance plus tôt.

Je lui donne un petit coup de poing dans le bras, avant de m'assoupir sur le siège passager.



Je me redresse en sursaut, examinant la pièce dans laquelle je me trouve. Des murs blancs, des piles de livres à même le sol, et des costumes soigneusement accrochés sur un portant – le seul élément qui semble organisé dans la chambre. Il me faut un instant pour rassembler mes souvenirs. Le coup de fil d'Amy, mon départ précipité et mon arrivée – miraculeuse ! – à New York. Et mon Percy...

Je bondis du lit, réalisant avec un certain soulagement que je suis habillée. Je grimace, rêvant d'une bonne douche chaude et de changer de vêtements. Mais je commence par quitter la chambre d'un pas hésitant, découvrant mon ami installé sur un canapé en cuir – l'un des seuls meubles du salon, aussi sommairement meublé que la chambre.

Il lève les yeux vers moi :

— Tu le prendrais très mal, si je te disais que je t'imaginais plus sexy au réveil ?

Je plisse les yeux, cherchant vainement quelque chose à lui lancer au visage. Au lieu de ça, j'attrape l'oreiller qui se trouve sur le canapé, et je lui en donne un grand coup, qu'il n'a pas de mal à parer.

— Merci de m'avoir ramenée. Et de m'avoir laissé le lit.

— Je suis un gentleman. C'est ce qui me perdra.

Je lui souris, mais mon estomac se met à gronder et il se met à rire :

— Les pizzas arrivent.

Je hausse un sourcil :

— Des *pizzas* pour le petit-déjeuner ?

— C'est pas commun, c'est vrai. Mais il est pas loin de 18 heures.

— 18 heures ? Merde, il faut que j'appelle Hunter ! Où est mon téléphone ?

Percy se penche et l'extirpe du bazar qui encombre la table basse :

— Je me suis permis de jeter un coup d'œil.

Je plisse les yeux :

— Tu es sérieux ?

— Je t'ai accueillie chez moi. J'ai quand même le droit de savoir ce que tu dis de moi à tes copines.

Je me lève et je lui arrache le téléphone d'un geste rageux, mais il lève les bras, en geste d'apaisement :

— Je déconne, Luce. Je voulais juste récupérer le numéro de portable d'Amy. J'ai tiré quelques ficelles, et je pense qu'on devrait pouvoir la localiser.

Je me laisse retomber près de lui, sur le canapé :

— Je suis désolé, Percy. Je ne sais pas comment je m'en sortirais, sans toi. Et je ne parle pas uniquement de cette histoire avec Amy. Tu es vraiment toujours là pour moi.

Il lève les yeux au ciel :

— Ouais, ouais. Allez, va appeler ton milliardaire. Oh, et tu lui diras que sa belle voiture a malencontreusement été un peu amochée quand je me suis garée...

Je lui adresse un regard mi-furieux, mi-catastrophé, et il éclate de rire :

— Je déconne, Luce.

Je soupire. Il est *vraiment* exaspérant. Mais je pensais sincèrement ce que je disais. J'ignore complètement ce que je ferais sans lui, à cet instant.

OceanofPDF.com



Hunter

Je regarde la neige tomber d'un œil morne, tandis que Lou s'amuse paisiblement dans son parc. Contrairement à ce que je craignais, il a passé une bonne nuit malgré l'absence de Lucy. Et il a passé une journée tout aussi calme. Je me tourne vers lui, l'observant avec une tendresse mêlée de curiosité : je me demande si ce n'est pas l'absence de sa nounou qui le rend aussi calme. De temps en temps, il abandonne ses jeux pour lever la tête et je jurerais qu'il la cherche.

Je soupire profondément. Depuis ce matin, j'hésite à appeler Lucy. Je pourrais prendre pour prétexte le fait que je m'inquiète pour ma voiture... Je grimace. Absurde. Elle affronte manifestement une situation stressante. Je ne ferais que la perturber davantage – et elle pourrait même s'imaginer que je m'inquiète vraiment pour la voiture, quand je meurs juste d'inquiétude à l'idée qu'il lui soit arrivé quelque chose.

Je me remets à scruter l'extérieur, comme si j'avais la moindre chance de la voir surgir au bout du chemin. Tout à coup, une idée me frappe. La voiture est à mon nom. S'il lui était arrivé quoi que ce soit, j'aurais sans doute été prévenu. Sauf si... la police pourrait-elle obtenir mon numéro de portable ?

Merde. Je vais devenir dingue. Je finis par prendre mon téléphone : il faut que je l'appelle.

Tout à coup, l'appareil se met à sonner, et son nom apparaît sur l'écran.

— Lucy ? Vous allez bien ?

— Oui. Tout va bien, soyez tranquille.

Je fronce les sourcils, remarquant qu'elle parle à voix basse, comme si elle ne voulait pas être entendue. Elle n'est pas seule, évidemment.

— Je voulais vous remercier encore de m'avoir laissé prendre la voiture. Et savoir comment vous alliez. Lou et vous, je veux dire. Tout se passe bien ?

Je me tourne à nouveau vers mon fils, qui me regarde avec de grands yeux, comme s'il avait compris à qui je parle.

— Tout va très bien, oui. On s'en sort comme des chefs. Même si j'ai l'impression que vous lui manquez.

— Il me manque aussi.

Nous restons silencieux un instant tous les deux :

— Vous rentrez quand ?

Elle semble hésiter un instant :

— Je n'en sais trop rien. Mais je serai là à votre retour.

Je serre la mâchoire, avant de finalement poser la question :

— Vous ne pouvez vraiment pas me dire ce qui se passe, n'est-ce pas ?

— Je suis désolée, Hunter. C'est personnel.

Je perçois immédiatement le chagrin dans sa voix – et je déteste ça.

— Bien. Je comprends. On se voit à notre retour, alors.

— Oui. À votre retour.

Avant que je n'ajoute un mot, elle a raccroché. Je me tourne vers Lou, et je me dirige vers lui :

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ? Tu crois qu'on va la revoir ?

Lou me fixe avec sérieux, avant de se mettre à lancer des sons vaguement articulés, mais qui n'ont pas le moindre sens. Je lui souris :

— Vivement que tu commences à parler. Et si on préparait le repas, hein ?

Ma proposition semble soulever son enthousiasme, et je le prends dans mes bras pour me diriger vers la cuisine. La soirée se déroule paisiblement, et ce soir encore, Lou se montre étonnamment coopératif au moment d'aller se coucher.

Son petit lit est dans la chambre que Lucy partageait avec lui. Après l'avoir couché, je me laisse tomber sur le lit, réalisant que j'ai beau avoir passé la journée au chalet, je me suis tellement rongé les sangs que je suis épuisé. Mais à l'instant où ma tête touche l'oreiller, je repère immédiatement le

parfum léger de Lucy, et je frémis dangereusement. Je me redresse aussitôt, restant prudemment assis tandis que j’attends, voulant m’assurer que Lou s’endort paisiblement.

Sa respiration est calme depuis un long moment quand je me décide enfin à quitter la chambre. Je me dirige vers le salon, où je récupère mon portable, et j’ouvre mon navigateur afin de réserver une voiture de location. Une fois la réservation effectuée, je me décide à aller me coucher – bien que je passe la majeure partie de la nuit à me tourner et à me retourner vainement dans mon lit.

Je finis pourtant par m’assoupir, et lorsque les rayons du soleil me tirent du lit, je m’empresse d’ouvrir les yeux, et de jeter un coup d’œil par la fenêtre. La journée s’annonce radieuse : les conditions idéales pour rentrer à New York.

Je jette un œil dans la chambre de Lou, qui est toujours profondément endormi, et je me dirige vers la cuisine pour préparer le petit déjeuner. Tandis que le café est en route, je sors le lait en poudre du placard, et je m’assure que le chauffe-biberon est prêt. Tout à coup, je réalise que je fais ces gestes machinalement. Dire qu’il y a quelques semaines encore, c’est à peine si je savais comment tenir mon fils dans mes bras... J’ignore où nous en serions sans Lucy.

Je suis tiré de ma réflexion par la sonnerie du téléphone, et je me précipite. Contrairement à ce que j’espérais, ce n’est pas le nom de Lucy qui apparaît à l’écran, mais celui de Shawn. J’hésite un moment à répondre, mais je finis par décrocher :

— Shawn ? Un problème ?

Il marque une courte pause, avant d’éclater de rire :

— Je ne m’attendais pas franchement à un accueil chaleureux, mais quand même...

Je fronce les sourcils, agacé. Je me rends compte que mon ami me manquait, et je déteste l’admettre. Aussi, j’évite soigneusement de me montrer trop enthousiaste :

— Il n’est pas sept heures, Shawn.

Il soupire profondément :

— Oh, pitié. Tu vis sous le même toit qu'un bébé. Tu veux me faire croire que tu dormais ?

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Savoir comment tu vas, déjà. Je suis passé à la salle avant de partir quelques jours, et Connor m'a dit qu'il ne t'avait plus vu depuis deux jours. Je grimace :

— Tout va très bien. J'ai juste quitté la ville en oubliant de le prévenir.

— Tu as quitté la ville ? *Toi* ?

Je lève les yeux au ciel :

— Tu sais très bien que je déteste New York. Et je voulais que Lou passe son premier Noël à la montagne.

— C'est pas vrai. Toi aussi tu es à Aspen ?

— Non. A Whiteface.

— Où ça ?

— Whiteface. Au nord de l'Etat.

Il marque une pause, sans doute étonné de ma réponse, mais il ne tarde pas à retrouver ses moyens :

— Une idée de Lucy, hein ?

Je sens déjà la colère s'emparer de moi, mais il enchaîne :

— C'est pas un reproche.

La sincérité subite de sa voix me calme instantanément, mais je reste soupçonneux :

— Ah non ?

— Merde, Hunt. Toi et moi, on est ami depuis toujours. Tu ne peux pas m'en vouloir de m'inquiéter pour toi, après tes déboires avec la mère de Lou. Écoute, je me suis montré méfiant à l'égard de Lucy, et je persiste à penser que tu n'aurais jamais dû prendre le risque d'engager une parfaite inconnue pour s'occuper de ton fils. Et tu ne m'enlèveras pas de l'idée que

cette fille est beaucoup trop futée pour vraiment être nounou. Mais qu'est-ce que tu dirais qu'on fasse la paix ?

Je serre la mâchoire. Le fait est que je me suis montré imprudent – après tout, elle est sortie de nulle part. Et je reste persuadé qu'elle cherche à fuir quelque chose. Une chose qui pourrait bien l'avoir rattrapée, d'ailleurs... Mais quoi que j'en dise, Shawn reste mon ami.

— Ça me semble envisageable...

— Dommage que tu n'aies pas choisi Aspen. On aurait fêté ça autour d'un petit déjeuner !

— On se voit à ton retour, OK ?

— Tu peux être sûr que je débarquerai aussitôt de retour en ville !

Je lève les yeux au ciel. J'en suis persuadé. J'ai à peine le temps de mettre fin à la communication : les pleurs de Lou résonnent dans le babyphone, et je monte rapidement le chercher. Alors que je le sors en douceur de son petit lit, il s'agite légèrement, guettant manifestement l'arrivée de sa nounou.

— Je sais, mon bonhomme. Moi aussi, elle me manque. Mais ne t'en fais pas : on va aller la rejoindre.

J'ignore s'il comprend ce que je lui dis, mais le son de ma voix semble au moins l'apaiser. Mon regard se tourne machinalement vers le lit dans lequel Lucy a dormi, et je fronce les sourcils. J'ignore complètement si Lucy sera à l'appartement quand nous allons rentrer. En fait, j'ignore même si elle est à New York.



Lucy

— Tu n’es pas sérieuse, Luce ? On est le 24 décembre, tu ne vas pas passer la soirée seule.

Je regarde Percy en souriant :

— Qu’est-ce que tu suggères ? Que je te rejoigne au bureau pour me noyer dans des cartons d’archives poussiéreuses ?

Il grimace.

— Tu n’as pas tort. Mais au moins, tu serais en charmante compagnie...

Je secoue la tête, déposant un baiser sur sa joue :

— Je te remercie pour tout, Percy. Mais il est temps que je rentre.

Il soupire, mais il finit par quitter l’appartement, en retard pour aller travailler. Avant de me mettre en route moi-même, je cherche mon portable. D’après les informations reçues par Percy hier soir, Amy se baladerait à l’heure actuelle en Europe, quelque part dans le sud de l’Italie, plus précisément. Je décide de tenter de la contacter une fois de plus, et je m’attends à tomber une fois de plus sur la messagerie. À ma plus grande surprise, mon amie décroche d’une voix exaspérée :

— Merde, Lucy. Tu as déjà saturé ma boîte vocale ! Tu vas me laisser vivre, oui ?

J’encaisse le coup, me demandant vaguement si elle est dans son état normal.

— Amy...

Elle me coupe immédiatement :

— Je sais. Oui. J’ai abandonné mon fils. J’ai menti à ce pauvre Hunter. Bouh, que je suis vilaine.

Je manque de m'étouffer :

— Tu es sérieuse, là ? Tu ne te rends vraiment pas compte de la gravité de tes actes ? Il y a des vies en jeu !

— *Ma* vie, oui !

Je suis atterrée par un tel niveau d'inconscience et d'égoïsme :

— Comment est-ce que tu peux tout ramener à toi ?

— J'ai donné la vie à Lou, d'accord. Et tu sais aussi bien que moi que je n'ai pas vraiment la fibre maternelle. Il a un bon père, qui lui offrira une vie très privilégiée. C'est pas comme si je l'avais abandonné dans la rue, merde !

— Mais ce n'est *pas* son père. C'est toi-même qui me l'as dit.

Elle soupire :

— Je sais ce que je t'ai dit. Mais la vérité, c'est que je n'en sais rien. J'ignore qui est le père de Lou. Mais je sais que je l'ai confié à un homme qui lui assurera un bel avenir. J'ai fait une erreur et je l'ai réparée du mieux que j'ai pu...

— Amy !

— Non, Lucy. Je ne reviendrai pas sur ma décision. Je suis partie pour tout recommencer à zéro. Je ne reviendrai pas en arrière. Et pour ça, je dois rompre avec le passé. Alors, n'essaie plus de me contacter.

Elle raccroche, me laissant en état de choc. Je réalise tout à coup ce que je refusais de voir depuis le début. Pour elle, Lou n'a jamais été qu'une erreur. Elle a monté un plan invraisemblable, sans mesurer les conséquences – pour elle. Elle estime avoir fait le nécessaire pour Lou, et elle se moque bien de la suite des événements.

Je me laisse tomber sur le canapé, alors que la triste vérité s'imprime dans mon esprit. Les paroles d'Amy résonnent à mes oreilles.

C'est pas comme si je l'avais abandonné dans la rue, merde !

Oui, Lou peut sans doute avoir un bel avenir. Mais si ce n'est pas le fils de Hunter, la vérité finira fatalement par leur exploser au visage un jour ou l'autre. Et alors...

Je prends une profonde inspiration. Une chose à la fois. Pour l'heure, il s'agit avant tout d'éclaircir cette question. Ensuite, il sera temps d'aviser.



Avant de rentrer, je me décide à passer à mon ancien appartement, afin de récupérer mon courrier. À ma plus grande surprise, je découvre un va-et-vient d'hommes en tenue de travail, et je me rends compte que l'entrée est encombrée de matériaux. Alors que je les examine avec curiosité, un homme de large carrure s'arrête à ma hauteur :

— Qu'est-ce que vous faites-là, vous ?

Peu décidée à me laisser impressionner, je lui lance un regard glacial :

— Je rentre chez moi. En tout cas, j'essaie.

Il m'examine des pieds à la tête, secouant la tête :

— Votre proprio vous a pas contactée ?

Je grimace. J'ai été si accaparée par Amy ces dernières semaines, que j'ai ignoré tout autre coup de téléphone. Il lève les yeux au ciel :

— Une de vos voisines a disparu dans la nature, et elle a eu un important dégât des eaux. Assez important pour que deux étages soient évacués.

J'ouvre de grands yeux, essayant de me convaincre que c'est bien une de mes voisines. Mais je dois en avoir le cœur net :

— Quel appartement ?

Il plisse les yeux :

— 6B. Une certaine Lucy Jenkins. J'espère pour elle qu'elle a une bonne assurance, parce que quand on va lui mettre la main dessus, elle risque d'avoir de sérieux ennuis.

Je ferme les yeux. Moi aussi, j'espère que j'ai une bonne assurance. Parce que j'ai déjà un putain de prêt étudiant à rembourser. Réalisant que

l'homme en bleu de travail me fixe toujours, je rouvre les yeux et je secoue la tête :

— Pas vraiment. Mais je ne connais pas vraiment mes voisins.

Il ricane :

— C'est toute la beauté de cette ville. Chacun peut vivre tranquillement en ignorant son voisin.

Haussant les épaules, il se détourne et se dirige vers les escaliers, reprenant son travail sans plus se soucier de moi. Passablement abattue, je reprends le chemin de mon autre chez moi – le seul, maintenant : l'appartement de Hunter.



Lorsque je franchis le seuil, je me sens plus épuisée que je ne l'ai jamais été. Les événements sont allés beaucoup trop vite pour moi, au point que tout autour de moi me semble irréel. Malgré l'excitation qui semble parcourir les rues en ce 24 décembre, je me sens à des années-lumière des célébrations, et je me contente de me diriger vers le canapé de l'immense salon vide.

Alors que je me dirige vers le canapé d'un pas las, je tends l'oreille, alertée par une étrange certitude : je ne suis pas seule, il y a quelqu'un dans l'appartement. Pourtant, je sais bien que c'est rigoureusement impossible... À cet instant, un son léger provient du couloir conduisant aux chambres, suivi d'une exclamation :

— Hé ! Tu pourrais m'aider un peu, terreur !

Je tressaille, en reconnaissant immédiatement la voix chaude de Hunter, et je fonce vers la chambre de Lou. Il se retourne à l'instant où je franchis le seuil, luttant de toute évidence avec Lou pour lui enfiler son petit pyjama.

Nous nous regardons un long moment, interdits tous les deux, et ce sont les cris de ravissement de Lou qui nous tirent de notre stupéfaction. Hunter me

sourit :

— Je crois que vous lui avez beaucoup manqué.

Je me rapproche, hésitant un peu :

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que...

Hunter hausse une épaule :

— Lou n'allait quand même pas passer son premier Noël sans vous.

Je sens mes joues s'échauffer légèrement sous le coup de l'émotion, et je m'empresse de me tourner vers Lou :

— Salut, toi.

Il articule quelques paroles incompréhensibles, mais pleines d'entrain, et je souris – pour la première fois depuis ce qui me semble être une éternité :

— Je devrais peut-être m'occuper de le coucher.

Hunter me laisse le prendre, et bien que j'évite soigneusement son regard, je sens son regard peser sur moi tandis que je commence à changer Lou pour le mettre au lit. Il s'attarde encore un instant, avant de quitter la chambre.

Lorsque je finis par quitter la chambre de Lou, je trouve Hunter dans la cuisine, fixant le vaste réfrigérateur d'un air sceptique. Il se tourne vers moi avec un sourire contrit :

— Je crois que nous allons devoir nous résoudre à commander quelque chose, si on ne veut pas célébrer le réveillon en dégustant de la purée pour bébé.

Je détourne le regard, embarrassée :

— Je suis désolée, Hunter. Je ne voulais pas gâcher le premier Noël de Lou.

J'ai du mal à dissimuler mon émotion. Une part de moi est touchée qu'il ait pris la route pour rentrer plutôt que de passer le réveillon avec Lou à la montagne. Mais je ne peux chasser de mon esprit la menace que représente le résultat imminent du test ADN. Cela pourrait bien chambouler sa vie une seconde fois en l'espace de quelques semaines...

— Lucy...

Je relève les yeux en sursaut, réalisant que Hunter se tient à présent tout près de moi. Je tente de dire quelque chose, mais une larme coule sur ma joue.

Hunter m'examine d'un air grave :

— Vous êtes épuisée, n'est-ce pas ?

Je me contente de hocher la tête, la gorge nouée. Il me sourit doucement :

— Allez dormir.

Je tente de protester, mais il secoue la tête :

— Allez.

Je me dirige vers ma chambre comme un automate, torturée par un terrible sentiment d'impuissance et de culpabilité. Pourtant, contre toute attente, je m'endors à peine la tête posée sur l'oreiller.

OceanofPDF.com



Lucy

Les sanglots résonnent au loin, et je cours à perdre haleine dans le noir. Tout à coup, j'entre en pleine lumière, aveuglée, et je heurte quelqu'un.

— *Bon sang, Lucy : tu es vraiment d'un ennui mortel. Tu le sais, ça ?*

Amy ? J'essaie de lui expliquer que c'est Lou qui pleure et qu'il a besoin d'aide. Mais elle lève les yeux au ciel, avant de se mettre à tourner, les bras grands ouverts :

— *Profite de la vie, ma chérie.*

Elle me donne le tournis, et tandis que je bascule dans le vide, une main ferme me rattrape. Je me trouve alors nez à nez avec un visage familier. Shawn ? Sa prise se resserre sur moi tandis qu'il m'entraîne – j'ignore vers où. Mais je sais que c'est à l'opposé des cris de Lou. Il faut absolument que j'appelle quelqu'un...

— Lucy... Lucy !

Je me réveille tout à coup, tremblant de tous mes membres. Il me faut un long moment pour apaiser les battements de mon cœur, et pour revenir à la réalité. Et la réalité, c'est le visage de Hunter penché au-dessus de moi, l'expression inquiète.

— Ça va aller ?

Je hoche la tête, toujours sous le coup du rêve que je viens de faire :

— Oui. Je crois que j'ai dû faire un cauchemar.

— Je sais, oui. J'allais voir si Lou allait bien avant d'aller me coucher quand je vous ai entendu m'appeler.

Je sens mes joues s'échauffer, tandis qu'il me fixe toujours avec inquiétude :

— Lucy, vous ne voulez vraiment pas m’expliquer ce qui se passe ?

— Je...

J’essaie de rassembler mes idées afin de trouver une réponse, mais rien ne me vient à l’esprit.

— Je ne peux pas.

— Je vois.

Il se redresse, visiblement peiné, et je le retiens d’un geste vif :

— Attendez...

Lorsque son regard croise le mien, je ressens à nouveau ce terrible sentiment d’impuissance et de culpabilité. Je réalise tout à coup que si je ne m’étais pas imposée dans sa vie, Lou et lui auraient peut-être connu des semaines délicates, mais ils auraient bien fini par trouver leur équilibre. Mais à présent...

— Je suis désolée, Hunter.

Ma main se pose sur son visage, tandis que je m’entends répéter :

— Je suis désolée.

Prenant ma main, il l’écarte doucement de son visage, déposant un baiser au creux de mon poignet. Le contact de ses lèvres me fait frissonner :

— Je ne sais pas ce qui s’est passé au cours des dernières 48 heures, Lucy. Mais je suis certain d’une chose, c’est que vous n’avez aucune raison d’être désolée.

Je secoue doucement la tête, consciente que je devrais tout lui expliquer. Cependant, je ne parviens pas à détacher mon regard du sien. Ce serait cruel et insensé de tout lui révéler sans avoir le résultat du test de paternité. Et après tout, qui sait...

Avant même que j’aie compris ce qui se passe, les lèvres de Hunter effleurent les miennes, et je pose la main sur sa nuque, tandis que nous approfondissons lentement notre baiser. Refermant ses bras autour de moi, il se penche vers moi, jusqu’à ce qu’on se retrouve enlacés, allongés sur le lit. Tandis qu’une de ses mains glisse le long de ma hanche et jusque sur ma

cuisse, je sens mon sang circuler plus vite. Mais tout à coup, il rompt le baiser, plongeant son regard dans le mien, avec une expression incertaine :

— Lucy...

Je refuse de parler ou de réfléchir maintenant. Même si je sais parfaitement que c'est ce que je devrais faire, je suis incapable de me montrer rationnelle. Glissant la main dans ses cheveux, je l'attire à nouveau contre moi. Cette fois, il me fait rouler légèrement sur le côté, se retrouvant au-dessus de moi. Sa main remonte doucement sous mon t-shirt en s'attardant sur mon ventre, avant de trouver mon sein, nu sous mon t-shirt. Je laisse échapper un gémissement lorsqu'il le prend en coupe en le pressant doucement. Rompant à nouveau notre baiser, il recule légèrement, le regard assombri de désir. Je le repousse un peu, juste assez pour pouvoir retirer mon t-shirt, avant de l'attirer à nouveau vers moi. Je sens littéralement son regard glisser sur mes seins et sur mon ventre, avant de remonter à nouveau vers mon visage et de s'attarder sur mes lèvres. Lorsqu'il me regarde à nouveau et qu'il entrouvre les lèvres pour parler, je pose la main sur ses lèvres, en secouant légèrement la tête :

— Embrasse-moi. Encore.

Sans se faire prier davantage, Hunter se penche à nouveau pour s'emparer de mes lèvres. Déposant des baisers le long de mon cou, il se déplace lentement vers le bas. Il m'arrache un petit cri lorsqu'il mordille doucement le bout de mon sein, puis de l'autre, tandis que je me cambre contre lui. Recommençant à déposer des baisers sur ma peau, il descend cette fois plus bas, s'arrêtant juste au niveau de ma culotte, qu'il retire avec une lenteur infernale.

Le sentant s'éloigner légèrement, je me redresse un peu, seulement pour le voir retirer son propre t-shirt. À mon tour, je le dévore du regard, mais il ne me laisse pas le loisir d'en profiter davantage, car déjà, il se penche à nouveau sur moi, m'embrassant avec avidité. Refermant les jambes autour de ses hanches, je gémis de frustration en réalisant à quel point il est dur. J'ai une furieuse envie de le repousser et de retirer le bas de jogging qui fait encore barrage entre nous, mais malgré sa douceur, il est bien plus fort que moi et je n'ai pas d'autre choix que de le laisser me torturer délicieusement.

Échauffée par ses caresses, j'oublie à quel point c'est une mauvaise idée de céder à mon attirance pour lui. Fermant les yeux tandis que ses lèvres glissent sur moi comme s'il était incapable de se repaître de moi, je ne suis plus que dans l'instant présent. Haletant, je le sens s'éloigner de moi, mais quand j'ouvre à nouveau les yeux, je réalise ce qu'il est en train de faire. Enfin nu entre mes cuisses, il se glisse doucement en moi, et plus rien d'autre ne compte que cette sensation, et le mouvement de va-et-vient de ses hanches.

Je m'éveille en sursaut, la lumière du soleil entrant à flots dans ma chambre. L'espace d'un instant, le cœur battant, je me demande si je n'ai pas rêvé ce qui s'est passé la nuit dernière. Mais la chaleur qui émane du corps de Hunter, allongé contre moi, et son bras enroulé autour de ma taille me confirment que c'est bien réel.

À la lumière du jour, la réalité reprend le dessus, et mon cœur s'emballe. Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage : les pleurs de Lou résonnent à travers l'interphone. Derrière moi, Hunter remue légèrement, en gémissant. Se redressant, il dépose un baiser sur ma tempe :

— Reste là. Je m'occupe de lui.

Il sort lentement du lit, rassemblant ses affaires pour s'habiller rapidement, puis il revient déposer un baiser rapide sur mes lèvres :

— Prends ton temps.

Merde. Ce sourire... Je suis sur le point de l'attirer pour un autre baiser quand Lou hausse le ton. Il se met à rire :

— Je crois que notre petit Lou s'impatiente.

Mon cœur bondit. *Notre* petit Lou... Tandis qu'il quitte la chambre, je me lève à mon tour, tâchant d'ignorer les draps en désordre qui me rappelle ce qu'on a fait la nuit dernière. Le cœur battant la chamade, je sens la panique s'emparer de moi. Je n'aurais jamais du coucher avec Hunter – en tout cas pas sans lui dire la vérité. Toute la vérité. Tout à coup, je réalise avec effroi que je ne suis pas loin de la crise d'angoisse. Je m'efforce de prendre de profondes inspirations, aussi longues et lentes que possible. Alors que mon rythme cardiaque commence enfin à s'apaiser, j'entends un bruit léger dans

le couloir, et Hunter ne tarde pas à apparaître dans l'encadrement de la porte, tenant Lou dans ses bras :

— Il y a quelqu'un qui a très envie de te souhaiter un joyeux Noël.

Mon cœur fond à la vue de cet homme aux cheveux en bataille, qui porte tendrement le petit garçon endormi. Mais aussitôt, la réalité me rattrape. Je la repousse de toutes mes forces, en m'approchant d'eux :

— Salut, Lou. Joyeux Noël.

Je dépose un baiser sur son crâne. Mais alors que je m'apprête à le prendre dans mes bras, Hunter s'éloigne légèrement :

— Hé ! Je gère. Prépare-toi tranquillement, OK ? On a toute la journée devant nous.

Je lui souris, la gorge nouée, tandis qu'il emmène Lou dans la cuisine, tandis que ces paroles flottent dans l'air.

On a toute la journée devant nous.

Une part de moi redoute que ce soit la dernière avant la tempête.



Hunter

Tandis que Lou prend son biberon, installé dans sa chaise haute, je contemple la cuisine avec une pointe de déception. J'aimerais préparer quelque chose de spécial pour Lucy. Après tout, cette matinée est très spéciale. Mais je ne suis pas très doué pour la cuisine. Et si les placards regorgent de tout le nécessaire pour un bébé de quelques mois, il n'y a pas beaucoup de choix pour des adultes... Mettant la main sur une préparation pour pancakes, je prie pour qu'il reste une bouteille de lait au réfrigérateur.

Malgré tous mes efforts, mon regard ne cesse de se tourner vers l'autre bout de la pièce. Je veux sincèrement que Lucy prenne tout son temps, mais j'ai aussi un réel besoin de la voir et d'être auprès d'elle. J'ai beau savoir qu'elle n'est qu'à quelques mètres de là, un vague sentiment d'angoisse me noue l'estomac.

Je me tourne vers Lou, très absorbé par son petit-déjeuner. Cet adorable petit monstre nous a tirés du lit un peu brutalement – il devait être réveillé depuis un moment, et il a fini par perdre patience. Pourtant, je doute que Lucy puisse lui en vouloir : il est évident qu'elle lui est très attachée. Pourtant, il est évident que quelque chose n'allait pas.

Je fronce les sourcils. Shawn et elle ne me donnaient pas vraiment l'impression de s'entendre, mais qui sait ce qu'il a pu lui raconter lorsque j'avais le dos tourné ? Je grimace au souvenir de mes tristes exploits. Je secoue la tête. Non. Aussi insupportable qu'il puisse être, Shawn ne serait jamais allé raconter quoi que ce soit sur mon compte à la nounou de mon fils. Je me redresse. Évidemment. Elle s'imagine sans doute qu'elle n'est que la nounou de mon fils, à mes yeux.

Je soupire de soulagement. À cet instant, elle franchit le seuil de la cuisine, jetant immédiatement un coup d'œil à Lou pour s'assurer qu'il n'a besoin de rien.

— Je t’avais dit que je gérais.

Elle me sourit, visiblement plus détendue que tout à l’heure :

— Je vois ça, oui. Tu peux tout à fait te passer de mes services, maintenant.

Je me redresse, alerté par cette remarque. Mais alors que je m’approche d’elle, elle recule d’un pas :

— À propos de la nuit dernière... je n’étais pas vraiment moi-même, et...

Je m’immobilise :

— Je croyais que tu en avais autant envie que moi ?

Elle se tourne vers moi :

— Oui. Oui, bien sûr. Ce n’est pas ce que je voulais dire. Mais... peut-être qu’on devrait oublier ça.

Tout à coup, une idée me frappe :

— C’est à cause de la mère de Lou que tu dis ça ?

Elle tressaille :

— Quoi ? Non. Pourquoi je...

— Écoute, je sais que c’est moi qui ai toujours refusé d’en parler. Et je me rends compte de l’impression que tu peux avoir. D’ailleurs, je refuse de te mentir. Je n’ai pas vraiment été exemplaire avec les femmes. En fait... Je me suis toujours plus ou moins comporté comme un sale type.

— Hunter...

— Non. Laisse-moi finir. S’il te plait. Je n’essaie pas de me justifier, je t’assure. Mais la vérité, c’est que je n’ai jamais rencontré de femme comme...

Je cherche mes mots :

— Eh bien, de femme comme toi, en fait.

Lucy s’approche, levant la main pour m’interrompre :

— Tu ne me connais pas, Hunter.

Je hausse une épaule :

— Je ne connais pas tous tes secrets, c’est vrai.

Elle me regarde avec étonnement, et je repousse une mèche de ses cheveux :

— Lucy. Je ne suis pas stupide. Tu es apparue comme une espèce de petite fée, et entre Lou et toi, il y a vraiment eu un truc. Mais je sais bien que tu n’es pas nounou. Sans parler de ton retour précipité en ville. Je sais que tu ne m’as pas tout dit...

Elle s’éloigne à nouveau, me tournant le dos :

— Tu ne comprends pas.

Face à son attitude fuyante, l’angoisse qui me nouait l’estomac pendant que je l’attendais s’empare à nouveau de moi.

— C’est un homme, n’est-ce pas ?

Elle se retourne brusquement vers moi :

— Quoi ??

— Il y a un autre homme dans ta vie, c’est ça ?

Elle ouvre de grands yeux :

— Non. Enfin... Bien sûr que non !

— Alors quoi ?

Elle me regarde, silencieuse. L’espace d’un instant, j’ai l’impression qu’elle va me parler, mais elle recule :

— Je suis désolée. Je ne peux rien te dire. C’est juste impossible entre nous. J’ai l’impression que le sol se dérobe sous mes pieds.

— Lucy...

Elle lève une main, reculant d’un pas :

— Je crois que je ferais bien de partir.

L’incompréhension me cloue sur place tandis qu’elle quitte précipitamment la cuisine, me laissant seul avec mon fils qui ouvre de grands yeux effrayés, comme s’il avait saisi ses dernières paroles. Je le prends dans mes bras, le déposant dans son parc :

— Toi, tu vas rester là, pendant que papa va aller parler à Lucy, d'accord ?

— Papa.

Je me fige, tandis que Lou me fixe avec le plus grand sérieux, répétant *Papa*. Alors que je l'observe, la gorge nouée par l'émotion, j'entends un bruit qui m'alerte en provenance du couloir, et Lucy apparaît, portant son sac sur l'épaule. Mon sang se glace :

— Lucy, merde... Tu n'es pas sérieuse ? Tu ne vas pas partir comme ça ?

Elle secoue la tête, les yeux brillants de larmes :

— Je suis désolée, Hunter.

Elle lance un regard à Lou, mais elle traverse le salon en trombe, et un instant plus tard, la porte se referme sur elle. Je me laisse tomber sur le canapé, la tête entre les mains. *Mais où est-ce que j'ai merdé ?*



Shawn reste obstinément silencieux, m'observant avec une expression navrée.

— Vas-y. Dis-le.

— Que je te dise quoi, Hunt ?

— Que tu m'avais prévenu.

Il détourne le regard, en grimaçant :

— Eh bien, disons que ton Noël à la neige me semblait un peu trop beau pour être vrai.

Et c'est pour ça que tu es rentré directement d'Aspen le jour même de Noël, me dis-je intérieurement. Je soupire profondément :

— C'est une fille bien, Shawn. Je te jure. Je le sais.

Mon ami me regarde à nouveau :

— J’ai jamais dit le contraire. Je dis juste que tu ignores tout de son passé. Et manifestement, il est plus chargé que tu ne le pensais.

Je me lève, me mettant à faire les cent pas dans le salon.

— Je connais de bons privés...

Je me tourne brusquement vers lui :

— Non. Je refuse d’utiliser ce genre de méthode. Merde, Shawn : on ne parle pas d’une transaction, là. On parle de la femme que...

Je m’interromps, tandis que mon ami grimace :

— Que tu *aimes* ?

Je passe une main dans mes cheveux :

— J’en sais rien. Je me sens juste complètement largué.

Shawn se lève à son tour, s’approchant de moi pour poser la main sur mon épaule :

— Écoute, Hunt. Tu as un fils dont tu dois prendre soin. Quant à Lucy... Elle a peut-être simplement besoin de temps pour mettre de l’ordre dans sa vie. Tu as son numéro, non ? Laisse-lui du temps. Si ça se trouve, c’est même elle qui te recontactera.

J’ai un petit rire sans joie :

— Ca, j’en doute.

— Tu ne devrais pas. Tu possèdes un réel atout.

Je me renfrogne :

— Oh, pitié. Ne commence pas. Crois-moi, ma fortune est bien la dernière chose qui intéresse Lucy.

À ma grande surprise, mon ami hoche la tête :

— Je le sais, oui. C’est même ça qui m’a toujours plus ou moins inquiété.

Je hausse un sourcil :

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

Il soupire profondément, secouant la tête :

— J'ignore pour quelle raison. Mais ce qui intéresse Lucy, c'est ton fils.

Je reste un instant interdit, avant de tourner machinalement le regard en direction de la chambre dans laquelle Lou fait la sieste. Il n'a peut-être pas tort... Shawn s'éclaircit la gorge, visiblement mal à l'aise.

— Quoi ??

— Je me disais juste que si elle pensait que Lou était malade ou en danger, elle reviendrait certainement immédiatement.

Je considère un instant cette idée, mais je m'empresse de la repousser :

— Pas question. Je ne me servais pas de mon fils. Et je ne veux pas la manipuler.

— Je ne parle pas de la manipuler. Je parle d'un moyen de la convaincre de prendre tes appels si cela venait à s'imposer.

— Il n'est pas question que j'en arrive là. On ne bâtit pas une relation solide sur ce genre de mensonge, Shawn.

Tout à coup, un son attire notre attention. Je me dirige vers une console :

— Le portable de Lucy. Elle a le don pour systématiquement l'égarer.

— Eh bien, voilà qui résout tous tes problèmes. Elle viendra forcément le récupérer. Peut-être même qu'elle va le faire d'ici ce soir. Je devrais peut-être y aller. Elle et moi, on n'est pas vraiment partis sur de très bonnes bases. Tu m'écoutes ?

Alors que mon ami se lève pour s'en aller, je ne parviens pas à quitter l'écran du regard. Un texto est affiché :

« Joyeux Noël, ma fausse nounou préférée. »

Il vient d'un certain Percy.



Lucy

Le visage strié de larmes, j'avance les yeux baissés. Bien que la plupart d'entre eux m'ignorent, certains passants m'adressent parfois un regard curieux, mais je m'en moque. Arrivée à un croisement, j'hésite, avant de revenir sur mes pas. Je ne suis pas vraiment familière du quartier, mais je finis par trouver l'immeuble dans lequel vit Percy. Arrivée au bas du perron, j'hésite un peu. J'aurais peut-être dû lui téléphoner.

J'ai beau fouiller dans mes poches, je ne parviens pas à mettre la main sur mon téléphone. Je ferme les yeux, accablée. Je l'ai certainement oublié chez Hunter.

— Lucy ?

Je me retourne, tombant nez à nez avec mon ami, qui arrive les bras chargés de plats à emporter.

— Salut...

Il grimace, désignant la porte de l'immeuble d'un geste de la tête :

— Allez, viens. Tu vas tout me raconter.

Je lui emboîte le pas sans me faire prier.



— Donc, si je résume... Tu n'as plus de téléphone, plus d'appart et plus de boulot, et tu as le cœur brisé. Je crois qu'il n'y a qu'une réponse à ça.

Percy se lève et se dirige vers la cuisine, d'où il ne tarde pas à revenir avec deux verres de liquide transparent :

— Tiens.

J'approche le nez du verre, grimaçant à l'odeur :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, ma petite, c'est l'une des meilleures vodkas du monde. Elle coûte une petite fortune à ce qu'on dit. C'est un client du cabinet qui me l'a offerte pour me remercier de mes services. J'aurais préféré un chèque, mais je ne suis qu'un petit collaborateur de première année, et je fais avec ce qu'on me propose. Allez, avale ça. Ça te fera du bien.

Je secoue la tête, mais je m'exécute. Le liquide me brûle la gorge, mais je dois avouer qu'il me donne un étrange coup de fouet. Percy émet un sifflement :

— Waouh. Cette vodka est tout simplement... immonde.

Je me mets à rire.

— Je t'avais dit que ça te ferait du bien.

Je me penche affectueusement contre lui :

— C'est toi qui me fais du bien, espèce d'imbécile. Je ne sais pas où j'aurais fini, si tu ne m'avais pas recueillie.

Il soupire de façon dramatique :

— Je suis le vaillant chevalier qui apparaît chaque fois que la princesse est en danger. Mais c'est jamais moi qu'elle épouse à la fin.

Nous restons tous les deux silencieux, blottis l'un contre l'autre sur son canapé en regardant la nuit tomber.

Le lendemain matin, je découvre Percy mal en point sur le canapé :

— On dirait que tu as abusé de la vodka.

Il grimace, en se levant :

— Je ne suis pas le seul. J'ai le vague souvenir d'une personne qui parlait de s'introduire cette nuit dans l'appartement de son ex-patron – et de son ex tout court – pour récupérer son portable.

Je serre les dents :

— Je n'ai pas beaucoup le choix.

Il se tourne vers moi, réellement inquiet :

— Luce : tu ne sais même pas où tu l'as laissé. Et si ça se trouve, il l'a trouvé.

Je m'humecte les lèvres, priant pour que ça ne soit pas le cas :

— Peu importe. Je dois le récupérer.

Il écarte les mains :

— OK. Comme tu veux. Mais je te rappelle que mon truc, c'est le droit de la famille. Si tu finis en garde à vue, je ne pourrai rien pour toi.

Je lève les yeux au ciel. Il est peu probable que je finisse en garde à vue. Mais je pourrais malencontreusement tomber nez à nez avec Hunter, et ça, c'est beaucoup plus angoissant à mes yeux.



Il n'est pas loin de minuit et la lumière de l'appartement de Hunter est éteinte depuis deux bonnes heures quand je me décide enfin à traverser la rue et à pénétrer dans la résidence. Mon cœur bat à tout rompre lorsque j'approche de la porte d'entrée, qui s'ouvre sans le moindre bruit. Mais aussitôt, mon sang se glace. Quelque part dans l'appartement, Lou pleure à chaudes larmes. J'entre précipitamment, traversant le salon, quand je devine une silhouette sur le canapé.

— Hunter ?

Il se lève en vacillant légèrement, allumant une lampe. Je l'examine attentivement : il est évident qu'il n'est pas dans son état normal, et je recule légèrement lorsqu'il se dirige vers moi. Il me regarde avec attention, comme s'il n'était pas certain de me reconnaître.

— Tiens, tiens... mais je ne rêve pas. C'est bien vous, mademoiselle Jenkins ?

Je plisse le nez, réalisant qu'il empesté l'alcool.

— Mais au fait : est-ce que tu t'appelles seulement Lucy Jenkins ?

Reculant, je heurte le mur :

— Évidemment. Enfin...

Il me coupe en rugissant littéralement :

— Évidemment ?

Tout à coup, il se met à rire.

— Évidemment. Qu'est-ce qui pourrait bien me faire croire que tu t'es foutue de moi, hein ? Oh. Je sais.

D'un geste maladroit, il sort mon portable de sa poche :

— Je t'avoue que j'étais sûr que tu couchais avec ce Percy. C'est peut-être le cas, après tout ?

Je me fige. S'il a lu mes échanges avec Percy, alors il sait que je connais Amy – que je la connais très bien. Et il sait sans doute aussi...

— Oh. Tant que j'y pense. Lou n'est pas mon fils. Ta bonne copine Amy m'a refilé son bâtard avant d'aller dépenser le fric qu'elle m'a extorqué en Europe, si j'ai bien compris.

L'espace d'un instant, mon cœur cesse de battre. Je ferme les yeux, intégrant l'information. Lou n'est donc pas le fils de Hunter. Et il l'a appris de la pire des manières qui soit.

— Hunter. Je sais que tu es bouleversé, mais...

Il me saisit par le bras :

— Comment est-ce que tu as pu me mentir pendant tout ce temps ??

Il me traîne en direction de la chambre dans laquelle Lou pleure toujours, ouvrant la porte à la volée, puis il se penche vers moi, sifflant entre ses dents :

— Prends cet enfant avec toi, puisque tu y tiens tant. Et va au diable, pourvu que tu sortes de ma vie.

La violence de sa poigne sur mon bras m'arrache une grimace de douleur :

— Hunter, je t'en prie...

Il me lâche, me repoussant durement en arrière. Je heurte le mur, et quand je lève les yeux vers lui, je me heurte à une expression dure. Tout à coup, son visage change – laissant place à une expression plus vague :

— Quand je pense que tu t'es même arrangée pour que je tombe amoureux de toi...

J'ouvre de grands yeux, mais il sort déjà :

— Prends ce dont tu estimes avoir besoin. Et arrange-toi pour ne plus être là à mon retour.

Une part de moi s'inquiète terriblement pour lui : où va-t-il au beau milieu de la nuit ? Et s'il prend le volant dans cet état... Mais affolé par les cris, Lou hurle à pleins poumons. Je le prends rapidement dans mes bras, m'efforçant de le rassurer bien que mon propre cœur batte la chamade :

— Là. Ça va aller, mon cœur. Ne t'en fais pas. Je suis là, d'accord ?

Tout en m'efforçant de le rassurer, j'entreprends de rassembler quelques affaires. Puis j'emmitoufle Lou dans des vêtements bien chaud. Alors que je traverse le salon, j'aperçois mon téléphone au sol, et je le récupère rapidement. Les mains tremblantes, j'installe Lou dans sa poussette.

J'aperçois alors la belle céramique dans laquelle Hunter a pour habitude de laisser ses clés de voiture. Je m'empresse de les compter : outre le SUV, il possède deux véhicules de luxe stationnés dans le parking de la résidence, et je suis soulagée de constater que leurs clés sont toutes là. Au moins, il n'a pas pris le volant dans cet état.

Quelques minutes plus tard, Lou et moi émergeons de la résidence. Je constate avec inquiétude qu'un vent violent s'est levé, et qu'il neige. Mon cœur se serre à l'idée que Hunter soit peut-être en train d'errer à pied quelque part dans ces rues. Le trajet jusqu'à l'immeuble de Percy me semble interminable. Fort heureusement, mon portable fonctionne toujours, bien que l'écran soit endommagé, et je parviens à lui dire de m'attendre devant son immeuble.

Lorsqu'il me voit arriver, immobilisant la poussette au bas du perron, il descend précipitamment :

— Pitié, Luce : dis-moi que ce n'est pas ce que je crois ?

Je sors Lou de sa poussette, le calant contre moi :

— Aide-moi à monter tout ça. Je t'expliquerai.

— M'expliquer quoi ? Que tu te balades en ville avec un enfant qui n'est pas le tien ?

Je monte les marches du perron précipitamment, pressée de mettre Lou au chaud, tandis que Percy m'emboîte le pas. Lorsque nous franchissons le seuil, je me dirige directement vers la chambre, et j'allonge Lou sur le lit. Épuisé d'avoir pleuré des heures, il ne tarde pas à s'endormir. Laisant la porte ouverte, je rejoins Percy dans le salon.

— Tu m'expliques.

Je soupire profondément :

— Lou n'est pas son fils.

Percy vient s'asseoir près de moi :

— Merde.

Je me tourne vers lui :

— Hunter ne veut plus de lui dans sa vie, et Amy non plus. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Percy hausse les sourcils :

— Il va sur ses un an. Il est encore en âge d'être adopté rapidement.

Je me lève brusquement :

— On parle de Lou, Percy. Un bébé, pas un petit animal. Et un bébé qui a déjà vécu plus que sa part de bouleversements.

— Et alors, quoi ? Tu comptes t'occuper de lui ?

Je me tourne vers la chambre, indécise. J'aime Lou de tout mon cœur, oui. Mais est-ce que je suis prête à une telle responsabilité ?

OceanofPDF.com



Hunter

— Tiens, avale ça.

Je prends le cachet et le verre d'eau que me tend Shawn sans me poser de question. Peu importe ce que c'est, du moment que ça me soulage. Aussitôt, je me rallonge sur son canapé, avant de me redresser à demi, à nouveau :

— T'as pas une chambre d'ami ?

Il hausse un sourcil :

— Si. Mais tu pèses un sacré poids, quand tu es ivre. Alors, estime-toi heureux que je t'ai trainé jusqu'ici : j'aurais pu te laisser affronter le blizzard.

Je me redresse tout à fait :

— Le blizzard ?

Trébuchant, car j'ai vaguement la tête qui tourne, je me dirige vers la fenêtre, et je découvre New York recouvert d'un épais manteau de neige.

— Merde.

Shawn se lève et vient me rejoindre :

— Détends-toi. Tout va bien. Je vais te ramener chez toi dès que tu auras dessoûlé. Et j'aimerais bien que tu m'expliques pourquoi tu t'es mis dans un état pareil si Lucy est rentrée.

Je me tourne vers lui :

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Hier soir. Quand tu as appelé pour me dire de venir te chercher. Tu as parlé de Lucy. Tu as dit qu'elle s'occupait de Lou.

Mon cœur s'emballe, tandis que mon regard retombe sur la ville enneigée :

— Non. Non, non, non.

Shawn me saisit par l'épaule :

— Hunt...

Je le regarde, affolé :

— Lucy n'est pas rentrée.

— Tu veux dire que tu as laissé ton fils seul chez toi ?

Je recule, tentant de remettre de l'ordre dans mes souvenirs.

— Non. Merde, Shawn : Lucy est bien passée, mais... je les ai mis dehors.

— Tu... *les* as mis dehors ?

— Elle et Lou.

Mon ami me fixe, blême.

— Tu as fait *quoi* ?

Je prends une profonde inspiration :

— Tu te souviens que j'ai trouvé le téléphone de Lucy ?

Shawn fronce les sourcils :

— Oui. Et ?

Je ferme les yeux, rassemblant mon courage pour lui dire l'inavouable :

— Il y avait ce message venant de ce Percy.

— Hunt, ne me dis pas que tu as fouillé dans ses messages ?

Je hoche piteusement la tête :

— Lucy est une amie d'Amy. Elle voulait récupérer Lou, le lui rendre.

— Mais... Amy ne voulait plus de son fils ?

— Si j'en crois ses échanges avec Percy, Lucy l'ignorait jusqu'à récemment. Mais pour une raison ou pour une autre, elle a jugé utile de faire un test de paternité.

Je regarde mon ami :

— Lou n'est pas mon fils, Shawn.

Il me fixe, incrédule :

— Merde. Tu... Tu es sûr de ça ?

J'acquiesce. Il se masse les tempes, essayant manifestement d'intégrer tout ce que je viens de lui dire.

— Donc, hier soir, Lucy est revenue. Et ensuite ?

— J'en sais rien. Je sais juste que je lui ai dit de partir et de disparaître.

Shawn relève la tête, déterminé :

— Écoute, je connais peu Lucy, mais je suis certain qu'elle ne mettrait pas Lou en danger. Si elle a deux sous de bon sens, elle est restée chez toi.

Je secoue la tête :

— J'en doute.

Il me regarde :

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir.



— Allez !

Tandis que Shawn s'énervait au volant de son véhicule, je tente de joindre Lucy une fois de plus. Et je tombe sur sa boîte vocale – une fois de plus. Le trajet jusqu'à mon appartement me semble interminable, et quand Shawn et moi franchissons enfin le seuil de l'appartement, une vague d'espoir me submerge : une lampe est allumée.

— Lucy ! Lou !

Je me précipite vers la chambre de Lou, mais elle est vide, tout comme celle de Lucy. Lorsque je reviens dans l'entrée, je constate que la poussette a disparu. Mon sang se glace. Elle est vraiment partie avec lui au beau milieu de la nuit.

Shawn fait les cent pas dans le salon, réfléchissant à toute vitesse :

— Lucy doit bien avoir un appartement quelque part. Quel est son nom de famille ?

— Jenkins.

— Tu es sûr de ça ? Je veux dire...

Je hoche la tête.

— Et celui de ce Percy ?

— Aucune idée.

— Bon. Alors, on va se concentrer sur Lucy.

Shawn s'empare de son téléphone, tapant à toute allure sur le clavier :

— J'ai une adresse.

Je ferme les yeux, intensément soulagé. Puis je regarde à nouveau Shawn :

— On y va. On prend mon SUV, il est plus adapté à la neige.

Alors que nous nous dirigeons vers l'adresse supposée de Shawn, un silence pesant règne dans l'habitable. C'est Shawn qui se décide à le rompre :

— Qu'est-ce que tu comptes faire, une fois là-bas ?

Je lui lance un regard en coin :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu es amoureux d'elle, non ?

Je secoue la tête :

— Non. Je suis amoureux d'un fantôme. J'ignore tout d'elle.

Il fronce les sourcils :

— Alors, qu'est-ce qu'on va faire là-bas ?

— On va s'assurer que je n'ai pas tué une femme et un enfant la nuit dernière.



— Lucy Jenkins ? Ouais. La locataire du 6B. Jamais vue.

Je me raidis :

— Comment ça : *jamais* vue ?

L'ouvrier qui nous barre le passage dans le hall de l'immeuble hausse une épaule :

— Pour ce que je sais, elle a disparu depuis au moins deux mois. C'est pour ça que la fuite d'eau a été détectée trop tard. Il y a des dégâts épouvantables. Plusieurs appartements sont inhabitables.

J'ai l'impression que tout vacille autour de moi, et je laisse Shawn m'entraîner vers la voiture.

— Bon. Pas de panique. Il nous reste la piste de ce Percy. J'appelle Norman Fesch. C'est le meilleur privé avec lequel on travaille – et le plus discret.

Tandis que Shawn lance son privé sur la piste de Lucy, je ferme les yeux et je me laisse aller contre le siège de la voiture. Merde, mais qu'est-ce que j'ai fait ? Si jamais il leur est arrivé quoi que ce soit, je ne me le pardonnerai jamais...

Shawn et moi reprenons la route de chez moi, et nous passons les heures suivantes à arpenter les rues du quartier en voiture. Finalement, le téléphone de Shawn sonne :

— Fesch ? Vous avez déjà quelque chose ?

À travers le combiné, je saisis les éclats d'une voix bourrue, mais je ne parviens pas à comprendre un mot, et je ronge mon frein jusqu'à ce que mon ami raccroche.

— Lucy Jenkins est avocate. Du moins, elle l'était. Elle fait partie des petits génies recrutés par Myers & Christie. Et virés il y a quelques mois. Il y avait bien un Percy qui bossait avec elle. Un spécialiste du droit de la famille.

Je fronce les sourcils :

— Ça pourrait coller. Où il habite ?

— Aucune idée. Il a déménagé après avoir perdu son job. Fesch n’a pas encore mis la main sur sa nouvelle adresse.

J’étouffe un juron :

— Merde : un avocat en droit de la famille, ça ne doit pas être si difficile à retrouver.

Shawn soupire :

— S’il exerce. Il n’a peut-être pas encore retrouvé d’emploi. Ou alors...

Je me tourne vers lui :

— Ou alors, il a quitté la ville pour aller tenter sa chance ailleurs.

Je repousse cette idée. Cela signifierait que Lucy et Lou n’avaient véritablement personne chez qui trouver refuge la nuit dernière...

— Écoute, Hunt : Fesch nous tiendra au courant. On devrait rentrer. Tu as passé une nuit blanche, et...

— Pas question. Je *dois* les retrouver.

Je redémarre en trombe, sans avoir la moindre idée de l’endroit par où je devrais commencer à chercher.

— On a encore une option...

Je me tourne vers Shawn :

— Laquelle ?

— Légalement, Lou est encore ton fils.

Je pile, récoltant un violent coup de klaxon. Shawn lève les mains :

— J’ai dit *légalement*, Hunt. Si on prévient la police, ils peuvent lancer des recherches. Mais ce sera la fin du secret. L’affaire sera rendue publique. Dans ses moindres détails.

Je serre la mâchoire. Si c’est le prix à payer pour m’assurer qu’ils sont sains et saufs...

Tout à coup, le portable de Shawn vibre :

— On a une adresse.

Je démarre, retrouvant espoir que Lucy et Lou aient eu un refuge la nuit dernière.

OceanofPDF.com



Lucy

— Si Hunter ne veut plus de Lou, je ne vois pas ce qui m’empêcherait de l’adopter.

Percy plisse les yeux :

— Ce qui t’en empêche ? Le fait que tu n’aies plus de job, plus d’appartements et un prêt étudiant sur le dos. Bordel, Lucy : comment tu comptes faire ?

— Je n’en sais rien. Mais je trouverai, d’accord ? Je vais peut-être commencer par retourner vivre chez mes parents...

Il lève les yeux au ciel :

— Bien sûr, Luce. En voilà, une brillante idée. Je suis sûr qu’ils seront ravis de te voir débarquer avec un bébé qui n’est même pas le tien !

— Mes parents sont des gens bien. Ils comprendront.

Percy fait un pas vers moi, véritablement furieux :

— Et ils seront sans doute très fiers de voir leur fille avocate réduite à jouer les serveuses ou les caissières.

Je tente de protester, mais il poursuit :

— Non, Lucy. Arrête le déni : tu sais quels sacrifices demande la carrière d’avocat quand on débute ! En admettant que tu trouves un cabinet qui te paie décemment au fin fond du Minnesota, ce n’est pas compatible avec le fait d’élever un bébé seule. Et tu oublies un autre détail important : Tyler Thornhill.

J’ouvre de grands yeux :

— Qu’est-ce que ce type vient faire là ?

— Ce type est vraisemblablement le père biologique de Lou, à qui personne n’a jamais demandé son avis. S’il venait à apprendre qu’il a un fils, il serait en droit de réclamer sa garde.

Le silence tombe dans le salon. Je n’avais pas pensé à ça. Je réfléchis longuement :

— Je ne vois qu’un seul moyen de remédier à ça. C’est d’aller le voir.

Percy secoue la tête, manifestement ébahi :

— Tu es sérieuse ? Ce type est un toxico notoire. S’il apprend que son fils est légalement le fils de l’une des plus grosses fortunes du pays, tu ne crois pas qu’il va immédiatement tenter de lui extorquer de l’argent ?

Je me laisse tomber sur le canapé. La situation devient inextricable. Mais le fait est que Percy a raison. Je revois le visage de Hunter, tenant Lou dans ces bras. Et son regard plein de rage et de douleur, hier soir... Mon cœur se serre. Je refuse qu’il ait à endurer d’autres souffrances dans cette histoire.

S’asseyant près de moi, Percy soupire profondément :

— Si ça se trouve, Thornhill n’est pas le père de Lou non plus.

Je me tourne vers lui, interdite, mais il hausse une épaule :

— Amy t’a dit que Whitaker n’était pas son père. Mais elle n’a jamais dit que c’était lui non plus. Et il me semble évident qu’elle faisait n’importe quoi à la période à laquelle Lou a été conçu.

Je me lève, déterminée :

— Je ne vois qu’un seul moyen d’être fixés.

Percy se lève :

— Écoute, je dois aller bosser. Mais promets-moi de ne rien faire de stupide. Ce type n’est pas clair. Donne-toi le temps de réfléchir à tout ça calmement, OK ?

Je hoche la tête.

Une fois Percy parti, je soupire, en observant Lou que j’ai installé sur le canapé du salon de Percy. Il s’est montré grognon depuis son réveil, et il est évident que Hunter lui manque. Je m’installe près de lui, et je l’installe sur mes genoux, mais il se débat vigoureusement en criant :

— Papa !

La surprise me fige, mais il s'agite, réclamant son père. Mon cœur se brise à l'idée des jours qui nous attendent. Qui sait combien de temps il faudra pour qu'il oublie celui qu'il prend pour son père ? Et est-ce que le souvenir de ce chagrin ne sera pas gravé en lui pour toujours ?

Je me redresse, bien décidée à mettre un terme à tout ça une fois pour toutes. Peu importe les conséquences, Lou restera avec moi. Mais je dois tout de même savoir s'il est possible que Thornhill soit son père.



Deux heures plus tard, je me tiens face à la dernière adresse connue de Tyler Thornhill : un vaste immeuble abandonné. Plus haut, les anciennes usines ont été transformées en lofts, et une population branchée a envahi les lieux. Mais les travaux de rénovation n'ont pas encore atteint cette partie de la rue, dans laquelle les bâtiments de brique s'alignent.

Je serre Lou contre moi, en observant les lieux depuis l'autre côté de la rue.

— D'où tu sors, toi ? T'as perdu ton chemin, ou quoi ?

Je me retourne, me retrouvant face à une femme qui me regarde d'un air ironique :

— C'est pas vraiment un endroit où promener un bébé.

Je serre Lou plus fort contre moi :

— Je cherche Tyler Thornhill. Ce nom vous dit quelque chose ?

Elle ricane :

— Ouais. Et si tu veux un conseil ma jolie, passe ton chemin. La dernière fois que je l'ai vu, on l'embarquait en ambulance. Pas revu depuis. Mais tu peux toujours aller voir ses potes. Pas plus fréquentables que lui, si tu veux mon avis.

Elle hausse une épaule, et s'éloigne.

Après un long moment d'hésitation, je me décide à m'approcher de l'immeuble de briques rouges. Malgré le froid, la porte est ouverte, et je jette un œil prudent :

— Hé, oh ! Il y a quelqu'un ?

Je tends l'oreille, n'obtenant aucune réponse. Je m'engage dans les escaliers, qui grincent affreusement. Déglutissant péniblement, je m'avance dans le couloir, qui semble abandonné. Tout à coup, une porte s'ouvre et un homme jaillit en trébuchant dans le couloir. Je recule en direction des escaliers, quand il m'aperçoit :

— Hé. Mais on a de la visite.

Il parle d'une voix enrouée, et je doute qu'il soit sobre. L'homme est assez grand, et malgré la saison, il ne porte qu'un t-shirt dont les manches dévoilent des bras musclés couverts de tatouage. Un autre homme, plus mince, apparaît derrière lui, m'examinant d'un air curieux, avant de dévoiler un sourire édenté :

— Mais c'est qu'elle est mignonne. Presque autant que la pute de Tyler.

L'homme tatoué s'approche de moi, et je dois rassembler tout mon courage pour ne pas lui tourner le dos et prendre la fuite.

— Comment tu t'appelles, ma belle ?

Je me racle la gorge :

— Lu-Lucy.

Il prend un air cérémonieux :

— Eh ben, Lucy : moi c'est Pete, et lui c'est Luca. Qu'est-ce qu'on peut faire pour toi, Lucy ?

Je recule d'un pas :

— Je cherche Tyler.

Il éclate d'un rire gras :

— Évidemment. Elles cherchent toutes Tyler. Eh bien, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi, Lucy. Ce tombeur nous a quittés.

Derrière lui, son acolyte approuve avec un grand hochement de tête :

— Eh ouais. Notre pote s’est fait un bad trip, et il ne s’en est pas relevé.

Tous deux éclatent de rire, mais le dénommé Pete retrouve un air mielleux :

— Oh, mais ne t’en fais pas. On est là, nous, si tu as besoin de réconfort.

Je sens les poils se hérissier sur ma nuque, tandis que Pete me reluke des pieds à la tête avec une expression repoussante. Sans réfléchir, je fais volte-face et je dévale les escaliers, tandis que Lou se met à pleurer. Sous le coup de l’adrénaline, mon esprit fonctionne à toute vitesse. Drogue ou alcool, les deux hommes ne sont pas capables de suivre mon rythme dans les escaliers. Mais ça sera différent dans la rue. Je n’arriverai jamais à les semer en le portant, et cette partie de la rue est quasiment déserte.

Alors que je cherche désespérément un moyen de leur échapper, j’aperçois une porte en fer, qui semble être restée solidement attachée sur ses gongs malgré le passage du temps. Je m’engouffre et je la referme derrière moi, cherchant à tâtons un verrou, que je trouve et que je tire.

La porte vibre violemment lorsque l’un des deux hommes la heurte de tout son poids. Mais elle résiste facilement à ses assauts, bien qu’il cogne dessus à coups répétés. Les coups sourds terrorisent Lou qui se met à hurler, et je m’éloigne de la porte, descendant quelques marches.

Je découvre que je suis dans une espèce de cave immense et absolument vide, sans le moindre espoir de pouvoir nous cacher si la porte venait à céder. Tout à coup, j’aperçois une petite fenêtre qui donne dans une rue située à l’arrière du bâtiment. Je dépose précipitamment Lou par terre :

— Tu ne bouges pas de là, d’accord ?

Apercevant des caisses, je les empile sous le fenestron, grimpant dessus dans l’espoir de trouver de l’aide. De ce côté aussi, la rue semble déserte. Tout à coup, les coups cessent, et le silence me terrifie plus encore.

Redescendant, je reprends Lou dans mes bras, retournant vers la porte. Un hurlement furieux se fait entendre, suivi de nouveaux coups, portés cette fois avec ce qui semble être une barre de fer.

Mais la porte résiste, et cette nouvelle série de coups s’arrête, cédant la place à la voix de Pete :

— Tu finiras bien par sortir de là, salope ! J’ai tout mon temps.

Je me tourne à nouveau vers la fenêtre. Toujours personne en vue, pourtant. En désespoir de cause, j'attrape mon téléphone. Mais dans ma hâte, je le laisse à nouveau tomber, finissant d'endommager l'écran. Les mains tremblantes, je tente d'ouvrir le clavier. L'icône permettant de téléphoner est située dans la zone la plus endommagée de mon écran tactile, mais je me rends compte que je peux ouvrir mes textos. Je tape rapidement un appel à l'aide et j'appuie sur envoyer, espérant que la personne qui le recevra, qui qu'elle soit, ne prendra pas ça pour une mauvaise blague.

OceanofPDF.com



Hunter

— On y est. C'est là.

Shawn désigne un immeuble anonyme en pierre grise, situé de l'autre côté de la rue. Je plisse les yeux en observant les fenêtres, dans l'espoir d'apercevoir la silhouette familière de Lucy, en vain. Je me dirige vers le perron, montant les marches quatre à quatre. À l'instant où j'atteins la porte, celle-ci s'ouvre sur une femme âgée. Je saisis la porte, que je m'empresse de lui tenir. Elle lève un regard reconnaissant vers moi :

— Merci, jeune homme.

Je lui adresse un sourire, et j'entre, talonné par Shawn. Nous nous dirigeons directement vers les boîtes à lettres. Mon ami en pointe une du doigt :

— Là. Appartement 4D.

L'ascenseur a connu des jours meilleurs, et nous optons d'un même mouvement pour les escaliers. Lorsque nous atteignons le 4ème étage, mon cœur bondit dans ma poitrine. Je reconnais immédiatement la poussette de Lou, près d'une porte.

— Là. La poussette.

Shawn suit mon regard :

— Tu es sûr que c'est celle de Lou ?

Je hoche la tête, le cœur battant :

— Ouais.

Le soulagement se peint sur ses traits :

— Bien. À présent, on sait qu'ils ne sont pas à la rue. On a fini de courir, j'imagine.

Je serre les mâchoires. Mes souvenirs de la veille sont flous, mais je me souviens parfaitement du visage terrifié de Lucy. Je secoue la tête.

— Non. Je lui dois des excuses.

Je m'attends à ce que mon ami proteste, mais il se contente de hausser un sourcil :

— Ouais. Mais tu devrais peut-être lui laisser un peu de temps pour digérer tout ça.

Je fixe la porte, torturé par l'envie d'aller jusqu'à la porte et de frapper jusqu'à ce qu'elle m'ouvre, même si elle me jette aussitôt. N'importe quoi pour la voir ne serait-ce qu'un instant. Tout à coup, la porte s'ouvre, et un homme sort précipitamment, visiblement affolé. Il ne nous aperçoit qu'au moment où il s'apprête à nous percuter, et il reste un moment interdit.

— Percy ?

Il me regarde avec une expression de pure terreur.

— Whitaker ? C'est le ciel qui vous envoie. Si vous avez une voiture. Vous en avez une ?

Shawn et moi échangeons un regard, interloqués, mais il me saisit par le bras :

— Vous en avez une, oui ou non ??

— Oui, mais...

Il me coupe :

— Je vous expliquerai en chemin. Lucy et Lou sont en danger !

Cela suffit à ce que Shawn et moi nous mettions en mouvement. Quelques instants plus tard, je fonce aussi vite que possible en direction de l'adresse que Percy m'a donnée :

— Vous allez vous expliquer ?

Il me lance un regard noir :

— Puisque vous ne voulez plus de lui, Lucy a décidé de s'occuper de Lou. Je ne sais pas ce qu'elle est allée foutre dans cet endroit... La connaissant,

elle voulait certainement trouver un moyen de savoir si Thornhill est bien le père de ce pauvre gosse.

Je me tourne vers elle :

— Thornhill ?

— Ouais. Le mec officiel d'Amy à l'époque où vous avez eu la bonne idée de coucher avec elle. Ce type est accro à la drogue, et Lucy s'est précipitée dans une souricière. Elle a réussi à s'enfermer dans une pièce avec Lou. C'est tout ce que je sais.

J'écrase l'accélérateur :

— Vous avez prévenu la police ?

Percy me regarde comme si j'étais stupide :

— Bien sûr. Mais vu le quartier, je doute qu'ils soient pressés d'intervenir.

Dans cette zone, la circulation s'éclaircit, et je m'engage bientôt dans une rue bordée d'anciennes usines, manifestement rénovées. Mais ces bâtisses de briques peintes en blanc cèdent bientôt le pas à de vieux immeubles bas, en piteux état. Je lance un coup d'œil à Percy :

— Vous êtes déjà venus par ici ?

— Jamais, non.

Shawn examine les lieux :

— Toutes ses ruines se ressemblent.

Tout à coup, j'aperçois un véhicule de police, et je freine à quelques mètres à peine. Percy, Shawn et moi jaillissons de la voiture, et nous nous immobilisons presque aussitôt en distinguant mieux la scène. Deux policiers s'abritent en effet derrière le véhicule, l'un d'entre eux étrangement affalé sur le sol. L'autre hurle dans la radio :

— Officier à terre. Je répète, officier à terre.

On ne distingue pas la réponse qu'il reçoit. Mais quelques instants plus tard, deux autres véhicules font leur apparition, suivis de plusieurs autres. Alors qu'elles prennent position autour du bâtiment, des officiers de police descendent, braquant leurs armes en direction des fenêtres. L'un d'entre eux nous aperçoit, et il se dirige vers nous :

— Dégagez d'ici.

Plus rapide que moi, Percy intervient :

— N'y comptez pas. C'est mon amie et son bébé qui sont enfermés là-dedans. J'ai le droit de savoir ce qui se passe.

Il lui lance un regard désabusé :

— Elle a le goût du risque, votre amie. Je ne sais pas ce qu'elle fout avec ces deux types, mais ils ont tiré sur deux de mes hommes.

— Vous allez intervenir ?

L'officier regarde Percy avec lassitude :

— Certainement pas. On attend le SWAT. Et si vous voulez rentrer service à votre amie, dégagez d'ici et laissez-leur la place.

Je reste silencieux jusqu'à ce qu'il s'éloigne, et me tourne vers Shawn et Percy :

— En voiture.

Percy me regarde, visiblement prêt à me sauter à la gorge :

—Montez et faites-moi confiance.

Je redémarre, faisant mine de partir en marche arrière, mais je m'arrête à un bloc, coupant le contact avant de me tourner vers mes passagers :

— Vous avez vu la taille de ce bâtiment ? Ils ne sont que deux, là-dedans. Et toute leur attention est concentrée sur les policiers.

Percy plisse les yeux :

— C'est quoi, votre idée ?

— On passe par l'arrière et on sort Lucy et Lou de là.

Shawn grimace :

— Ils ne sont que deux, mais ils sont armés.

J'ouvre la boîte à gants, dévoilant une boîte noire :

— Nous aussi.

Shawn secoue la tête :

— Non, mais je rêve. Dis-moi que tu as un permis, pour ce truc ?

Je hoche la tête :

— J'en ai un. On y va ?

Il grimace :

— Ou alors, on laisse le SWAT faire son job.

Percy se tourne vers lui brusquement :

— Il a pas l'air pressé de se pointer, le SWAT.

Shawn jette un œil aux voitures de police, et soupire :

— Il a pas l'air, non.

Je me tourne vers Percy :

— Vous savez dans quelle pièce Lucy a pu se réfugier ?

Il secoue la tête :

— Oui et non. Tout ce que dit le texto, c'est « réfugiés dans sous-sol ».

Je réfléchis à toute allure, tandis que nous contournons le bloc pour approcher du bâtiment par l'arrière :

— Pour être en position de force, les deux types doivent être à l'étage. Ça nous laisse une marge de manœuvre.

Je me lève les yeux, examinant l'antique échelle de secours :

— Très bien. Moi, je monte et je s'assure que ces types restent sagement à l'étage. Vous, trouvez un accès au rez-de-chaussée, et vous faites sortir Lucy et Lou d'ici.

Percy me lance un coup d'œil surpris :

— Vous avez du cran.

— Vous aussi.

Il plisse les yeux :

— Non. Mais je tiens à Lucy.

Je frémis de vexation – ou de jalousie. Mais je repousse ce sentiment pour me concentrer sur la tâche qui m'attend. Shawn m'adresse un regard inquiet

:

— Évite de te faire descendre. Y compris par le SWAT. S'ils se pointent, je doute qu'ils fassent dans le détail.

Ils s'éloignent, longeant le bâtiment, tandis que j'entreprends de gravir l'échelle de secours aussi discrètement que possible. Lorsque j'atteins le premier étage, des cris se font clairement entendre :

— Allez-vous faire foutre ! Il est pas question qu'on sorte d'ici !

Je m'approche prudemment de la fenêtre, qui donne dans un appartement désert. À en juger par les voix qui me parviennent, les deux squatteurs se trouvent dans l'appartement qui est juste en face. Je passe par la fenêtre.

Une fois à l'intérieur, je me dirige vers la porte, qui est dotée d'un judas poussiéreux. Je jette un œil, en vain. Je n'y vois rien du tout.

— Merde...

Je me rends compte que je n'ai peut-être pas eu une bonne idée. Mais une chose est sûre : je ne repartirai pas d'ici sans Lucy et Lou.



Lucy

Je serre Lou contre moi, terrifiée. La nuit est complètement tombée dans la cave, et j'ai la sensation de me noyer dans les ténèbres. Le temps semble s'allonger à l'infini, depuis que j'ai entendu l'écho de sirènes de police et ce que je pense être un coup de feu. Un bref instant, j'ai eu l'espoir de voir arriver des secours, mais je me dis à présent que c'était quelque part, dehors. Sans doute une échauffourée dans un autre de ces vieux bâtiments plus lugubres les uns que les autres.

Je grelotte de froid autant que de terreur, assise à même le sol. Tout à coup, un son attire mon attention. Des pas. Je tends l'oreille, les nerfs à vifs. Et si c'était ces types ?

Je me blottis davantage dans le coin dans lequel je me tapis, serrant Lou contre moi. Soudain, une ombre bouche la petite fenêtre – quelqu'un qui s'accroupit dans la rue. Puis, une lumière apparaît dans l'encadrement de la petite fenêtre, balayant l'intérieur de la cave, et effleurant mon pied. Je replie davantage les jambes, me faisant aussi petite que possible, quand une ombre apparaît :

— Luce ? Tu es là ?

Je tressaille, n'en croyant pas mes oreilles :

— Percy ? C'est toi ?

— Oui. Ne t'en fais pas, on va te tirer de là.

On ?

— Vous allez bien ?

Je me redresse, les jambes ankylosées :

— Je suis frigorifiée, mais Lou va bien.

À l'instant où je m'approche, une seconde silhouette apparaît près de Percy, qui se tourne vers lui :

— Ils sont là.

Je plisse les yeux pour tenter de distinguer les traits du nouveau venu, une bouffée d'espoir m'emplissant la poitrine :

— Hunter ?

L'autre se penche vers moi :

— Non, ce n'est que moi. Hunter a préféré jouer les héros à l'étage, pour s'assurer que vos ravisseurs ne descendent pas nous rendre visite.

Engourdie par le froid, je peine à comprendre ce qu'il veut dire précisément. Mais je n'ai pas le loisir de poser davantage de questions :

— La bonne nouvelle, c'est que tout ce petit monde m'a l'air bien occupé, là-haut.

Je devine que Percy se tourne vers lui :

— Et la mauvaise ?

Shawn soupire :

— La seule porte que j'ai trouvée est solidement fermée.

Il se penche vers moi :

— On va devoir vous faire sortir par ici, tous les deux.

Je lève les yeux vers l'ouverture. Les bras engourdis par le froid et par le temps passé à serrer Lou contre moi, je ne suis pas sûre d'être capable de me hisser là-haut, même avec leur aide. Mais je dois au moins faire sortir Lou d'ici.

Claquant des dents, je peine à articuler ma réponse :

— Je vais vous passer Lou. Mais il me faudrait de la lumière.

Aussitôt, le faisceau du portable de Percy se dirige vers les caisses que j'ai empilées tout à l'heure. Je m'assure de leur solidité avant de remonter dessus, cette fois avec Lou. L'opération est plus difficile que je ne le pensais, d'autant que Lou s'agite lorsque je tente de le hisser jusqu'à Shawn, qui tend les bras pour l'attraper :

— Allez, mon bonhomme. Tu y es presque. Arrête de gigoter comme ça.
Nous luttons un moment, mais Shawn finit par lancer un cri de victoire :

— Là. Je le tiens.

Aidé de Percy, il le hisse complètement dans la rue. Puis il se baisse à nouveau vers moi :

— À vous. Tendez vos mains.

Je me tente de me mettre sur la pointe des pieds, mais je manque de perdre l'équilibre. Je tremble de tous mes membres, transie de froid, et des larmes d'épuisement me montent aux yeux :

— Je vais pas y arriver.

Percy bouscule un peu Shawn pour se pencher vers moi :

— Bien sûr que si, tu vas y arriver. Allez, Luce : accroche-toi. On réessaye.

Un peu galvanisée par l'assurance de Percy, je prends une profonde inspiration et je monte à nouveau sur la pointe des pieds.

— C'est bien. Tu y es presque.

Je sens des prises fermes sur mes poignets, mais l'instant suivant, je perds l'équilibre. Heureusement, ni Shawn ni Percy ne me lâche. Cependant, mes jambes battent dans le vide.

— Bon sang, Lucy : tenez-vous tranquille.

J'inspire doucement tâchant de me calmer et de prendre appui sur les aspérités du mur avec les pieds. Non sans mal, je finis par atteindre la fenêtre et, à force de contorsions, par passer à travers. Dans un dernier effort, Shawn et Percy me remontent tout à fait dans la rue, et nous nous retrouvons tous trois au sol.

À peine ai-je le temps de prendre une bouffée d'air que j'aperçois une silhouette noire planant au-dessus de nous. Je pousse un cri quand des mains s'emparent de moi, me soulevant du sol comme si je ne pesais rien. Au même instant, un bruit sourd se fait entendre, et des coups de feu éclatent.

Retrouvant mes esprits sous le coup de la brutale montée d'adrénaline, je réalise soudain ce qu'a dit Shawn.

— Hunter !

Je me rends compte que je hurle de toutes mes forces, mais je ne peux pas lutter contre la force qui m'entraîne. Prise d'un vertige, je perds connaissance.



— Elle est quasiment en hypothermie, mais ça va aller.

— Et le bébé ?

— Un peu déshydraté, mais rien de bien méchant.

Les voix qui m'entourent me parviennent comme étouffée, et il faut encore un instant pour que mon esprit embrumé analyse le sens des paroles que j'entends. Lou va bien. Je vais bien. Je m'agite, tentant désespérément d'ouvrir les yeux et d'articuler la question qui me torture : et Hunter ?

— On y va.

J'entends un claquement sec, et je ressens une légère vibration, tandis qu'on se met à rouler. Une ambulance ? Non, je ne dois pas être séparée de Lou. Je dois ouvrir les yeux et leur dire. Il n'a que moi. Mais je m'enfonce à nouveau dans le noir.

— Lucy ? Lucy, serrez ma main si vous m'entendez. Très bien...

— Il faut la réchauffer. On perfuse ?

— Oui.

J'ouvre les yeux, pour les refermer aussitôt. Je fais un gros effort pour tenter de parler, mais je n'arrive à rien.

— Elle est en état de choc. On la monte à l'étage.



J'ouvre les yeux lentement, laissant échapper un gémissement.

— Bon retour parmi nous.

Je me tourne pour découvrir Percy, installé dans un fauteuil près de mon lit.

— Comment tu vas ?

Je déglutis difficilement :

— Ça va, je crois. Et Lou ?

— Il est entre de bonnes mains, ne t'en fais pas.

— Et Hunter ?

Percy me prend la main :

— Il n'aurait pas dû jouer les héros. Il s'est retrouvé pris dans l'assaut du SWAT. Ils n'ont pas compris tout de suite ce qu'il faisait là, et ils l'ont sorti de façon un peu musclée. Mais il s'en est tiré avec quelques contusions. Tu veux le voir ?

Je tente de me redresser :

— Il est là ?

— Oui. Il attendait que tu te réveilles.

Se penchant pour m'aider à m'asseoir, Percy s'assure que je sois bien installée, avant de se diriger vers la porte. Mon cœur s'emballe, quand la porte s'ouvre.

Hunter a les cheveux en bataille, et une suture barre son sourcil gauche, mais il va bien et pour l'heure, cela me suffit amplement. Il m'adresse un petit sourire, venant s'asseoir près de moi :

— Salut.

Je lui souris :

— Salut.



Hunter

Mon cœur se serre à la vue de Lucy, allongée sur ce lit d'hôpital. Elle m'observe avec appréhension, comme si elle ne savait pas quoi me dire. À vrai dire, je ne sais pas trop par où commencer moi-même.

— Je suis désolé pour la façon dont les choses se sont passées l'autre soir. Je ne m'attendais pas...

Je m'interromps, détournant le regard un instant, avant de la regarder à nouveau.

— Peu importe. Je n'aurais pas dû réagir comme ça.

Elle me pose sa main sur la mienne :

— Tu sais, Lou a commencé à parler.

Je serre les dents :

— Je sais, oui.

— Il te réclame.

Je plisse les yeux, tout à coup saisi de colère :

— Ce n'est plus mon problème, Lucy. Et si tu veux mon avis, ce n'est pas le tien non plus. Cet enfant n'apporte que du malheur.

Elle se redresse un peu :

— Comment peux-tu dire ça ? Hunter, ce n'est pas lui. Il n'est pas responsable.

Je me relève, m'éloignant d'elle à contrecœur :

— Percy m'a dit que tu voulais l'adopter. Je signerai tous les papiers, même si je persiste à penser que c'est une mauvaise idée.

Elle se détourne, le visage fermé.

— Merci.

Je l'observe un instant, le cœur déchiré :

— Au revoir, Lucy. Je vous souhaite bonne chance, à tous les deux.

Je guette une réaction de sa part, mais elle tourne obstinément la tête, et je quitte la chambre.



Les semaines qui suivent s'écoulent à la fois très vite, et avec une horrible lenteur. Installé derrière mon bureau, je parcours les photos transmises par mon agent immobilier, lorsque Shawn entre sans cérémonie.

— Alors ? Tu as trouvé ? Ou tu restes mon colocataire ?

Je lui lance un coup d'œil distrait :

— Cet appartement m'a l'air de faire l'affaire.

Il contourne mon bureau pour jeter un œil aux photos, émettant un sifflement :

— Pas mal.

Je me laisse aller contre le dossier de mon fauteuil.

— Hm, hm. Je dois le visiter en début d'après-midi. Tu m'accompagnes ?

Il se détourne rapidement :

— Non, désolé. Un rendez-vous au tribunal.

Je fronce les sourcils :

— Et tu ne m'en as pas parlé ?

Shawn se tourne vers moi, embarrassé :

— On doit juste signer officiellement tous les papiers. Pour l'adoption.

Je me lève brusquement :

— Je vais décaler la visite de l'appartement.

— C'est inutile.

Je lui lance un coup d'œil interrogateur :

— Il faut bien que je signe ces documents à un moment ou à un autre, non ?

— Tu as déjà fait le nécessaire, Hunt. Et de toute manière, elle ne sera pas là.

Je serre la mâchoire, incrédule :

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

Il soupire profondément :

— C'est Percy, son avocat. Jouer les sauveteurs, ça crée des liens. Il me l'a dit. Elle a décidé de quitter la ville quelque temps. Elle est chez ses parents, dans le Minnesota, en attendant de décider de ce qu'elle va faire.

Je secoue la tête :

— C'est un véritable gâchis.

Shawn me regarde étrangement.

— Quoi ?

Il hausse une épaule :

— J'en sais rien. Je me dis juste qu'il suffirait que tu lui passes un coup de téléphone...

Je retourne prendre place à mon bureau :

— On a fait le tour de la question, il me semble.

— Tout ce que je veux te faire comprendre, c'est que ça n'a rien d'exceptionnel de rencontrer une femme qui a déjà un enfant. Je sais que techniquement, Lou n'est pas son fils, mais...

Je rabats violemment l'écran de mon ordinateur portable et je me lève :

— Je t'ai dit que je ne voulais plus entendre son nom.

Furieux, je quitte le bureau, prenant la route de la salle de Connor.



Après le déjeuner, je me rends dans la résidence luxueuse dans laquelle se trouve peut-être mon nouvel appartement. L'agence n'a pas lésiné sur les moyens pour mettre en valeur les lieux : lustre moderne flamboyant, mobilier raffiné et grands bouquets de fleurs fraîches. Bien que le sport m'ait un peu détendu, je ne parviens pas à quitter ma montre des yeux, songeant à Shawn, qui est à cet instant même dans le bureau d'un juge des affaires familiales.

Et si elle était venue malgré tout ?

Je chasse l'image de Lucy de mon esprit, essayant de me concentrer sur ce que me dit mon agent immobilier :

— La suite parentale. Vous allez adorer la salle de bain et surtout, le dressing.

Je ricane intérieurement. Pourquoi faut-il qu'on appelle ça une suite parentale ? Ça n'avait jamais vraiment été dans mes projets, mais je crois que je suis guéri définitivement de l'envie d'avoir un enfant. Sans parler de celle de faire confiance à une femme à nouveau...

Pourtant, je ne peux pas chasser l'idée de mon esprit.

Et si elle était là ?

— Monsieur Whitaker ?

Je la regarde et lui lance un sourire contrit :

— Désolé. J'ai complètement oublié une réunion importante. Je dois y aller.

Me dirigeant vers la porte, je lui lance :

— Mon assistante vous appelle.



Lorsque j'arrive en vue du tribunal, je me précipite vers le perron, pour apercevoir Percy qui sort du grand bâtiment. Il plisse les yeux en me regardant, et se dirige vers moi :

— Hunter ?

Je me racle la gorge :

— Bonjour, Percy.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je cherchais Shawn. Je n'arrivais pas à le joindre. Une affaire urgente.

Il me regarde d'un air étrange, manifestement peu convaincu.

— Alors... Tout est réglé pour notre affaire ?

Il me regarde, tout à coup inquiet :

— Si vous avez changé d'avis...

Je lève les mains :

— Non, rassurez-vous. Je n'ai pas changé d'avis, et je suis plus que soulagé que cette histoire soit terminée.

Même si une douleur violente me tort les tripes... Je secoue la tête, tâchant de la repousser :

— Ce qui m'inquiète, c'est Lucy. Malgré tout ce qui s'est passé, je suis triste à l'idée qu'elle gâche sa vie.

L'expression de Percy s'assombrit.

— C'est une excellente avocate. Elle aurait pu faire une belle carrière.

— Elle *aurait pu* ?

Percy hausse les épaules :

— À l'heure qu'il est, elle est au fin fond du Minnesota, chez ses parents. J'ignore ce qu'elle fera ensuite. Mais ce n'est pas vraiment le lieu idéal

pour faire carrière. Cette Amy pourra se vanter d'avoir ruiné la vie de sa meilleure amie.

— Et la mienne...

Il se tourne vers moi, le visage dur :

— Vous vous foutez de moi ?

Je me raidis :

— Vous savez l'effet que ça fait de découvrir que vous n'êtes pas le père de...

Il se rapproche de moi, tout à coup furieux :

— Ne me prenez pas pour un con, Whitaker. Vous ne devez pas être si mécontent que ça. J'ai connu des gens qui abandonnaient moins vite un animal de compagnie...

Je tente de me jeter sur lui, mais une silhouette s'interpose :

— Vous avez perdu la tête, tous les deux ? Vous êtes devant un tribunal !

Tandis que Shawn nous éloigne l'un de l'autre, je jette un regard furibond autour de moi, apercevant des policiers qui regardent dans notre direction avec suspicion, visiblement prêts à intervenir. Shawn m'éloigne davantage de Percy :

— On y va, Hunt.

Furieux, je me laisse malgré tout entraîner par mon ami. Lorsque nous sommes à bonne distance du tribunal, il s'immobilise, se tournant vers moi :

— Bon sang, mais qu'est-ce qui t'a pris ?

— J'en sais rien. Je voulais juste... enfin, je voulais juste m'assurer qu'elle va bien. Merde, Shawn : elle va foutre sa vie en l'air. Je refuse de la laisser faire ça.

— Je le sais.

Je hausse un sourcil, étonné, et il hausse les épaules :

— Je te connais... J'ai pris sur moi de faire une proposition à Percy.

L'assurance de Lucy ne couvre pas tous les frais pour son appartement, et

elle n'a plus d'emploi. Elle n'a même pas encaissé sa dernière paye de nounou.

— Il a refusé ?

Shawn secoue la tête :

— Il n'a pas une très haute opinion de toi, mais il n'est pas stupide. Il n'aurait jamais fait ça. Elle, si.

Je reste un long moment silencieux, accablé.

— C'est toi qui voulais qu'ils sortent de ta vie une fois pour toutes. C'est peut-être mieux comme ça pour tout le monde...

La voix de mon ami manque de conviction, et je ne peux pas le lui reprocher. Il est évident que j'ai fait une grosse erreur en rayant Lou et Lucy de ma vie.

ÉPILOGUE



Lucy



Deux ans plus tard

— Je lève mon verre à Keller & McCoy, le meilleur cabinet d’avocats de Minneapolis – même si c’est peut-être le seul.

Je donne une petite tape sur le bras de Percy, avant de lever mon verre à mon tour et de trinquer avec lui.

— Tu as été brillante, aujourd’hui. Vraiment.

— Percy...

Il me lance un grand sourire :

— Je n’ai pas été le seul à le penser. Tu as aussi beaucoup impressionné mon patron.

Je tourne un regard suspicieux vers lui :

— Qu’est-ce que ton patron faisait dans la salle ?

Il m’adresse un petit sourire malicieux :

— Eh bien, je lui ai dit que je connaissais une jeune avocate pleine de talent et d’énergie, et qu’il devrait venir se rendre compte par lui-même.

Tout à coup, son regard devient sérieux :

— Il est prêt à t’accorder un entretien, Luce. Et tu sais très bien que tu gagnerais beaucoup mieux ta vie si tu exerçais ici, à New York.

Ma bonne humeur s’évanouit instantanément :

— Non. Je refuse de revenir dans cette ville. Je ne suis pas prête. Et élever un enfant ici...

Je secoue la tête :

— Il va entrer à l'école cette année. Même si j'acceptais une place dans ton cabinet, je n'aurais pas les moyens de l'envoyer dans une bonne école privée. À Minneapolis, les choses sont plus simples. Et puis, je suis plus près de mes parents.

Il me regarde longuement :

— Et plus loin de Hunter Whitaker ?

Je lève brusquement la tête, et il lève les yeux au ciel :

— Sérieusement, Luce : tu crois que tu arrives à m'endormir avec tes histoires ? Je sais très bien que ces diners et ces sorties dont tu me parles, c'est du vent.

Je soupire profondément :

— Pas vraiment, non.

Il fronce les sourcils :

— Tu sors vraiment ?

— Oui.

Je fuis son regard, et il se met à rire :

— Avec des copines ?

Je grimace :

— Je suis démasquée.

Il hausse les épaules :

— Au moins, tu arrives à avoir un minimum de vie sociale, c'est déjà ça.

Je hoche pensivement la tête. En réalité, je sors le plus souvent avec Mary, notre assistante juridique, et uniquement quand je n'ai plus d'excuse valable pour y échapper. Comme tout le monde à Minneapolis, elle pense que Lou est mon véritable fils, et elle s'est mise en tête de me caser. Si elle s'est montrée conciliante la première année – s'imaginant une histoire tragique de fiancé qui m'a abandonnée à la naissance de Lou, elle est beaucoup plus pressante ces derniers mois.

— Hé...

Je relève les yeux :

— Tu n'es pas heureuse, Luce.

Je lui souris :

— Je suis fatiguée. Entre la vie trépidante de New York et la pression de ce procès, ces deux derniers jours m'ont épuisée. Et Lou me manque.

À l'instant où il se penche vers moi, une silhouette s'approche, et un homme en costume lui donne une grande tape dans le dos :

— Percy, quelle surprise ! Alors, on fête une victoire ?

Me tournant vers le nouveau venu, je ressens un choc :

— Shawn ?

Il me regarde des pieds à la tête, interdit :

— Lucy ? Ça alors... Je ne m'attendais pas à vous. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Un tailleur sexy, mais pas trop, et un verre de scotch... Vous avez repris votre carrière ?

Je souris, hochant la tête, tandis que Percy s'empresse d'intervenir :

— Et elle est redoutable. D'ailleurs, c'est sa victoire qu'on fête, pas la mienne.

Shawn éclate de rire :

— Oh, tout s'explique. C'est quand la dernière fois que tu as remporté une affaire ?

Percy fronce les sourcils, rétorquant vertement. Je les regarde avec curiosité :

— Dites-moi, vous avez l'air de bien vous entendre, tous les deux ?

Shawn hausse une épaule :

— C'est ce que je pensais. Mais apparemment, je ne suis pas un assez bon ami pour qu'il me dise que vous étiez en ville. Quand êtes-vous rentrée ?

— Oh, je ne suis pas *rentrée*. Je ne suis venue que pour plaider une affaire. Nous vivons à Minneapolis, maintenant.

Il se penche vers moi :

— Et *nous*, c'est... ?

Je hausse un sourcil :

— Lou et moi, bien sûr.

Il me sourit :

— Et c'est tout ?

Je fronce les sourcils, réalisant où il veut en venir. Percy lui lance un coup de coude :

— Très subtil, Shawn. Vraiment.

Shawn lui lance un regard en coin :

— Je ne fais que passer. Le droit des affaires, ça occupe un peu plus que la famille. Je voulais juste savoir...

Il se tourne vers moi :

— ... si je peux vous inviter à dîner ?

Je le regarde, interdite :

— Oh, je suis désolée, Shawn. Je rentre demain, et...

Il me lance un grand sourire :

— Alors on dit ce soir, 19 heures au Shine. Vous allez voir, vous allez adorer.

Avant même que je n'aie le temps de répondre, il s'éloigne. Percy le suit du regard, plissant les yeux :

— Il ne manque pas de toupet. Après la façon dont il s'est comporté avec toi...

Je hausse un sourcil :

— *Tu* ne manques pas de toupet. Vous avez l'air d'être devenus de vrais potes, tous les deux.

Il se tourne vers moi, grimaçant :

— On n'est pas si proches que ça. Mais je sais quand même de quoi ce type est capable avec les femmes. Dis-moi que tu vas lui poser un lapin ?

— Je sais pas... Je veux dire, tu vois Cheryl, ce soir. Et moi, je déprime déjà à l'idée de passer la soirée seule dans mon hôtel.

Percy se redresse, tout à coup alerté :

— Viens dîner avec nous.

J'éclate de rire :

— Bien sûr. Je suis certaine que ta fiancée va adorer me voir débarquer à votre dîner d'anniversaire.

Il grimace.

— Percy... ça va aller, OK ?



Je contiens difficilement mon étonnement quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur la réception du Shine. Tout à coup, je suis un peu embarrassée par ma tenue – une simple robe noire. Plongée dans une lumière tamisée bleutée, la salle est meublée de façon minimaliste, et les tables s'alignent le long des baies vitrées, qui offrent une vue incroyable sur New York.

Alors que le maître d'hôtel me conduit jusqu'à une table installée au fond de la salle, je commence à m'interroger. L'endroit est incroyablement romantique. Je pensais dîner avec une vieille connaissance, mais je me demande tout à coup si Shawn n'a pas une idée derrière la tête. La nervosité commence à me gagner, et je me demande si je ne devrais pas partir, purement et simplement...

Tout à coup, une voix me fait tressaillir :

— Par ici, monsieur Whitaker.

Je n'ai pas le temps de réagir : l'instant suivant, Hunter se tient devant moi, me regardant avec une expression stupéfaite.

— Lucy ? C'est bien toi ?

Je me lève maladroitement :

— Oui. Je...

Je grimace, embarrassée à l'idée de lui dire ce que je fais là.

— Laisse-moi deviner : tu dines avec Shawn ?

Je hoche la tête, et il lève les yeux au ciel :

— Il se trouve que *moi aussi*, je dine avec Shawn. J'aurais dû me douter de quelque chose quand il m'a donné rendez-vous ici.

J'ai un sourire gêné :

— Je crois qu'on s'est fait avoir... Si tu veux partir...

Il me regarde, étonné :

— Non ! Non. Je serais très heureux... Enfin, si toi tu veux partir...

Je secoue la tête, et nous nous installons. Lorsque nos regards se croisent, j'ai l'impression d'être électrisée, une douce sensation de chaleur envahissant tout mon corps. Je souris nerveusement, la gorge tout à coup nouée. Il m'examine un long moment en silence, avant de me sourire :

— Tu es magnifique.

Je souris :

— Merci.

Il se racle la gorge :

— Alors, qu'est-ce que tu fais en ville ?

Je lui expose vaguement les raisons de ma présence, et peu à peu, nous nous détendons. Lorsque le serveur s'approche, Hunter commande rapidement du champagne, avant de se tourner vers moi :

— Il faut fêter ça. Je veux dire, ta victoire au tribunal.

— Oui. Bien sûr.

Nous restons un instant silencieux, jusqu'à ce qu'il me pose la question :

— Comment va Lou ?

Tout à coup, une vague d'émotions s'empare de moi et je me lève, indifférente aux regards curieux qui me suivent tandis que je me dirige vers l'ascenseur. Sous le regard consterné du personnel, j'appuie frénétiquement sur le bouton d'appel. Avisant la porte des escaliers, je me précipite, manquant de trébucher. Je m'arrête un instant pour retirer mes talons, et je m'apprête à dévaler les escaliers, quand une main se referme sur mon bras, m'obligeant à me retourner. Hunter.

Folle de rage, je dégage mon bras, le repoussant violemment :

— Tu veux que je te dise ? Tout ça est injuste ! Je t'ai menti, oui, c'est vrai. J'avais peur pour Lou, est-ce que c'est si mal que ça ? Il n'a rien demandé à personne, et vous l'avez tous abandonné. Tu sais quoi ? Je ne regrette rien. Il mérite qu'on prenne soin de lui. Et toi...

Je lui donne un coup violent sur la poitrine :

— Je t'aimais, Hunter.

Alors que je fais volte-face, il me saisit à nouveau pour me retenir, m'attirant contre lui avec force. Je relève le visage vers lui, furieuse, mais je me fige face à son expression. Il me regarde avec une lueur intense dans le regard :

— Moi, je t'aime toujours Lucy.



Hunter

La voiture avance sur la piste en cahotant un peu, malgré ses larges pneus.

— Alors, ça ressemble à ça, le Montana ? C'est... bucolique. On arrive bientôt ou on va devoir bivouaquer au milieu de nulle part ?

Installé à l'arrière au côté de Cheryl, sa femme, Percy lève les yeux au ciel :

— Arrête de te plaindre, Shawn.

— Cet endroit est magnifique, ajoute Cheryl, en observant la forêt qui se déploie le long de la piste.

Shawn me lance un regard en coin :

— Magnifique, oui. Si on est un chevreuil. Ou un écureuil.

Je me mets à rire :

— Bon sang, Shawn : tu n’as donc jamais mis les pieds hors de New York ?

Il plisse les yeux :

— Jamais, non. Et toi non plus, jusqu’à très récemment. Et quand je vois ça...

Il désigne ma tenue – pantalon de toile, chaussures solides et chemise à carreaux – d’un geste dédaigneux du menton :

— ... c’est effrayant.

— Si je te promets que tu pourras rester en chaussures de cuir et en costume pendant le séjour, il y a une chance pour que tu arrêtes de te plaindre ?

— Au moins, en cas d’attaque d’ours, il fera diversion. Les gars de la ville, il paraît qu’ils adorent.

Je lance un coup d’œil à Percy dans le rétroviseur, amusé. Mais Shawn semble prendre la remarque au sérieux :

— Des *ours* ? Il y a des ours, ici ? Seigneur. Je n’arrive pas à comprendre que tu aies choisi cet endroit pour t’acheter une maison de campagne.

Depuis l’arrière, Percy émet un sifflement :

— Ça fait déjà de la bonne petite maison de campagne.

La piste débouche sur une vaste étendue de verdure, au centre de laquelle se niche le ranch. La voiture s’engage le long des prés entourés de solides barrières de bois, derrière lesquelles s’ébattent quelques chevaux. Je salue de la main Mark – l’homme qui veille sur les lieux quand nous sommes à New York. Et bientôt, la voiture s’immobilise devant la maison.

La porte d’entrée s’ouvre, et Lou dévale les escaliers pour se jeter dans mes bras :

— Papa !

Aidant Cheryl à descendre du véhicule, Percy lance un regard surpris :

— Hé ! C'est fou ce que tu as grandi, toi.

Fièrement, Lou se redresse :

— Ouais. Je suis le plus grand dans ma classe.

Tandis que Shawn descend à son tour, se lançant dans une nouvelle litanie de plaintes, je lève les yeux vers le perron, où Lucy apparaît, le ventre doucement arrondi. Je repose Lou, et je monte rapidement jusqu'à elle, déposant un baiser sur ses lèvres :

— Comment ça va, ce matin ?

Elle me lance un regard amusé :

— Oh, ça va, *moi*. Mais il y en a un qui m'a l'air d'humeur massacrate.

Elle désigne Shawn, qui contemple les lieux d'un air navré.

— Il a été comme ça pendant tout le trajet ?

— Pendant tout le trajet, oui, lance Percy en arrivant à notre hauteur.

Il serre précautionneusement Lucy dans ses bras :

— Comment va le bébé ?

Lucy et moi échangeons un regard :

— Eh bien, elle va bien.

Cheryl s'approche à son tour :

— Une petite fille ? Mais c'est merveilleux. Vous avez déjà choisi un prénom ?

Lucy secoue la tête, tandis que Lou se faufile au milieu de notre petit groupe :

— Robin ! C'est joli, Robin.

Shawn se tourne vers lui, l'examinant avec sérieux :

— Robin Whitaker. C'est un joli nom.

Percy se met à rire :

— C'est un nom magique, surtout. Je crois que c'est la première parole gentille que cet énergumène prononce depuis des heures.

Je saisis pourtant une ombre qui passe légèrement sur le visage de Lucy. Mais elle lance un sourire à tout le monde, en invitant nos invités à entrer.



Le calme est enfin tombé sur le chalet, lorsque j'entre dans notre chambre. Le lit est installé face à une grande cheminée de pierre, et je m'emploie à allumer un feu. Il crépite déjà quand Lucy sort de la salle de bain, se massant doucement les reins. Elle lance un regard surpris en direction de la cheminée :

— Hé. Tu deviens pro.

Je me dirige vers elle, la prenant doucement dans mes bras :

— J'ai appris avec la meilleure.

Elle sourit, mais son sourire se transforme en grimace. Je lui caresse le visage :

— Robin met ton dos à rude épreuve, hein ?

Elle me lance un regard étonné :

— Tu envisages vraiment d'appeler notre fille Robin ?

Je hausse une épaule :

— Eh bien, si ce prénom te plait à toi aussi, pourquoi pas ? Shawn a raison. Robin Whitaker, c'est un joli nom.

Elle me lance un coup d'œil :

— J'aime beaucoup ce prénom. Mais en fait, je préférerais Robin *Jenkins-Whitaker*.

Je souris. Depuis qu'elle l'a adopté, Lou porte son nom. Et même si je l'aime sincèrement comme mon fils, je sais qu'au fond d'elle-même, Lucy

redoute toujours qu'il se sente un peu à l'écart. Surtout avec la naissance imminente de notre fille.

— Tu sais, peut-être que Lou pourrait s'appeler Jenkins-Whitaker, lui aussi.

Elle me lance un regard à la fois surpris et un peu effaré :

— Comment veux-tu qu'on lui explique qu'il va changer de nom ?

Je hausse une épaule, faisant mine de réfléchir :

— Eh bien, il arrive que les membres d'une famille portent le même nom. C'est un truc qui se fait, tu sais.

Elle me donne une petite tape sur le bras :

— Ah, ah. Très drôle.

— Je dis juste que si on se mariait, tu pourrais peut-être changer de nom – et dans la foulée, tu pourrais aussi changer celui de Lou.

Elle me regarde, interdite :

— Hunter... est-ce que tu es en train de...

— Lucy Jenkins, je te demande de m'épouser. Est-ce que tu acceptes de devenir ma femme ?

Ses yeux s'écarquillent légèrement, et elle me fixe, les yeux brillants.

— Oui ! Oui, bien sûr !

Elle se jette dans mes bras, mais elle me repousse presque aussitôt, tandis qu'une grimace de douleur passe sur son visage.

— Lucy...

Elle lève un regard un peu affolé vers moi :

— Hunter... Le bébé... Je crois que...

Je la prends dans mes bras, la soutenant fermement :

— Tu crois que tu vas arriver à marcher ?

Elle hoche la tête, et je l'entraîne aussi rapidement que possible vers la porte. Tandis que nous passons devant le salon, nos amis se tournent vers nous, et Shawn nous lance un regard ébahi :

— Qu'est-ce que...

Je le coupe immédiatement :

— Le bébé !

Percy et Cheryl bondissent du canapé. La jeune femme se précipite vers nous :

— Je m'occupe d'elle. Va chercher la voiture.

Elle se tourne vers Shawn et Percy, interdits :

— Vous deux, vous restez ici et vous veillez sur Lou.

Lucy et moi échangeons un regard surpris, soulagés de constater qu'il y a une personne sur laquelle nous pouvons nous reposer. Elle prend ma place pour soutenir Lucy, m'adressant un regard pressant :

— Allez. Fonce.



Installé dans un fauteuil placé près du lit de Lucy, je tiens sa main en contemplant notre fille qui dort dans la couveuse. À présent qu'elles dorment toutes les deux, je ressens une vague d'épuisement après la nuit que nous venons de vivre. La fin du trajet a été particulièrement stressante, car les contractions se rapprochaient dangereusement, et je dois bien avouer que sans la présence et le sang-froid de Cheryl, je ne suis pas certain que j'aurais pu conserver mon calme.

Je laisse échapper un profond soupir de soulagement, en me tournant vers Lucy. Elle ouvre lentement les yeux, et me sourit. Dans son berceau, le bébé remue doucement, et je me lève pour aller la prendre sous le regard attentif de Lucy :

— Elle est magnifique.

Lucy me sourit, tandis que je la place dans ses bras.

— Oui. Magnifique.

Elle lève un regard inquiet vers moi :

— Et Lou ?

Je lui souris :

— Il est avec les autres, là dehors. Tout le monde attendait que tu te réveilles. Je vais le chercher ?

Elle hoche la tête, tandis que je me dirige vers la porte. J'ai à peine le temps de l'entrouvrir : Lou bondit de son siège, s'approchant timidement. Il lance un regard prudent dans la chambre, un peu effrayé de voir Lucy aussi pâle.

— Tu es malade maman ?

Lucy secoue la tête :

— Non, mon cœur. Je suis juste un peu fatiguée.

Il me regarde, vaguement inquiet, mais je lui fais un sourire rassurant, en posant la main sur son épaule :

— Allez, viens. Il est temps que tu rencontres ta petite sœur. Elle s'appelle Robin.

Lou hésite un peu, mais il s'approche prudemment, se hissant sur la pointe des pieds.

— Salut, Robin. Moi, je m'appelle Lou.

Robin remue doucement, agitant sa main comme pour le saluer. L'émotion me noue la gorge, mais la porte de la chambre s'entrouvre légèrement, et le visage de Cheryl apparaît.

— On peut entrer ?

Lucy lui adresse un sourire rayonnant :

— Bien sûr, oui.

L'instant suivant, la pièce semble pleine à craquer, et elle s'emplit de murmures ravis. Tout à coup, Shawn s'approche de moi, me lançant un regard malicieux :

— Dire que tout ça, c'est grâce à moi. Et vous me remerciez en m'entraînant au fin fond de nulle part.

Je secoue la tête, exaspéré :

— Et qu'est-ce que tu dirais d'être mon témoin, en guise de remerciements ?

— Vous allez vous marier ?

Son exclamation attire l'attention de tout le monde, à commencer par Lou, qui se précipite vers moi en lançant un cri de joie.

FIN

OceanofPDF.com

EXTRAIT DU LIVRE:

RESTONS PROFESSIONNELS



ROSIE BRIGHT

OceanofPDF.com



Lindsay

— Lindsay ? T'es là ? C'est Emma et Valentine, ouvre la porte !

— Laissez-moi tranquille !

— Il faut que tu nous ouvres Lin, on s'inquiète vraiment pour toi. Tu ne peux pas rester seule aussi longtemps, on est là pour t'aider, mais il faut qu'on puisse rentrer d'abord !

— Partez les filles, je ne peux pas affronter la réalité tout de suite.

— Mais si tu le peux ! Peut-être pas toute seule, mais tu es entourée de gens qui t'aiment. Ce connard n'était pas le seul être humain à compter pour toi tout de même !

— Non, mais une partie de moi n'arrive pas à me dire que c'est réel. Et je ne veux voir personne tant que ça me fera aussi mal.

— Lindsay, si tu n'ouvres pas tout de suite, on appelle les pompiers pour qu'ils forcent ta porte, tu préfères quoi ?

Je pensais avoir rencontré l'homme de ma vie il y a encore trois jours. C'est fou comme une vie peut basculer en si peu de temps. On pense connaître les personnes qui nous entourent et pourtant, l'avenir n'est jamais certain. Je vivais une vie plutôt calme, à Los Angeles, la ville où je suis née. Je n'ai jamais voulu déménager car l'énergie créative de cette ville m'anime nuit et jour. C'est pour cela que je suis devenue conservatrice d'art. Je respire art, je mange art, je vis pour l'art. Je suis sans cesse à la recherche de nouveaux talents à exposer. C'est d'ailleurs comme cela que j'ai rencontré mon ex, Jonas. J'avais vingt-cinq ans et lui vingt, il venait d'arriver de Paris. Jonas est peintre et j'ai tout de suite été fascinée par son travail, mais surtout par ses beaux yeux verts. Rapidement, nous sommes tombés amoureux. Jonas habitait chez moi, car même si je croyais en son travail, le marché des peintres à Los Angeles est sans pitié. Après quatre ans de vie commune,

Jonas m'a demandé en mariage. C'était grandiose. Il avait accroché sa bague dans une réplique de mon tableau préféré, *La Nuit Étoilée* de Van Gogh. Je me souviens de la première nuit que nous avons passée ensemble après s'être fiancés, il y a un an...

— *Tu sais Lindsay, je trouve ça fou d'être tombé sur toi. Si je n'étais pas venu à Los Angeles, si je n'avais pas tout quitté, je ne t'aurais jamais rencontrée. Tu m'as guidé et tellement épaulé jusqu'ici. J'ai hâte que tu deviennes ma femme.*

— *Tu aurais réussi sans moi, enfin... J'ai donné un petit coup de pouce au destin, voilà tout ! Tu es talentueux, Jonas. Tu vas réussir, j'en suis sûre. Toi et moi, ensemble, on va réussir.*

— *Je te serai éternellement reconnaissant, je sais que tu avais des doutes sur ma sincérité au début de notre relation, mais je n'ai jamais aimé personne d'autre que toi.*

Cela me semble tellement lointain, et cela sonne si faux à présent. Je savais que Jonas aimait plaire, mais je n'aurais jamais cru qu'il irait jusque-là, qu'il me ferait ça, à moi. Je me souviens aussi par cœur du jour où j'ai tout découvert, c'était un mardi, et ma petite sœur Mary venait d'arriver à ma galerie d'art.

— Lindsay, écoute-moi. Jonas n'est pas celui que tu crois, je viens d'apprendre qu'il te trompe et...

Sur le moment, j'ai éclaté de rire.

— Mary, c'est encore une de tes blagues ? Si oui, je t'assure que je n'ai vraiment pas le temps. On s'appelle ce soir, d'accord ?

Ma petite sœur Mary, et ma grande sœur Angela, n'ont jamais aimé Jonas. Pour moi, c'était un énième moyen pour elles de le pousser en dehors de ma vie... J'étais tellement aveuglée par l'amour que je lui portais, que je ne voulais rien entendre. Pourtant, si j'avais écouté mes sœurs, j'aurais pu éviter ce drame, qui, malheureusement, ne s'est pas arrêté là.

— Lin, je sais que c'est affreux à entendre, mais il s'agit de la vérité !

— Mais comment peux-tu en être sûre ? Et pourquoi me le dire maintenant ? Alors que je vais me marier, Mary !

— Tu aurais peut-être préféré l'apprendre après ton mariage ?

— Non, je ne comprends rien. Que s'est-il passé pour que tu en viennes à cette conclusion ?

— Oh ce n'est pas une conclusion, la vérité s'est présentée à moi de manière assez abrupte. Tu te souviens de l'interview que j'ai mené hier matin ? Celle d'Isabella Martins, la nouvelle muse en vogue dans la ville.

— Oui, oui, et quel est le rapport avec Jonas et moi ?

— Laisse-moi finir. Pendant mon interview, je lui ai demandé quels étaient ses projets pour le futur et si elle avait déjà des choses en route pour sa carrière. Elle m'a alors raconté qu'elle comptait se marier, qu'elle était en couple avec un artiste de Los Angeles et qu'elle vivait un vrai conte de fée. Enfin tu vois le style, une grande blonde aux yeux bleus, une princesse vivante qui m'explique à quelle point sa vie est fantastique.

— Mary, je ne comprends toujours pas le lien, ne te disperse pas.

— Oui pardon. Donc, à la fin de l'interview, en off, mon équipe et moi nous lui avons proposé de trinquer avec nous pour le pot de départ d'un de nos photographes. Elle m'a ensuite demandé si je n'ai pas de boissons sans alcool, car elle venait d'apprendre qu'elle était enceinte. Je l'ai félicitée chaudement et lui ai amené un jus. Puis, en lui tendant, je me suis rappelée que j'avais omis de lui demander qui était son compagnon. Comme elle avait mentionné être en couple avec un artiste, je me suis dit qu'en tant que journaliste dans le domaine de la culture, je devais sûrement connaître son nom. De plus, le journal aime bien envoyer des paniers cadeaux aux futurs parents que nous croisons pour nos articles.

— Et donc ? Cette Isabella est enceinte, super, je ne la connais même pas !

— C'est là qu'arrive le problème. Je me permets donc de l'interroger sur l'homme qui partage sa vie en lui demandant une adresse pour que nous puissions lui envoyer un petit quelque chose pour les féliciter. Elle me répond que son copain s'appelle Jonas. Je me dis, « Ah, marrant, comme le mec de Lindsay, en plus ils sont artistes tous les deux ». Puis, elle me montre une photo. Et là, je t'assure que j'ai lâché ma coupe de champagne sur le sol. Son Jonas est en fait Jonas Delamare. *Ton* Jonas.

— P-Pardon ?!

— Je t’assure, je ne savais pas comment te le dire. Elle m’a confirmé qu’il s’agissait bien de lui, car quand je lui ai demandé si ce n’était pas un artiste français installé à Los Angeles, elle a acquiescé en me disant qu’elle était ravie que je le connaisse, lui et son travail. Je n’ai pas eu le courage de lui avouer que ce n’était pas pour son travail que je le connaissais...

— Il me trompe ? Et il a mis enceinte sa maîtresse ?

— Je crois que oui, mais il faut que tu ailles lui demander directement, confronte-le et vois si le prénom d’Isabella lui dit quelque chose. C’est Angela qui m’a dit qu’il fallait que je te raconte tout ça. J’aurais voulu que Jonas revienne à ses esprits et te l’annonce lui-même, mais j’ai dû me résoudre à le faire. Je ne pouvais pas vivre un jour de plus sans tout t’expliquer.

— Super, Angela est au courant ! Je dois voir Jonas, je... Je suis sûre que tu te trompes ! C’est impossible, il m’aime. Tu as dû mal entendre, ou tu as peut-être tout inventé ! Tu ne l’as jamais aimé ! Et Angela non plus, comment pourrais-je vous croire ?!

— Lindsay calme toi, ce n’est pas moi ton ennemie ici, je ne veux que ton bien.

— Je vais voir Jonas, c’est impossible.

À ce moment-là, j’étais persuadée que ma sœur faisait erreur. Le déni, c’est l’un des moyens de protection les plus efficaces pour les humains blessés. J’ai donc pris ma voiture et j’ai conduit le plus vite possible jusqu’au studio de Jonas. Mon cœur battait tellement fort que j’avais l’impression qu’il allait sortir de ma poitrine. Des larmes remplissaient mes yeux et j’avais l’impression que je pouvais m’évanouir à tout moment. Mon téléphone a sonné juste avant que je descende de ma voiture. C’était Angela, ma grande sœur. Je ne voulais pas lui parler, j’étais trop blessée. Le seul à pouvoir soulager ma peine était Jonas, lui seul allait pouvoir me dire la vérité. Tout allait redevenir comme avant. J’ai jeté mon téléphone sur la banquette arrière et je suis sortie sonner. Au bout de quelques minutes, Jonas est venu m’ouvrir, il avait l’air surpris.

— Chérie, que fais-tu ici en pleine journée ? Tout va bien ?

— Jonas, j’ai besoin que tu sois honnête avec moi.

— Je le suis toujours, je ne comprends pas Lindsay, pourquoi me demandes-tu ça ?

— Parce que j’ai appris des choses et je veux que tu me dises la vérité. Si tu m’aimes, dis-moi simplement la vérité.

— Je ne comprends vraiment rien bébé, que je te dise la vérité sur quoi ?

— Sur Isabella.

Alors que j’arrivais à peine à prononcer ce nom, en réunissant le peu de forces qu’il me restait, j’ai vu le visage de Jonas se décomposer. Je n’avais jamais vu une telle expression dans son regard. Ses traits se sont durcis, sa mâchoire s’est serrée et il s’est mis à transpirer. Je connais Jonas par cœur et je sais quand il ment. J’ai compris tout de suite que mes sœurs avaient raison. Jonas avait bel et bien une maîtresse.

— Je ne connais pas d’Isabella.

— Jonas arrête, tu n’as jamais su mentir et tu me dois bien la vérité.

— Lindsay arrête, ce n’est pas ce que tu crois, oui Isabella est une de mes modèles, mais ça s’arrête là. Je sais que tu as toujours été jalouse des filles qui passent dans mon studio, mais tu sais bien que c’est toi que j’aime.

— Ah non, tu ne vas pas retourner la situation, on ne parle pas de moi, là ! Je te demande si tu couches avec Isabella, pas de me psychanalyser.

Pendant un moment, aucun de nous deux n’a osé reprendre la parole. Nous nous sommes regardés pendant au moins cinq minutes, sans rien dire. Seul le silence occupait l’espace. Un silence lourd, pesant, et plein de sens. D’un coup Jonas s’est mis à pleurer et à me prendre dans ses bras. Ce n’était pas un geste d’amour, mais de regret. Je l’ai senti. J’ai essayé de garder la face, je ne voulais pas qu’il me voit pleurer. Nous savions tous les deux qu’on ne pouvait plus se cacher derrière des mensonges.

— Tu savais qu’elle était enceinte ?

— Je l’ai appris hier.

— Comment as-tu pu me faire ça, Jonas ?

— Je ne voulais pas Lin, je t’assure, ce n’était pas prévu, je... Je n’en veux même pas de cet enfant, je te veux toi, je veux qu’on se marie, qu’on achète

une maison, qu'on vieillisse ensemble.

— Tu aurais dû penser à tout ça avant de te taper la première blonde qui passe dans ton studio !

— Mais tu me connais, j'agis sans réfléchir. J'aurais pas dû, bébé, je m'en veux tellement... Je t'en supplie, ne pars pas !

— Oh, ce n'est pas moi qui vais partir, Jonas. Tu passeras récupérer toutes tes affaires chez moi ce soir, je les déposerai en bas de l'immeuble. Tu n'es plus le bienvenu ni dans ma maison, ni dans ma galerie, ni dans ma vie !

Je n'avais toujours pas pleuré. J'étais dans une rage tellement folle, que je ne sentais pas la tristesse. Je voulais seulement sortir de son atelier pour hurler et respirer. Je me suis dirigée vers la porte, mais Jonas m'a attrapé le bras en pleurant. Il s'est mis à genoux et m'a supplié de ne pas le quitter. Je l'ai poussé et je suis partie en courant.



Lindsay

Ça fait maintenant deux semaines que c'est arrivé. Deux semaines que je n'ai pas quitté la maison, que j'ai à peine mangé et que je n'ai parlé à personne. Je n'ai plus allumé mon téléphone, ni mon ordinateur. Je passe la journée devant la télé à essayer d'oublier ma peine. Aujourd'hui, j'avais encore besoin de pleurer un peu. Mais vers vingt-trois heures, j'ai entendu frapper à ma porte, et voilà que je me retrouve avec Valentine et Emma, mes meilleures amies, en train de menacer d'appeler les pompiers pour défoncer ma porte d'entrée...

Et le pire, c'est qu'elles en sont parfaitement capables.

Je pousse un soupir et me dirige vers la porte. Autant j'admire leur détermination, autant je n'ai pas vraiment envie de devoir me payer une nouvelle serrure...

— Bon ça va, c'est bon, je vous ouvre.

— Waouh Lindsay, tu vis dans le noir et dans cette crasse depuis tout de ce temps ?

— Oui, je n'avais pas vraiment la tête au ménage, Valentine.

— Je comprends tout à fait, mais là, il fallait qu'on intervienne. Avec Emma et tes sœurs, on a organisé un planning. Chaque soir, l'une d'entre nous va venir t'aider à ranger et passer la soirée avec toi, pour s'assurer que tu manges et que tu ne fasses pas de bêtise. D'accord ? De toute façon, tu n'as pas vraiment le choix, c'est déjà acté. Ce soir, c'est Emma qui va rester. Moi, je te vois demain, puis ça sera au tour d'Angela et enfin de Mary.

— Vous êtes les meilleures.

— On le sait bien. Je vais aller ranger ta cuisine pour pouvoir me mettre au travail et te préparer un bon repas, Lin.

Je connais Emma et Valentine depuis que j'ai sept ans. Nous sommes devenues amies au premier regard et depuis, rien ne nous a séparé. Elles travaillent toutes les deux dans leur entreprise de traiteur et de restauration. Valentine ne sait absolument pas cuisiner, mais elle a un sens des affaires affûté. C'est elle qui trouve des clients et gère les employés d'une main de maître. Emma est une cuisinière hors pair. Toutes les deux sont devenues la coqueluche de tout Los Angeles. Il y a une liste d'attente de trois mois pour manger dans leur restaurant, le Magnolia, et presque six mois pour qu'elles organisent un buffet pour un événement. Ce sont elles qui devaient s'occuper de mon buffet de mariage...

— Tu sais Emma, tu n'es pas obligée de rester avec moi, je peux me débrouiller.

— En voyant le nombre de bouteilles et de cartons de pizza sur le sol, je pense que tu as besoin d'aide, que tu le veuilles ou non. Alors laisse-nous être là pour toi. Va prendre un bain pendant que je te prépare des bonnes lasagnes, ensuite, on regardera un film.

— J'aimerais aussi commencer à faire quelque chose d'important ce soir, si tu veux bien.

— Bien sûr, dis-moi tout. Que voudrais-tu faire ?

— Je voudrais commencer à annuler les commandes et les prestataires du mariage. Je n'ai pas encore trouvé la force de les contacter.

— On va faire ça, c'est une très bonne idée Lin.



Allongée dans mon bain, je me demande comment tout ça a pu m'arriver. Je me demande aussi comment Jonas se sent, lui. Est-il aussi misérable que moi ? Regrette-t-il ce qu'il a fait ? Je n'en ai aucune idée. Je devrais rallumer mon téléphone pour voir s'il a essayé de me joindre. Il n'est même pas venu récupérer ses affaires, elles traînent toujours dans mon entrée, comme des vestiges du passé. Je n'arrive même pas à les regarder, je

voudrais qu'elles disparaissent. Je me sèche les mains et j'attrape mon téléphone. À peine rallumé, les notifications s'affolent. Des dizaines d'appels manqués, d'Emma, de Valentine, de maman, d'Angela et de Mary. Je suis si proche de mes sœurs... Comment ai-je pu ne pas les laisser m'aider ? Je regrette d'être restée si isolée, mais j'en avais besoin. D'un coup, mon téléphone affiche un nouveau message : deux cents appels manqués de Jonas. Deux cents, c'est presque inquiétant d'harcéler autant quelqu'un. La simple idée de devoir le revoir, ou même de lui parler, me donne soudain la nausée. Je vais reposer mon téléphone pour le moment et profiter de mon bain, puis du bon repas d'Emma. J'ai besoin de prendre des forces avant d'écrire les premiers mails d'annulation.

— On peut commencer par envoyer un mail au fleuriste et aux musiciens, qu'en penses-tu Lindsay ?

— Oui, ça me semble faisable. Attends, je vais quand même chercher la bouteille de vin rouge au cas où...

— Ça va aller, je vais t'écrire le mail, tu n'auras plus qu'à l'envoyer demain matin, d'accord ? Et si jamais il y a besoin d'appeler, tu sais aussi qu'on peut le faire, n'hésites surtout pas à nous le demander.

— Merci encore, je ne sais pas ce que je ferais sans vous. Il faudrait aussi que je contacte la boîte de nuit pour mon enterrement de vie de jeune fille, je n'ai pas du tout la tête à faire la fête.

— Tu es sûre ? Attends un peu avant d'annuler ça. On ne sait jamais, une nuit dehors pourrait te faire du bien, tu ne crois pas ?

— Oui, enfin, je ne sais pas trop, j'aviserai plus tard.



Les semaines passent, et les filles se relaient toutes pour venir me soutenir. Aucune d'entre elles n'a hésité une seconde à venir passer du temps avec moi et m'aider pour l'annulation du mariage. Même Angela, alors qu'elle est pédiatre et qu'elle a deux enfants. Je leur en suis tellement

reconnaissante. Mon appartement ressemble de nouveau à quelque chose, je mange, et j'arrive même à retourner au travail. J'ai l'impression de commencer à voir le bout du tunnel et je pense même qu'il ne pourra rien m'arriver de pire que ce que j'ai déjà vécu. Mais j'ai parlé un peu trop vite... Un matin, en partant pour la galerie, je regarde mon courrier. Au milieu des lettres d'excuses de Jonas, je trouve une enveloppe bleue qui attire mon attention. Il est écrit que l'expéditeur est Isabella Martins. Isabella ? La maîtresse de Jonas ? Mais pourquoi m'écrit-elle ? Et comment sait-elle qui je suis ? Mes mains se mettent à trembler et je retourne tout de suite ouvrir la lettre chez moi.

« Chère Lindsay,

Je sais que nous nous ne connaissons pas, mais le destin a fait que nos chemins se sont croisés malgré nous. Je pense que vous savez déjà qui je suis, mais vous ne devez pas exactement savoir ce que je vis. J'ai vingt ans et je suis arrivée il y a peu à Los Angeles pour devenir mannequin. J'ai commencé à trouver des petits boulots de modèles photo et peinture que j'ai toujours réalisés avec professionnalisme. Un jour, j'ai été engagée par Jonas. Je suis tombée folle amoureuse de lui. J'ai été très naïve et j'ai toujours cru tout ce qu'il me racontait. Je le reconnais maintenant, j'ai été aveuglée par son côté beau parleur.

Il m'a tout de suite dit qu'il était célibataire, sinon je n'aurais jamais accepté ses avances. Je me suis laissé séduire et j'ai cru en notre histoire. J'ai cru à chaque excuse, chaque mensonge qu'il inventait pour ne pas me voir, pour me manipuler et me détruire à petit feu.

Je n'ai jamais su que son cœur était déjà pris, et je m'excuse d'avoir été cette femme-là, la femme qui vous a tout pris. Mais j'aimerais que vous sachiez que Jonas m'a tout pris à moi aussi et que le réel fautif, c'est lui. J'ai beaucoup de respect pour vous, et je ne sais quoi vous dire de plus, à part que je suis désolée. Jonas m'a tout avoué le jour où vous l'avez quitté. J'ai fait de même, je ne tiens plus à le revoir. Vous le savez aussi sûrement, mais j'attends son enfant. Il m'a menacée après notre rupture pour que j'avorte, mais j'ai refusé. J'ai perdu mes parents très jeune et je sais que cet enfant était fait pour arriver dans ma vie. Je ne le garde pas par amour pour Jonas, mais pour l'amour inconditionnel que je lui porte déjà.

J'espère que vous arriverez à me pardonner un jour, même après tout ce qu'il s'est passé. Mais je crois que le destin nous a fait vivre cette expérience pour que nous évitions plus tard de retomber sur des personnes aussi mauvaises que Jonas. Je pense même ne pas être la première à qui il fait le coup, il sait si bien mentir. Il ne fait d'ailleurs que ça, c'est une seconde nature chez lui.

Je vous souhaite beaucoup de courage. Je suis toujours à Los Angeles, si jamais vous aviez besoin de plus d'explications.

Isabella. »

Ça, c'est un sacré choc... Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle, mais Isabella doit vivre la même chose que moi. Notre haine pour Jonas est si grande, je n'arrive même pas à comprendre comment il a pu jouer avec le cœur de deux femmes à la fois. Elle n'a pas l'air méchante et si Jonas a réussi à me duper alors que j'ai trente ans, cela a dû être un jeu d'enfant de lui promettre le monde à vingt ans. Quel salaud, il vaut mieux pour lui qu'il ne recroise jamais ma route. Je suis tellement remuée par cette lettre que j'ai besoin de me changer les idées et de faire quelque chose de léger pour une fois. Il faut que je sorte ce soir, j'en ai besoin.

— Allô Emma ?

— Oui Lindsay ?

— Tu avais raison, je ne vais pas annuler ma soirée d'enterrement de vie de jeune fille, on va garder la réservation qui tombe ce soir, pile quand j'en ai besoin. Je te raconterai, mais c'est encore une journée riche en émotions que je viens de vivre. Je vais prévenir mes sœurs, tiens au courant Valentine, on se rejoint à vingt-et-une heures devant le club, d'accord ?

— Tu as bien raison ! Rien de mieux que du champagne et de la musique pour mettre ses problèmes de côté. À ce soir ma puce !

Alors que je pensais déjà passer une journée assez mouvementée, j'entends une clé tourner dans la serrure de ma porte. Je pense tout de suite à un cambriolage et je saisis la première chose qui me tombe sous la main : un vase. Je m'approche doucement de la porte, qui s'ouvre finalement devant moi. Je tombe nez à nez avec Jonas. Le vase me glisse des mains et mon cœur s'arrête. Je ne l'ai pas revu depuis le jour où j'ai tout découvert. Il me

regarde, surpris. Il porte un énorme bouquet de fleurs et trois lettres dans les mains.

— Lindsay, tu ne devrais pas être au travail ?

— Excuse-moi, c'est moi qui pose les questions ! De quel droit tu t'es infiltré chez moi ? Tu aurais dû me rendre le double des clés il y a bien longtemps.

— Je sais, mais tu ne répondais plus au téléphone et je n'avais aucun moyen de te joindre. Il fallait bien que je trouve quelque chose pour pouvoir déposer mes lettres et quelques cadeaux. Tu refuses de m'accorder du temps, alors que je sais que tu es mon âme sœur.

— Mais qui te dit que je veux de tes cadeaux ou de tes lettres ? Tu n'as pas encore compris, Jonas ? Tu n'es plus rien pour moi, je ne veux plus jamais te voir, ni te parler. Il faut que tu l'acceptes, toi et moi c'est fini ! Je pourrais même appeler la police pour effraction. Ne me dis pas que tu es déjà entré chez moi sans que je le sache ?

— Tu ne sais pas ce que tu dis, tu es encore sous le choc, je comprends, mais tu le sais, toi et moi c'est une évidence, on ne peut pas rester loin de l'autre trop longtemps. Oui, je suis déjà rentré chez toi en ton absence, mais seulement pour déposer mes cadeaux et me faire pardonner, pas besoin d'en faire un drame. Tu as toujours été tellement dramatique. N'oublie pas que c'est encore un peu chez moi ici.

— Mais tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu es tellement imbu de ta personne que tu penses que tout le monde dépend de toi et que personne ne peut vivre sans toi. Eh bien surprise ! J'arrive à vivre sans toi et je vais vivre sans toi. J'ai déjà annulé la plupart des prestations pour le mariage. Tu n'es plus rien pour moi. Je veux que tu disparaisses de ma vie. Et non, ce n'est certainement plus chez toi, ça ne l'a d'ailleurs jamais été.

— Lindsay chérie, tu es encore épuisée. Je sais que ce n'est pas ton état normal. Où est donc la Lindsay qui me sautait dans les bras et me disait à quel point j'étais talentueux ? Nous pouvons tout arranger toi et moi. On ne peut pas balayer tant d'années passées ensemble pour une petite erreur de ma part.

— Une petite erreur ? Je n'appellerais pas mettre une autre femme enceinte et me mentir pendant presque un an une *petite erreur*, Jonas. Tu es tellement

déconnecté de la réalité que tu n'arrives même pas à comprendre à quel point tu m'as fait du mal. Maintenant, je dois partir au travail je n'ai pas de temps à perdre avec toi.

— Je sais que tu changeras d'avis, tu vas te rendre compte à quel point tu as besoin de moi. N'oublie jamais que j'ai été celui qui t'a donné confiance en toi, le premier à t'aimer et à te faire découvrir le monde. Je crois encore en nous, et bientôt, toi aussi tu croiras en nous à nouveau.

— Ça m'étonnerait beaucoup ! Je ne veux plus jamais avoir affaire à toi, je te l'ai déjà dit. Maintenant, prends tes cartons et pars ou j'appelle la police, et arrête de m'envoyer des lettres et des cadeaux, commence ta vie sans moi. Tu es quelqu'un de toxique et de manipulateur, j'aurais dû le voir il y a déjà bien longtemps. Je n'aurais pas dû perdre cinq ans de ma vie à me convaincre que j'étais folle amoureuse de toi, alors que j'attendais simplement de te sauver de ton malheur et de ta misère.

Quel culot de penser que je ne pourrais pas vivre sans lui. Je comprends mieux pourquoi Angela et Mary ne l'ont jamais aimé. Je les pensais jalouses, mais j'ai été bête, comment pourrait-on être jalouse d'une telle personne ? C'est comme si, depuis notre rupture, je me rendais enfin compte de tous ses défauts, tout ce que j'ai toujours voulu mettre de côté. Sa vanité, son égocentrisme, son égoïsme, son mépris, et j'en passe. Maintenant, je ne vois plus que ça. Même ses yeux verts ne me paraissent plus aussi verts qu'avant. Tout est devenu fade, sombre et douloureux. Il personnifie le passé et je ne veux plus jamais avoir affaire à lui. Je vais vite appeler le serrurier pour faire changer les serrures. D'ailleurs, l'idée qu'il s'introduise chez moi pour faire je ne sais quoi pendant mon absence me fait trembler. En attendant, je vais demander à Angela si elle peut m'héberger pour éviter de retomber sur ce psychopathe. Heureusement que je sors ce soir, j'ai besoin d'oublier cette journée. Du moins, de l'oublier le temps d'une soirée. Je vais envoyer le lieu et l'heure à mes sœurs, et aller au travail, ça va être une bonne journée. Je ne vais pas laisser Jonas dicter mon humeur, oh non, il n'aura plus jamais le moindre contrôle sur moi. Maintenant, direction la galerie. Je repasserai à la maison me préparer en fin de journée, j'ai envie de me faire belle ce soir !



Lindsay

Il est temps de retrouver les filles devant la boîte de nuit. C'est bien plus difficile que ce que j'imaginai. Ce club, c'est Jonas et moi qui l'avions choisi pour ma soirée d'enterrement de vie de jeune fille. On l'avait trouvé beau et classe, y rentrer, c'est comme réveiller de vieux fantômes. Mais je dois le faire, même à contrecœur, je dois y arriver. J'ai dit que Jonas n'aurait plus de contrôle sur moi. Pourtant, c'est encore le cas, alors Lindsay ma vieille, tu reprends tes esprits, et tu vas aller t'amuser. Emma, Valentine, Mary et Angela sont arrivées, elles me font signe de loin et on rentre enfin dans la boîte, elle est pleine. J'arrive à peine à suivre les filles jusqu'au bar, mais une fois un cocktail en main, je parviens enfin à me détendre un peu.

— Allez Lindsay, viens danser !

— Non Valentine, pas pour le moment. Je vais plutôt rester près du bar, je réalise que j'aurais dû fêter mon futur mariage ici, c'est vraiment étrange d'être confrontée à la réalité de la sorte.

— Je n' imagine même pas ce que tu peux ressentir, mais essaie de profiter quand même, ce n'est que le début de la nuit, qui sait ce qu'elle te réserve ! Si tu nous cherches, on sera devant le DJ, ok ?

— Pas de problème, amusez-vous, je vous rejoins au plus vite.

Me voilà seule assise au bar, dans ma robe en satin vert, et mes verres vides sur le comptoir. J'avais choisi cette robe avec Jonas, il disait toujours que le vert allait bien avec mes cheveux roux, il n'avait pas tort d'ailleurs. Mais il faut que j'arrête de me rattacher à ses souvenirs, ce n'est qu'une robe, voilà tout. Je m'apprête à commander un autre verre, quand le barman s'approche de moi pour me tendre une coupe de champagne.

— Excusez-moi, je n'ai pas commandé ça !

— C'est de la part de Monsieur.

Il pointe du doigt un homme accoudé au bar, habillé d'un des costumes les plus élégants que j'aie vu de ma vie et surtout, aussi beau qu'un dieu.

>> Cliquez ici pour lire la suite!

OceanofPDF.com

ÊTES-VOUS FAN DE ROMANCE?

CLIQUEZ ICI POUR RECEVOIR UN LIVRE
GRATUIT!

ou rendez-vous sur
livrespasion.fr/gratuit

OceanofPDF.com